

## Volumes et viscères. Sens et emplois de ὄγκος dans les textes médicaux et philosophiques grecs, son rapport à ἔγκατα (Homère) et la question de la Loi Eichner

Barbora MACHAJDÍKOVÁ – Vincent MARTZLOFF

**O**ncologie : le nom de cette spécialité médicale, également appelée *can-cérologie* ou *carcinologie*, se comprend par référence au terme grec ὄγκος<sup>1</sup> fréquemment employé dans le corpus hippocratique<sup>2</sup> et dans d'autres écrits médicaux de l'Antiquité, en particulier chez Galien de Pergame<sup>3</sup> qui fut l'auteur d'un traité *Sur les tumeurs contre nature* (Περὶ τῶν παρὰ φύσιν ὄγκων). La présente étude est consacrée à la détermination du sens exact du mot ὄγκος. Afin de parvenir à des conclusions précises et robustes, notre enquête sémantique ne se limitera pas aux seules œuvres médicales, mais prendra aussi en compte des textes philosophiques et des extraits d'œuvres littéraires grecques, sans négliger les traités techniques de physiciens (comme Archimède) ou de mathématiciens.

Il existe une étude fondamentale, due à Jacques Jouanna, portant sur les emplois de ὄγκος dans les textes médicaux, abordant aussi bien les aspects sémantiques que la morphologie de ce mot dans une perspective *diachronique* (JOUANNA 1985). L'auteur établit que la signification de ὄγκος était celle de *grosseur d'aspect plus ou moins arrondi*, de *gonflement*, de *renflement*, notamment dans un contexte anatomique (et donc parfois de *tumeur* dans un contexte médical). Selon Jouanna, le mot ὄγκος faisait référence à un *volume*, non à une *charge* ou à un *poids* (contrairement à ce qui a parfois été affirmé). Dans certains contextes, il est possible de traduire ὄγκος par *masse*, mais il faut garder à l'esprit que le mot français

---

<sup>1</sup> Le mot peut être translittéré comme *ógkos*. La représentation phonologique sous-jacente était /ónkos/. Sur le cancer à travers l'Histoire, on consultera, par exemple, CABANNE – GÉRARD-MARCHANT – DESTAING 1980.

<sup>2</sup> Sur Hippocrate et le corpus de traités auquel son nom est attaché, on consultera JOUANNA 2017. Voir encore STAROBINSKI 1963, 19, 30–31 et MACHAJDÍKOVÁ 2020.

<sup>3</sup> Sur Galien et son œuvre, voir BOUDON-MILLOT 2012; NUTTON 2016, 244–258, ainsi que le recueil de HANKINSON 2008.

*masse* est redoutablement ambigu.<sup>4</sup> Le point important est que le mot ὄγκος ne contient pas en lui-même<sup>5</sup> de référence à la notion de *lourdeur* ou de *pesanteur* (ὄγκος ne signifie pas *poids*). On peut donc affirmer que ὄγκος désigne une *masse d'aspect plus ou moins arrondi* ou le *volume* que cette masse occupe (mais on veillera à ne pas associer ici au mot *masse* une quelconque idée de lourdeur).

Les conclusions de l'analyse sémantique de Jouanna ont été acceptées par différents savants, comme PERPILLOU 1998 et LAMBERTERIE 1998, et nous les acceptons nous aussi. On lira également les remarques éclairantes de GOULET 2005, 672–673. En outre, cette analyse sémantique a des répercussions sur la compréhension de l'histoire du mot lui-même, en particulier sur le rattachement de ὄγκος à une famille lexicale de la langue grecque. Jouanna a avancé des arguments d'ordre linguistique en faveur d'une parenté entre ὄγκος et la famille de ἀγκών « coude » (qui est une partie du bras susceptible de se plier, donnant ainsi au membre un aspect *recourbé*). Si cette interprétation est correcte, il en résulte que le mot que nous étudions (ὄγκος<sup>B</sup>) est apparenté à un mot grec homonyme (ὄγκος<sup>A</sup>), qui est un terme technique désignant les « barbes » de flèches (d'aspect recourbé).

La question du rattachement lexical se double d'une problématique de nature *phonologique*, puisque les mots ὄγκος et ἀγκών ne présentent pas la même voyelle dans le radical. En fait, la divergence des vocalismes /o/ et /a/ peut recevoir une explication phonologique aisée dans le cadre de la théorie des laryngales.<sup>6</sup> L'hypothèse linguistique proposée par Jouanna paraît donc raisonnable et, selon nous, elle est probablement correcte.

La question de l'analyse diachronique de cette famille de mots grecs se complique en raison d'un rapprochement de ὄγκος et ἀγκών avec un troisième terme, appartenant lui aussi au vocabulaire anatomique, ἔγκατα, attesté chez Homère. Perpillou, qui a examiné le sémantisme du mot ἔγκατα dans les poèmes homériques, montre que ce terme désigne les gros organes du thorax et du haut de l'abdomen.

<sup>4</sup> (1) En français académique (scolaire, universitaire et scientifique), la *masse* est une grandeur physique attribuable à un corps par une *pesée* (l'unité est le gramme ou ses multiples, comme le kilogramme). En français non académique, le terme de *poids* est souvent utilisé au lieu du mot *masse* pris en ce sens. (2) En français courant, le mot *masse* peut désigner un corps plus ou moins informe (mais perçu comme un ensemble) et plus ou moins *volumineux* (dans certains de ses emplois, le mot ὄγκος peut correspondre à la *masse* ainsi comprise).

<sup>5</sup> Bien sûr, un ὄγκος peut avoir un certain poids. Toutefois, le mot ὄγκος *ne signifie pas* « poids, charge ». La traduction donnée par CHANTRAINE 1999, 773, doit être révisée.

<sup>6</sup> Sur la notion de « laryngales » et la représentation de ces phonèmes dans les différentes langues, on consultera LAMBERTERIE 2007 et WEISS 2020, 53–60, 104–109. Pour le grec ancien, l'arménien et le phrygien, voir spécialement LAMBERTERIE 2013, 29–37. La délicate question de la valeur phonétique concrète des laryngales est traitée de façon détaillée par KÜMMEL 2007, 327–336. Sur le rôle majeur de Ferdinand de Saussure dans l'élaboration de la théorie des laryngales, voir LAMBERTERIE 2000, 388–390.

Le rapprochement linguistique entre les trois mots ὄγκος, ἀγκών et ἔγκατα semble satisfaisant du point de vue *sémantique*. Mais le rapprochement est-il possible du point de vue *phonologique* ? Autrement dit, est-il possible de donner une explication précise à la coexistence des *trois* vocalismes /o/, /a/ et /e/ ? Comme LAMBERTERIE 1998 l'a observé, la réponse sera positive, si on est prêt à accepter l'existence d'un phénomène phonétique relatif aux laryngales appelé Loi Eichner (loi dont la formulation sera rappelée le moment venu), qui permettrait d'offrir une justification satisfaisante à la coexistence des vocalismes /a/ et /e/.

Cette « loi » phonétique<sup>7</sup> est acceptée par un bon nombre de spécialistes, mais elle a été contestée par d'autres. La raison en est que les exemples qui sont censés illustrer la Loi Eichner sont relativement peu nombreux et souvent d'interprétation controversée. Or la discussion critique la plus récente de la Loi Eichner (par PRONK 2019) a omis de mentionner le cas de ἔγκατα. Il est donc nécessaire de reprendre l'examen de la question, en incluant ce mot grec dans la discussion *pro et contra*. On comprend l'enjeu de premier ordre que pourrait représenter, aux yeux des linguistes, l'analyse diachronique du mot ἔγκατα, si celui-ci était susceptible de fournir un exemple clair et démonstratif de la Loi Eichner.

L'objectif du présent travail consistera d'abord en une vérification de l'analyse *sémantique* de ὄγκος proposée par Jouanna. Cette vérification est indispensable pour lever tous les doutes qui pourraient subsister. Il est certes impossible d'examiner toutes les occurrences de ὄγκος (il faudrait y consacrer une monographie). Nous avons dû nous limiter à des sondages. Nous espérons que, sans être exhaustive, notre enquête fournira un échantillon suffisamment représentatif pour asseoir les conclusions d'ordre *sémantique* sur une base solide.

Les textes étudiés présentent souvent, en raison de leur grande technicité, d'importantes difficultés interprétatives. Nous nous sommes reportés aux traductions et aux commentaires disponibles. Vu la nature du sujet, notre exposé aura inévitablement une large composante doxographique et critique. Il va de soi que nous ne prétendons pas résoudre toutes les difficultés philologiques et herméneutiques soulevées par les passages que nous aborderons.

L'étude *sémantique* soignée du mot ὄγκος apparaît comme une étape préalable à l'analyse diachronique et étymologique. Nous examinerons ensuite la signification de ἔγκατα dans les épopées homériques et nous aborderons enfin la problématique de la Loi Eichner. Nous proposerons une discussion critique de plusieurs

---

<sup>7</sup> Il est d'usage de parler, en phonologie diachronique, de *lois*, au même titre qu'on parle de lois en physique ou dans d'autres disciplines scientifiques. Cet usage est justifié, dans la mesure où, si elle a été correctement formulée, une *loi phonétique* doit être vérifiée dans un contexte donné pour l'ensemble des mots où elle est censée s'appliquer, sans exception. Sur les questions épistémologiques et méthodologiques qui en découlent, et sur les principes généraux de *Lautgesetzlichkeit* et d'*Ausnahmslosigkeit*, voir les présentations nuancées de Hartmut KATZ 2003, 7, et de NERI 2005, 232–233 (note 118).

exemples (réels ou putatifs) où cette loi intervient, en mentionnant en particulier le mot hittite *mēhur* « temps » qui fut au cœur de l’hypothèse formulée par Eichner (1973).

Nous ajouterons un exemple nouveau, emprunté à la langue latine : *īdūs* « ides », un terme technique du calendrier qui, selon les sources anciennes, faisait originellement référence à la pleine lune, et qui possède un correspondant dans la langue osque, **eiduis**, **eidúis**, avec un vocalisme /e/, plus anciennement /ē/,<sup>8</sup> en regard de l’adjectif *aemidus* (issu de \**aid-m-* ou \**aid-s-m-* avec une simplification régulière du groupe consonantique, et présentant un vocalisme /a/), mot qui est donné dans les gloses comme un synonyme de *tumidus*, et en regard de la famille grecque de οἶδος « gonflement » (radical *oid-* avec un vocalisme /o/).

Nous évoquerons aussi la *morphologie* de ἔγκατα, en comparant la structure de ἥπαρ (génitif ἥπατος), un autre terme anatomique qui désigne le *foie*, et de ὕφεαρ (avec cette accentuation, semble-t-il), un substantif désignant le *gui*. La prise en compte conjointe de ces trois niveaux de l’analyse linguistique (sémantique, phonologie et morphologie) devrait permettre d’aboutir à une conclusion plus ferme.

### 1. Le mot ὄγκος au sens de *gonflement* d’un organe du corps

De façon générale, le mot grec ὄγκος fait référence à l’*étendue* d’un élément solide, telle qu’elle apparaît en trois dimensions, et telle qu’elle « apparaît à la vue dans la totalité de ses contours » (JOUANNA 1985, 36, note 15). Le terme ὄγκος connaît différents emplois concrets.

Dans le vocabulaire médical, ὄγκος peut désigner un *gonflement*, en particulier un *gonflement pathologique*. Le mot apparaît à l’intérieur d’une liste dans le traité pseudo-galénique désigné comme *Introductio seu medicus* :

[...] τὸ δὲ τῷ μεγέθει ἀλλότριον, ὡς τὰ ἀποστήματα πάντα καὶ οἱ ὄγκοι οἱ περὶ ὄσχεον, ἀκροχορδόνες τε καὶ φύματα καὶ κονδυλώματα, ἅπερ ἐνδείκνυται, τὰ μὲν διαίρει μόνῃ χρησθαι, τὰ δὲ περιαιρείσει τελεία τῶν περιττῶν [...] (Gal. *Medicus Introd.* 681)

« [...] le corps étranger par la taille : par exemple tous les abcès, les **tumeurs** du scrotum, *acrochordons*, grosseurs et *condylomas*, toutes choses qui indiquent tantôt une simple incision, tantôt l’amputation totale des matières en excès [...] » (texte et traduction de Caroline PETIT 2009, 7–8)

<sup>8</sup> Conventions : une voyelle surmontée d’un trait (*macron*) est une voyelle **longue** (*ē* « e long », *ī* « i long »). Une voyelle surmontée d’une *cupule* (ou *lunule*) est une voyelle **brève**, c’est-à-dire courte (*ĕ* « e bref », *ĭ* « i bref »). Conformément aux habitudes des publications de linguistique historique, une forme précédée d’un **astérisque** (\*) est une forme « restituée » ou « reconstruite » (dont l’existence est *postulée* par les linguistes et qui est donc, par hypothèse, considérée comme *correcte*, mais qui n’est pas attestée dans les données textuelles). Une forme précédée de **deux astérisques** (\*\*) est une forme dont l’existence est refusée (et dont la reconstruction est considérée comme *fausse*).

Le mot est connu du corpus hippocratique. Il est employé à propos d'un gonflement de l'hypocondre dans le livre I des *Épidémies*<sup>9</sup> (27, 10) :

αὐτίκα δὲ κώφωσις· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν· πυρετὸς ὄξυς ἔλαβεν· ὑποχόνδριον ἐπήρτο μετ' ὄγκου οὐ λίην, ξύντασις, γλῶσσα ξηρή. (Hp. *Epid.* 1, 27, 10)

« Et aussitôt surdité ; le sommeil n'était pas là ; une fièvre aiguë le prit ; l'hypocondre se soulevait avec une **tumeur** qui n'était pas excessive ; tension ; langue sèche. » (JOUANNA – ANASTASSIOU – GARDASOLE 2016, 54)

Nous citons également une traduction tchèque du passage récemment publiée : « také hned přišel o sluch. Vůbec nespál, zachvátila jej prudká horečka. Horní část břicha byla napuchlá, ale nepřilíš vyboulená a bylo v ní napětí. Měl sucho na jazyku » (BARTOŠ – ČERNÁ – FISCHEROVÁ – KLOUDA – ORSZÁGH – SOUČEK 2018, 481). Littré<sup>10</sup> traduit « **tuméfaction** de l'hypocondre » (LITTRÉ 1840, 705, 707). L'expression ὄγκοι ὑποχονδρίων est attestée dans les *Épidémies* (2, 1, 6) « gonflement des hypocondres » (LITTRÉ 1846, 77 ; JOUANNA 1985, 35, note 11).

L'adjectif ὄγκηρός « volumineux, gonflé, gros » peut faire référence à un gonflement, par exemple à un gonflement de la rate. Cet emploi est illustré par le traité hippocratique *De l'usage des liquides*<sup>11</sup> (6, 1). Le passage pertinent a été édité et traduit comme suit par JOLY 1972, 168–169 :

Τὸ ψυχρὸν ὠφελεῖ τὰ ἐρυθρά, οἷα ἄλλη καὶ ἄλλη ἐκθύει ὑποπλάτεια, οἷα τοῖσι τοῦς σπλήνας ὄγκηροῦς ἀνίσχουσι, εὐσάρκοισι δὲ καὶ ἀπαλοσάρκοισι, ὑπέρυθρα, μέλασι δὲ καὶ οἷαι στρογγύλαι εἶναι· αἰθόλικας λέγουσι. (Hp. *Liqui.* 6, 1)

« Le froid est utile pour les éruptions rouges, comme il en survient de larges, çà et là, chez ceux qui ont la rate **gonflée** ; rougeâtres, chez les individus bien en chair ou aux chairs molles ; chez les individus foncés, éruptions arrondies qu'on appelle pustules. »

Émile Littré traduit correctement τοῖσι τοῦς σπλήνας ὄγκηροῦς ἀνίσχουσι comme « les personnes qui ont la rate **volumineuse** » (LITTRÉ 1849, 131).

En outre, l'adjectif ὄγκηρός peut faire référence à un gonflement de la matrice. Cet emploi est attesté dans le traité hippocratique *De la nature de l'enfant*<sup>12</sup> (21, 2). Nous donnons le texte et la traduction de JOLY 1970, 67 :

<sup>9</sup> Présentation du traité hippocratique *Épidémies I* chez JOUANNA 2017, 544–545.

<sup>10</sup> Sur l'œuvre admirable d'Émile Littré, qui fut médecin, éminent philologue et helléniste (éditeur et traducteur d'Hippocrate), lexicographe (auteur d'un dictionnaire de la langue française) et essayiste, mais aussi homme d'engagement et de conviction, on consultera HAMBURGER 1988, ainsi que JOUANNA 1983 et AQUARONE 1958.

<sup>11</sup> Présentation du traité *De l'usage des liquides (Liqui.)* chez JOUANNA 2017, 587–588.

<sup>12</sup> Présentation du traité *De la nature de l'enfant (Nat. Puer.)* chez JOUANNA 2017, 552–553. Voir aussi LONIE 1981.

Δι' ανάγκην δὲ τοιήνδε γίνεται τὸ γάλα· ὁκόταν αἱ μήτραι **ὄγκηραι** ἐοῦσαι ὑπὸ τοῦ παιδίου πιέζωσι τὴν κοιλίην τῆς γυναικός, τῆς δὲ κοιλίης πλήρους ἐούσης ὁ πιεσμὸς γένηται, ἀποπηδᾷ τὸ πίοτατον ἀπὸ τε τῶν βρωτῶν καὶ τῶν ποτῶν ἔξω ἐς τὸ ἐπίπλοον καὶ τὴν σάρκα. (Hp. *Nat. puer.* 21, 2)

« Voici pour quelle raison nécessaire le lait se forme. Lorsque la matrice **gonflée** par l'enfant fait pression sur le ventre de la femme et que cette pression se produit alors que le ventre est plein, la partie la plus grasse des aliments et des boissons s'épanche vers l'épiploon et la chair. »

Émile Littré traduit « Quand les matrices, gonflées par l'enfant [...] » (LITTRÉ 1851, 513). Iain M. Lonie rend le texte comme « when the womb becomes swollen because of the child it presses against the woman's stomach » (LONIE 1981, 13). Franco Giorgianni propose « Wenn die wegen des Kindes aufgeschwollene Gebärmutter auf den Bauch der Frau drückt [...] » (GIORGIANNI 2006, 199). Ici, la pression résulte du volume du gonflement lui-même (non de son poids).

Les sens de « gonflement, tumeur » sont attestés chez Arétée de Cappadoce, un médecin des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles de notre ère. Par exemple, dans son traité *Des causes et des signes des maladies aiguës* (1, 7), le médecin emploie ὄγκος pour désigner une tumeur provoquée par l'angine (texte dans HUDE 1958, 9) :

[...] κῆν μὲν ζῆν νάρκη, μὴ κάρτα βραδέως, περιγίγνονται μὲν, ζῆν πόνω δὲ καὶ κινδύνω. Ἦν δὲ τρεπομένων ἐς ἀπόστασιν **ὄγκος** μέζων ὑπογίγνηται, ἐς κορυφὴν τῆς ἀποστάσιος ἀνισταμένης, ἀθρόον πνίγονται. Τάδε μὲν τὰ κυνάγχης εἶδεα. (Aret. *SA* 1, 7)

« [...] Quand ces accidens s'assoupissent sans trop de lenteur, les malades en reviennent, mais non sans douleur et sans danger ; quand au contraire, l'abcès formé, il surgit une **tumeur** volumineuse faisant saillie sur le sommet de l'abcès, ils sont aussitôt étouffés. Telles sont les formes de la *cynanche* (angine canine). » (LAENNEC – GRMEK 2000, 23)

« [...] and if these occur with torpor, and are not very protracted, the patients recover, indeed, but with pain and danger. But, if a particularly large **swelling** should occur, in such cases as are converted to an abscess, and the abscess is raised to a point, they are quickly suffocated. Such are the peculiar symptoms of cynanche. » (ADAMS 1856, 251)

Dans le même traité, Arétée de Cappadoce utilise le mot ὄγκος dans un développement consacré aux maladies qui ont pour siège la vessie (HUDE 1958, 32) :

ἦν ὧν τι τουτέων ξυμβῆ, οὔρων ἐπισχέσεις, **ὄγκος** ἐν τῷ ὑπογαστρίῳ, ὀδύνη ὀξείη, πάντη τῆς κοιλίης, περίτασις τῆς κύστιος· [ὁ] ὠχρὸς ἰδρὼς τῆ δεκάτη, ἔμετοι φλεγματώδεις, ἔπειτα χολώδεις· ψύξις ὄλου, ποδῶν δὲ μᾶλλον. (Aret. *SA* 2, 10)

« Si donc une de ces choses arrive il y a rétention des urines, **tumeur** à l'hypogastre, douleur aiguë de tout l'abdomen, distension de la vessie, sueur jaunâtre au

dixième jour, vomissements pituiteux, puis bilieux, refroidissement de tout le corps et surtout des pieds. » (LAENNEC – GRMEK 2000, 61)

« If, therefore, any of these occur, there is retention of urine; swelling in the hypogastric region; acute pain all over the abdomen; distension of the bladder; a sallow sweat on the tenth day; vomitings of phlegm, then of bile; coldness of the whole body, but especially of the feet. » (ADAMS 1856, 284–285)

Le sens de « tumeur, grosseur » (en contexte médical) est également bien attesté chez Paul d'Égine<sup>13</sup>. Le mot est utilisé à propos de la « grenouille » (Paul d'Égine 3, 26, 13, dans HEIBERG 1921, 201) :

Ὁ βάτραχος ὄγκος ἐστὶ φλεγμονώδης ὑπὸ τῆ γλώσση συνιστάμενος, μάλιστα ἐπὶ τῶν παιδίων (Paul. Aeg. 3, 26, 13)

« Der Batrachos ist eine unter der Zunge gebildete entzündliche **Geschwulst**, die besonders bei Kindern vorkommt. » (BERENDES 1914, 235)

« La *grenouille* est une **grosseur** inflammatoire qui siège sous la langue ; elle se rencontre surtout chez les jeunes enfants. » (SKODA 1988, 230–231)

Or Aetius<sup>14</sup> (8, 39) décrit la « grenouille » comme une διόγκωσις, un terme apparenté à ὄγκος : ἔστι δὲ διόγκωσις τῶν ὑπὸ τὴν γλῶσσαν μερῶν, μάλιστα δὲ φλεβῶν (OLIVIERI 1950, 455) « C'est un gonflement des parties situées sous la langue, en particulier des veines » (SKODA 1988, 230). Paul d'Égine (6, 25, 1) utilise le mot à propos du polype nasal (HEIBERG 1924, 64) :

Ὁ πολύπους ὄγκος ἐστὶ παρὰ φύσιν ἐν ταῖς ῥίσι συνιστάμενος ὀνομασμένος ἀπὸ τῆς τοῦ θαλαττίου πολύποδος ἐμφερείας, ὅτι τε τῆ ἐκείνου προσέοικε σαρκί, καὶ ὅτι ταῖς ἰδίαις πλεκτάναις, ὥσπερ ἐκεῖνος ἀμύνεται τοὺς θηρεύοντας ἀπολαμβάνων τὰς ῥίνας αὐτῶν, οὕτω καὶ τὸ πάθος τοὺς τῶν νοσοῦντων ἐμφράττει μυκτῆρας δυσέργειαν παρέχων κατὰ τε τὴν ἀναπνοὴν καὶ τὴν διάλεκτον (Paul. Aeg. 6, 25, 1)

« Der Polyp ist eine widernatürliche **Geschwulst** in der Nase, die ihren Namen von der Aehnlichkeit mit dem Meerpolypen hat, sowohl weil er dem Fleische jenes gleicht, als auch weil, wie jener mit eigenthümlichen Fangarmen die ihm Nachstellenden ergreift und ihre Hände festhält, so auch dieses Leiden die Nase des Kranken verstopft und Schwierigkeiten beim Athmen und Sprechen bereitet. » (BERENDES 1914, 489)

SKODA (1988, 232) traduit « le polype est une **grosseur** anormale [...] ».

<sup>13</sup> Sur Paul d'Égine et son œuvre, voir GARZYA – DE LUCIA – GUARDASOLE – IERACI BIO – LAMAGNA – ROMANO 2006, 683–695.

<sup>14</sup> Sur Aetius et son œuvre, voir GARZYA – DE LUCIA – GUARDASOLE – IERACI BIO – LAMAGNA – ROMANO 2006, 255–261.

L'œuvre abondante de Galien de Pergame fournit de nombreuses attestations de ὄγκος employé aux sens de « grosseur, gonflement » et « tumeur ». Nous rappelons que Galien est l'auteur d'un petit traité qui est précisément intitulé Περὶ τῶν παρὰ φύσιν ὄγκων, où le mot apparaît fréquemment (voir LYTTON – RESUHR 1978). Au seuil du traité, l'illustre médecin donne une définition du mot :

Ἐν τι τῶν συμβεβηκότων τοῖς σώμασιν ὑπάρχει τὸ δηλούμενον πρᾶγμα πρὸς τῆς ὄγκος φωνῆς. Τὴν γὰρ εἰς μήκος καὶ πλάτος καὶ βάθος διάστασιν οὕτως ὀνομάζουσιν οἱ Ἕλληνες. Ἔστι δ' ὅτε καὶ τὴν ὑπὲρ τὸ κατὰ φύσιν αὐξησιν ὄγκον καλοῦσιν ἥτις οὐ μόνον τοῖς νοσοῦσιν ὁτιοῦν μόριον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν ὑπάρχει. (Gal. *De tum. praeter nat.* 705, REEDY 1968, 1)

« The word *oncōs* [swelling, tumor] refers to one of the accidents that happen to human bodies; the Greeks also use it to signify extension in length, breadth, and thickness. In addition they sometimes call that increase which exceeds what is natural an *oncōs*. This can be present not only in those who are suffering from a disease in some part but also in those who are healthy. » (REEDY 1975, 229).

Nous reproduisons quelques exemples supplémentaires accompagnés de la traduction de REEDY (1975) : [...] διορίζεται δὲ ἀπὸ θατέρου τοῦ φλεγματικοῦ τῆ χροῶ. κοινὰ δ' ἀμφοῖν ὁ μείζων τοῦ κατὰ φύσιν ὄγκος ἀνώδυνός τε καὶ σκληρός (724) « This kind of scirrhus is distinguished from the phlegmatic kind by its colors. Common to both is a **swelling** that is larger than natural, painless and hard » (p. 235) ; [...] ἀλλὰ καὶ θλιβομένων ἀφανίζεται πᾶς ὁ ὄγκος, παλινδρομούσης εἰς τὰς ἀρτηρίας τῆς ἐργαζομένης αὐτὸν οὐσίας [...] (725) « Also, the whole **swelling** vanishes when the arteries are compressed, because the substance causing the swelling runs back into them » (p. 236) ; [...] νεωτέρων ἰατρῶν ὀνόματα, τῶν καὶ σύμπαντας τοὺς κατὰ τῶν ὄρχεων ὄγκους ὀνομαζόντων κήλας [...] (729) « [...] names used by younger physicians who call all **swellings** of the testicles *celae* [...] » (p. 237).

Mais ὄγκος et ses dérivés ne servent pas nécessairement à désigner une tumeur. La référence à un « gonflement » est attestée pour le verbe ὀγκόω. Dans son traité *De Semine* (1, 4, 520–521), Galien emploie le participe ὀγκουμένην, qui est associé au participe διατεινομένην, pour caractériser l'estomac (τὴν γαστέρα) :

Πῶς οὖν, εἴπερ ἐπὶ τῆς πρώτης συλλήψεως ἡ γονὴ πνευματοῦται, σμικρότερά τε καὶ ἀφυσότερα κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν αἱ μήτραι φαίνονται, περιεσταλμένα πανταχόθεν ἀκριβῶς τῷ κυήματι ; ἐχρῆν γὰρ δῆπου καὶ ταύτας, ὡς καὶ τὴν γαστέρα πνευματωθεῖσαν ὀρώμεν ἐπὶ πλείστον ὄγκουμένην τε καὶ διατεινομένην, καὶ αὐτὰς εἰς μέγεθος αἴρεσθαι καὶ ὀδυνᾶσθαι διατεινομένας. Οὐ μὴν φαίνεται γε ἐνταῦθα οὕτως γινόμενον· προσεσταλμένα γὰρ εἰσι καὶ ἀνώδυνοι. (Gal. *De sem.* 1, 4, 520–521)

« Why then, if at the beginning of conception the semen evaporates, is the uterus observed at that time to be smaller and less windy, wrapped tightly about the fetus

on all sides ? For surely, just as we observe the flatulent stomach to be **swollen** and distended to the greatest degree, we ought to see the uterus, too, increased in size and feeling pain because of the distention. But clearly that does not happen here ; the uterus is contracted and without pain. » (DE LACY 1992, 73)

Dans le traité *De locis affectis*, Galien emploie ὄγκος avec les sens de *gonflement, grosseur, tumeur*, par exemple à propos de l'appareil urinaire :

Ἔστω τοίνυν ἕνεκα παραδείγματος ὄγκος μὲν τις κατὰ τὸ καλούμενον ἐρήβαιον [...]. (Gal. *De locis affectis* 1, 1, KÜHN 1824, 8)

« Es sei nun also als Beispiel eine **Schwellung** in der sogenannten Schamgegend angenommen [...]. » (GÄRTNER 2015, 234–235)

[...] ἀλλ' ἐὰν οὕτω σχηματίσης τὸν ἄνθρωπον, ὡς κατάρροπον εἶναι τὸν αὐχένα τῆς κύστεως, ἐπιθλίψης τε ταῖς χερσὶν τὸν παρὰ φύσιν ὄγκον, ἐκκριθήσεται τὸ οὔρον [...]. (Gal. *De locis affectis* 1, 1, KÜHN 1824, 9)

« [...] Aber wenn man den Menschen so hinlegt, dass der Blasenhal nach unten geneigt ist und man mit den Händen die widernatürliche **Schwellung** herunterdrückt, wird der Urin ausgeschieden werden. [...] » (GÄRTNER 2015, 236–237)

Κατὰ πόσους δὴ τρόπους ἐγχωρεῖ στεγνωθῆναι τὸν πόρον τοῦ τραχήλου τῆς κύστεως, ὃν ὀνομάζουσιν οὐρήθραν, ἐφεξῆς ἂν εἴη σκέπτεσθαι. Ἐμοὶ μὲν δοκοῦσι τρεῖς οἱ πάντες εἶναι ἤτοι τοῦ σώματος αὐτῆς εἰς ὄγκον τινὰ παρὰ φύσιν ἀρθέντος οὕτω μέγαν ὡς ὑπ' αὐτοῦ καταληφθῆναι τὸν πόρον ἢ τινος ἐπιτραφέντος αὐτῷ παρὰ φύσιν οἷον σαρκοειδοῦς ἢ πωροειδοῦς σώματος ἢ καὶ φράξαντός τινος τὸν πόρον. (Gal. *De locis affectis* 1, 1, KÜHN 1824, 9–10)

« Auf wie viele Arten der Gang im Blasenhal verstopft sein kann, den man Harnröhre nennt, dürfte anschließend zu betrachten sein. Mir scheinen es insgesamt drei zu sein, indem entweder ihr Körper sich so zu einer so großen widernatürlichen **Schwellung** ausdehnt, dass der Gang von ihr eingenommen wird, oder indem sich in ihm widernatürlich etwas wie zum Beispiel ein fleischartiger oder kallöser Körper gebildet hat oder auch sonst etwas den Gang blockiert. » (GÄRTNER 2015, 236–237)

Αὐτὸ μὲν δὴ τὸ σῶμα πρὸς ἀξιόλογον ὄγκον ἐπιδώσει φλεγμαῖνον ἢ σκιρούμενον ἢ ἀφιστάμενον ἢ ὄπωσοῦν οἰδισκόμενον [...] (Gal. *De locis affectis* 1, 1, KÜHN 1824, 10)

« Der Körper selbst wird also durch Entzündung, Verhärtung, Abszessbildung oder eine sonstige Schwellung zu einer nennenswerten **Geschwulst** heranwachsen. » (GÄRTNER 2015, 236–237)

Galien a recours au mot ὄγκος pour évoquer un gonflement du pénis.<sup>15</sup> Un ami du médecin, qui avait pris la résolution de s'abstenir complètement de relations sexuelles, a été contraint de venir le consulter, tant sa verge enflait<sup>16</sup> :

καί τινι φίλῳ προελομένῳ παρὰ τὸ πρόσθεν ἔθος ἀποσχέσθαι τελέως ἀφροδισίων εἰς ὄγκον ἐπεδίδω τὸ αἰδοῖον ἐμφυσώμενον, ὡς ἀναγκασθῆναι ἀνακοινώσασθαι μοι περὶ τοῦ συμπτώματος. [...] τότε μὲν οὖν αὐτῷ συνεβούλευσα τὸ ἠθροισμένον ἐκκρίναι σπέρμα, τοῦ λοιποῦ δὲ καὶ θεαμάτων καὶ διηγήσεως καὶ μνήμης ἐπεγείρειν δυναμένης εἰς ἀφροδίσια παντάπασιν εἴργειν ἑαυτόν. (Gal. *De locis affectis* 6, 6, KÜHN 1824, 450–451)

« A friend of mine, who chose to completely refrain from intercourse contrary to his previous habits, developed such an inflated **swelling** of his penis that he felt the need to consult me about his symptoms. [...] I advised him to excrete the accumulated semen but afterwards to refrain completely from [erotic] spectacles, nor to tell stories or recall memories which could stimulate his sexual desire. » (SIEGEL 1976, 197)

Nous ferons remarquer que les *Problèmes* circulant sous le nom d'Aristote (879a) fournissent un parallèle remarquable à ce type d'emploi :

Διὰ τί οἱ ἀφροδισιάζοντες καὶ οὐρητιῶντες ἐντείνουσιν ; Ἡ ὅτι πληρουμένων τῶν πόρων ὑγρότητος, τὸ σπέρμα ὑπεξίον ἐν ἐλάττονι τόπῳ πλείονα τ' ὄγκον ποιεῖ καὶ αἶρει ; (Arist. *Pr.* 879a)

« Pourquoi ceux qui font l'amour et qui ont envie d'uriner entrent-ils en érection ? Est-ce parce que les conduits étant pleins de liquide, le sperme qui se présente en un lieu rétréci fait augmenter le **volume** et produit l'érection ? » (LOUIS 1991, 88)

Le rédacteur des *Problèmes* (875b) emploie ὄγκος à propos d'un gonflement de la langue, donc une augmentation en volume de celle-ci (ce n'est pas le poids de la langue qui est pertinent, mais son *volume*) :

Διὰ τί τῶν μεθύντων ἢ γλῶττα παταίει ; Πότερον ὅτι καθάπερ τὸ ὄλον σῶμα ἐν τῇ μέθῃ σφάλλεται, οὕτω καὶ ἡ γλῶττα σφαλλομένη παταίει καὶ οὐ δύναται τὴν λέξιν διαρθροῦν ; Ἡ σπογγώδης ἐστὶν ἡ τῆς γλώττης σάρξ ; Βρεχομένη οὖν ἐξαίρεται· τούτου δὲ συμβαίνοντος διὰ τὸ πάχος τὸ ἀπὸ τοῦ ὄγκου δυσκινητοτέρα οὖσα οὐ δύναται διακριβοῦν. (Arist. *Pr.* 875b)

« Pourquoi chez les gens en état d'ivresse la langue est-elle pâteuse ? Est-ce parce que, de même que dans l'ivresse le corps tout entier titube, la langue elle aussi vacille, elle balbutie et ne peut articuler les mots ? Ou est-ce dû à ce que la chair

<sup>15</sup> Galien n'a donc pas ici recours à l'image de l'*érection* (simple notion de verticalité), mais à celui d'*enflure* (qui implique une croissance selon les trois dimensions).

<sup>16</sup> Sur le passage et son contexte, voir FELSENHELD 2011, 131, qui propose une traduction française et qui renvoie à l'étude de VENDRIES 2006, 251–252.

de la langue est spongieuse ? Donc, quand elle est humectée, elle gonfle. Lorsque cela arrive, comme elle est moins mobile du fait qu'elle épaisse en prenant du **volume**, elle ne peut pas articuler distinctement. » (LOUIS 1991, 72)

## 2. Le mot ὄγκος peut désigner le volume d'un élément physique qui n'est pas nécessairement un organe du corps

Le mot ὄγκος peut faire référence au volume d'un élément corporel qui n'est pas un *organe* à proprement parler. La référence physique au volume apparaît bien dans le traité hippocratique *Du Régime*<sup>17</sup> (2, 56, 7), dont nous citons le texte d'après l'édition de JOLY 1967 (qui diffère légèrement de celle de LITTRÉ 1849, 568) :

Τὰ δὲ ὀξέα καὶ δριμύα καὶ αὐστηρὰ καὶ στρυφνὰ καὶ συγκομιστὰ καὶ ξηρὰ οὐ πληροῖ, διότι τὰ στόματα τῶν φλεβῶν ἀνέωξέ τε καὶ διεκάθηρε· καὶ τὰ μὲν ξηραίνοντα, τὰ δὲ δάκνοντα, τὰ δὲ στύφοντα φρίζαι καὶ συστήναι ἐς ὀλίγον **ὄγκον** ἐποίησε τὸ ὑγρὸν τὸ ἐν τῇ σαρκί· καὶ τὸ κενὸν πολὺ ἐγένετο ἐν τῷ σώματι. (Hr. *Vict.* 2, 56, 7)

« Les substances acides, âcres, astringentes, piquantes, grossières ou sèches ne remplissent pas, parce qu'elles ouvrent et purgent l'orifice des veines ; et les unes en desséchant, d'autres en mordant et en contractant, elles font s'agiter et se ramasser en un petit **volume** l'humidité de la chair ; si bien qu'il se fait un grand vide dans le corps. » (JOLY 1967, 58)

La traduction « en un petit **volume** » se trouve déjà chez LITTRÉ (1849, 569). L'intérêt du passage est qu'il fait bien ressortir le sens de ὄγκος. En effet, « les faits biologiques sont réduits à de purs phénomènes physiques. Les phénomènes de la vie s'expliquent par des mouvements, des courants, des pressions d'humeur ; la biologie se réduit souvent à une *physique du récipient* » (JOLY 1967, 58, note 1 ; voir encore JOLY 1966, 46, 75, 78, 80, 136, 144). Dans cette perspective, nous citerons encore deux passages du même traité :

Τὰ δὲ θερμὰ λουτρὰ νηστιν μὲν ἰσχυαίνει καὶ ψύχει· φέρει γὰρ ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ ὑγρὸν τῇ θερμασίῃ· κενουμένης δὲ τῆς σαρκὸς τοῦ ὑγροῦ, ψύχεται τὸ σῶμα· βεβρωκότα δὲ θερμαίνει καὶ ὑγραίνει, **διαχέοντα** τὰ ὑπάρχοντα ἐν τῷ σώματι ὑγρὰ ἐς πλείονα **ὄγκον**. (Hr. *Vict.* 2, 57, 1)

« Les bains chauds, à jeun, amaigrissent et refroidissent, car par leur chaleur ils enlèvent au corps son humidité ; et la chair vidée de son humidité, le corps se refroidit ; après repas, ils échauffent et humectent, en **dispersant** en un plus grand **volume** l'humidité déjà présente dans le corps. » (JOLY 1967, 58–59)

<sup>17</sup> Présentation du traité hippocratique *Du régime (Vict.)* chez JOUANNA 2017, 580–582.

Τὰ γλυκέα καὶ τὰ πίονα καὶ τὰ λιπαρὰ πληρωτικά ἐστι, διότι ἐξ ὀλίγου **ῥγκου πολύχόα** ἐστι· θερμαινόμενα δὲ καὶ **διαχεόμενα** πληροῖ τὸ θερμὸν ἐν τῷ σώματι καὶ γαληνίζειν ποιεῖ. (Hp. *Vict.* 2, 56, 6)

« Les substances douces, grasses ou huileuses provoquent la plénitude parce qu'à partir d'un petit **volume**, elles se **dispersent** fort. En s'échauffant et en se **dispersant**, elles comblent la chaleur du corps et la calment. » (JOLY 1967, 57–58)

Un autre passage du traité *Du Régime* (2, 50, 1) est particulièrement significatif et montre que la réalité désignée par ῥγκος est susceptible d'une extension :

Ῥιὰ δὲ ὀρνίθων ἰσχυρὸν καὶ τρώφιμον καὶ φυσῶδες· ἰσχυρὸν μὲν, ὅτι γένεσις ἐστὶ ζῶου, τρώφιμον δέ, ὅτι γάλα ἐστὶ τοῦτο τῷ νεοσσῶ, φυσῶδες δέ, ὅτι ἐκ μικροῦ **ῥγκου** ἐς πολὺ **διαχέεται**. (Hp. *Vict.* 2, 50, 1)

« Les œufs des oiseaux sont forts, nourrissants et flatulents : forts, parce que c'est l'origine de l'animal ; nourrissants, parce que c'est le lait pour le petit ; flatulents, parce qu'à partir d'un petit **volume**, ils se **développent** beaucoup. » (JOLY 1967, 49)

Littre imprime ἐκ μικροῦ ῥγκου ἐς πολὺ διαχέεται (sans la contraction) et traduit « sous un petit volume ils ont une diffusion considérable » (LITTRÉ 1849, 554–555).

Le mot ῥγκος peut désigner un objet d'aspect renflé, bombé, dans un contexte *non physiologique*. Aristote emploie le terme à propos d'un phénomène géologique qui se serait déroulé dans l'île de Hiéra (l'une des Îles Éoliennes, aujourd'hui Vulcano)<sup>18</sup> : ἐν ταύτῃ γὰρ ἀνώδει τι τῆς γῆς, καὶ ἀνήει οἶον λοφώδης **ῥγκος** μετὰ ψόφου (*Mete.* 367a) « en cet endroit, une partie du sol s'est gonflée et une **masse** ressemblant à une butte s'est soulevée avec fracas » (LOUIS 1982, 92). On pourrait rapprocher le passage suivant de l'*Anthologie Palatine* (7, 651, 5–6, Euphorion) : ἐγὼ [...] ἠ κενὴ χθὼν / **ῶγκώθην** [...] « I, this empty mound of earth, am **heaped up** here [...] » (PATON 1970, 349). Jouanna attire l'attention sur une épigramme funéraire de Chios portant le texte λάϊνα δ' ῶγκωσεν τάδε σήματα (PEEK 1955, 423, n° 1420) « [il] a élevé cette éminence de pierre comme témoignage » (JOUANNA 1985, 40).

Platon emploie ῥγκος à propos du cadavre, c'est-à-dire du *corps mort* du défunt, dans un passage des *Lois* (12, 959c) qui évoque les funérailles et prône leur simplicité. Ici, le mot ῥγκος se rapporte certes au corps humain, mais dans une optique qui n'est pas d'ordre biologique à proprement parler :

<sup>18</sup> Sur les phénomènes naturels (sismiques, volcaniques, météorologiques) des îles Éoliennes et le regard que les Anciens portaient sur eux, voir BALLABRIGA 2003 (avec mention d'Aristote).

Ἐκ δὲ τούτων οὕτως ἐχόντων οὐδέποτε οἰκοφθορεῖν χρή, διαφερόντως νομίζοντα τὸν αὐτοῦ τοῦτον εἶναι τὸν **τῶν σαρκῶν ὄγκον** θαπτόμενον, ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν ὕδν ἢ ἀδελφόν, ἢ ὄντινά τις μάλισθ' ἠγεῖται ποθῶν θάπτειν, οἴχεσθαι περαίνοντα καὶ ἐμπιπλάντα τὴν αὐτοῦ μοῖραν, τὸ δὲ παρὸν δεῖν εὖ ποιεῖν, τὰ μέτρια ἀναλίσκοντα ὡς εἰς ἄψυχον χθονίων βωμόν. (Plat. *Lg.* 12, 959c)

« Puisqu'il en est ainsi, il ne faut jamais ruiner sa maison en s'imaginant à toutes forces que l'être qui est nôtre est ce **tas de chairs** que l'on est en train d'ensevelir ; non, ce fils ou ce frère ou ce quelconque proche que nous avons, croyons-nous, le chagrin d'ensevelir, il est parti, ayant achevé et rempli son destin propre ; envers ce qui reste, agissons pour le mieux, ne faisant de frais que mesurés, comme pour un autel des dieux chthoniens, que n'habite aucune vie. » (DIÈS – DES PLACES 1956, 72)

Bien que ὄγκος ne signifie pas « tas », la traduction par « amas, tas » est admissible, vu le contexte. Le mot a un sens matériel et fait référence (peut-être avec une certaine nuance dépréciative) au « volume » occupé par cadavre, à la « masse » que forme l'enveloppe corporelle du défunt.

### 3. Les emplois du mot ὄγκος dans l'étude physique de la matière

Le mot ὄγκος peut être employé avec la signification de *matière*, de *corps*, en donnant au mot *corps* le sens général de substance matérielle (inanimée ou animée). Un tel emploi semble être attesté dans les *Topiques* d'Aristote<sup>19</sup> :

[...] οἶον τῷ ὄξει ἐν φωνῇ μὲν ἐναντίον τὸ βαρὺ, ἐν **ὄγκῳ** δὲ τὸ ἀμβλύ. Δηλον οὖν ὅτι τὸ ἐναντίον τῷ ὄξει πολλαχῶς λέγεται. [...] Πάλιν τῷ βαρεῖ ἐν φωνῇ μὲν τὸ ὄξυ ἐναντίον, ἐν **ὄγκῳ** δὲ τὸ κοῦφον [...]. Ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ὄξυ καὶ τὸ ἀμβλύ ἐν χυμοῖς καὶ ἐν **ὄγκοις**, ἀλλὰ τὸ μὲν ἀφῆ, τὸ δὲ γεύσει (Arist. *Top.* 106a)

« [...] ainsi, *aigu* a pour contraire *grave* dans les sons, et *obtus* dans les **corps**.<sup>20</sup> Il est donc clair que le contraire d'*aigu* se prend en plusieurs sens ; [...]. De son côté, *grave* a pour contraire *aigu* dans les sons et *léger* dans les **corps** ; [...]. Il en va de même pour *piquant* et *doux*, appliqués aux saveurs et aux **corps** : ils relèvent ici du toucher et là du goût.<sup>21</sup> » (BRUNSCHWIG 1967, 22–23)

<sup>19</sup> À la lecture de la micro-séquence textuelle οἶον τῷ ὄξει ἐν φωνῇ μὲν ἐναντίον τὸ βαρὺ, ἐν ὄγκῳ δὲ τὸ ἀμβλύ, on pourrait en théorie hésiter sur l'identification du mot ὄγκος lui-même. S'agit-il de ὄγκος<sup>B</sup> (le mot que nous étudions) ou de ὄγκος<sup>A</sup> (pris au sens premier de *chose courbée*) ? La possible ambiguïté touchant ὄγκος résulte de la présence de l'adjectif ἀμβλός qui peut faire référence à un *angle* obtus. Mais la suite du texte montre clairement que cette hypothèse doit être écartée.

<sup>20</sup> SMITH 1997, 13, traduit « [...] e.g. the contrary of 'sharp' is 'flat' in a sound but 'blunt' in a body. »

<sup>21</sup> Smith traduit « The same holds for 'rough' and 'smooth' in tastes and in bodies (except that we discern one with touch and the other with taste) » (SMITH 1997, 14).

Ce passage des *Topiques* est riche d'informations, car il montre que le poids ne serait qu'une propriété *parmi d'autres* (et nullement une propriété fondamentale) de la réalité désignée par le substantif ὄγκος. Plus loin, on lit : [...] οἶον τὸ ὀξὺ φωνῆς καὶ ὄγκου· διαφέρει γὰρ φωνὴ φωνῆς τῷ ὀξεῖα εἶναι, ὁμοίως δὲ καὶ ὄγκος ὄγκου (*Top.* 107b) « [...] comme [...] par exemple *aigu* pour les sons et pour les corps ; de fait, un son se différencie d'un autre son par cela qu'il est aigu, et un corps d'un autre corps de la même façon » (BRUNSCHWIG 1967, 29).

Un extrait des *Météorologiques* (368a) offre pour ὄγκος des qualificatifs intéressants pour notre propos. L'association de ὄγκοις avec les adjectifs στερεοῖς « solides » et κοίλοις « creux » confirme l'intuition d'après laquelle ὄγκος désigne un tout tridimensionnel susceptible de renfermer une matière ayant telle ou telle caractéristique, à l'intérieur de ses contours.

Ὅταν δ' ἔλαττον ἢ ἢ ὥστε κινήσαι τὴν γῆν διὰ λεπτότητα, διὰ μὲν τὸ ῥαδίως διηθεῖσθαι οὐ δύναται κινεῖν, διὰ δὲ τὸ προσπίπτειν στερεοῖς ὄγκοις καὶ κοίλοις καὶ παντοδαποῖς σχήμασι παντοδαπὴν ἀφήσι φωνήν, ὥστ' ἐνίοτε δοκεῖν ὅπερ λέγουσιν οἱ τερατολογοῦντες, μυκᾶσθαι τὴν γῆν. (Arist. *Met.* 368a)

« When the wind is too fine to communicate any impulse to the earth, being unable to do so because of the ease with which it filters through it, nevertheless when it strikes hard or hollow **masses** of all shapes it gives out all sorts of noises, so that sometimes the earth seems to bellow as they say it does in fairy stories. » (LEE 1952, 217, 219)

« Lorsque le fluide est trop faible, en raison de sa légèreté, pour ébranler le sol, sa grande facilité de pénétration le rend incapable de faire trembler la terre, mais du fait qu'il tombe sur des **matières** solides et creuses, aux configurations variées, il émet toute sorte de sons [παντοδαπὰς ἀφήσι φωνάς], si bien que parfois la terre, au dire des conteurs de récits merveilleux, a l'air de mugir. » (LOUIS 1982, 96)

Dans le *Timée*, Platon emploie à plusieurs reprises des syntagmes nominaux associant ὄγκος à un complément au génitif, dont le référent est un élément palpable (VINEL 2003, 64) : τῷ τῆς γῆς ὄγκῳ « la masse de la terre » (*Tim.* 60c), εἴτ' ἐν ἀέρος εἴτ' ἐν ὕδατος ὄγκῳ (référence à une masse d'air ou d'eau, *Tim.* 56d). L'expression τὸν ὅλον ὄγκον renvoie à un mélange de terre et d'eau (*Tim.* 61a–b) :

Τὰ δὲ τῶν συμμείκτων ἐκ γῆς τε καὶ ὕδατος σωμάτων, μέχριπερ ἂν ὕδωρ αὐτοῦ τὰ τῆς γῆς διάκενα καὶ βία συμπεπιλημένα κατέχη, τὰ μὲν ὕδατος ἐπιόντα ἔξωθεν εἰσοδὸν οὐκ ἔχοντα μέρη περιπρέοντα τὸν ὅλον ὄγκον ἄτηκτον εἶασεν [...]. (Plat. *Tim.* 61a–b)

« Pour les corps mêlés d'eau et de terre, tant que l'eau y occupe les interstices de la terre et les presse violemment les uns contre les autres, les parties d'eau venues

du dehors ne trouvent pas d'entrée pour y pénétrer : elles coulent alors autour de la **masse** et la laissent, sans pouvoir la dissoudre. » (RIVAUD 1925, 183–184)<sup>22</sup>

Dans ce type d'emploi, le mot ὄγκος est susceptible d'être *pluralisé* : γῆς ὄγκους πῦρ μὲν ἀήρ τε οὐ τήκει (*Tim.* 60e) « [n]i le feu, ni l'air ne peuvent dissoudre des **particules** de terre » (RIVAUD 1925, 183), « Des **masses** de terre ne peuvent être dissoutes ni par le feu ni par l'air » (BRISSON – PATILLON 2017, 167–168). Le mot apparaît au pluriel dans une séquence qui évoque l'eau résultant de la fonte :

[...] τήκεσθαι μὲν τὴν τῶν ὄγκων καθαίρεσιν, ῥοῆν δὲ τὴν κατάτασιν ἐπὶ γῆν ἐπω-  
νυμίαν ἐκατέρου τοῦ πάθους ἔλαβεν (*Plat. Tim.* 58e)

« on dit que l'eau "fond", quand sa masse se décompose, et qu'elle "coule", quand elle se répand par terre. » (BRISSON – PATILLON 2017, 164)<sup>23</sup>

Un passage du *Timée* (56b-c) est révélateur pour notre propos. On peut assurément traduire τοὺς ὄγκους par « les masses », comme plusieurs traducteurs l'ont proposé (RIVAUD 1925, 177; BRISSON – PATILLON 2017, 160). Néanmoins, le rédacteur a en tête non pas des masses en tant qu'elles seraient pesantes, mais des masses en tant qu'elles *occupent un certain volume*. Le texte traite ici des *dimensions* des solides élémentaires, qui sont décrits comme « petits » (σμικρὰ). Si plusieurs éléments s'agrègent (συναθροισθέντων δὲ πολλῶν), leurs groupements sont tels que les volumes qu'ils occupent (ὄγκους) deviennent visibles.

Πάντα οὖν δὴ ταῦτα δεῖ διανοεῖσθαι σμικρὰ οὕτως, ὡς καθ' ἓν ἕκαστον μὲν τοῦ γένους ἐκάστου διὰ σμικρότητα οὐδὲν ὀρώμενον ὑφ' ἡμῶν, συναθροισθέντων δὲ πολλῶν τοὺς ὄγκους αὐτῶν ὀρᾶσθαι (*Plat. Tim.* 56b–c)

« Tous ces corps, il faut concevoir qu'ils sont si petits que, pris un à un dans chaque genre, aucun ne puisse être vu de nous en raison de sa petitesse, mais que, si plusieurs s'agrègent, les **masses** qu'ils forment deviennent visibles. » (BRISSON – PATILLON 2017, 159–160)

L'emploi de l'expression τοὺς ὄγκους en *Timée* 56c est donc fondamentalement compatible avec la valeur d'extension spatiale du mot ὄγκος telle qu'on peut la dégager des textes d'Hippocrate et de Galien (grosseur, gonflement) : espace

<sup>22</sup> Rivaud ne traduit pas ὄλον à l'aide d'un terme spécifique. BRISSON – PATILLON 2017, 168, ne rendent pas ὄγκον par un mot particulier et traduisent « coulent tout autour ». Les mêmes auteurs proposent de traduire μέχριτερ ἂν ὕδωρ αὐτοῦ τὰ τῆς γῆς διάκενα καὶ βία συμπεπιλημένα κατέχη comme « aussi longtemps que l'eau occupe les interstices que comporte la terre, même si ces derniers sont en outre comprimés avec force ».

<sup>23</sup> On comparera la traduction de Rivaud : « On dit d'abord qu'elle fond, parce que la dimension de ses corpuscules diminue, et en deuxième lieu qu'elle coule, quand elle se répand à terre » (RIVAUD 1925, 180).

occupé par une masse, volume dans lequel s'étend une certaine masse, étendue tridimensionnelle dans laquelle se déploie une masse, étendue qui « renferme » une masse.

Dans un exposé doxographique de la *Physique*, Aristote évoque le lien entre la petitesse des ὄγκοι et leur caractère imperceptible : [...] τὸ λοιπὸν ἤδη συμβαίνειν ἐξ ἀνάγκης ἐνόμισαν, ἐξ ὄντων μὲν καὶ ἐνυπαρχόντων γίγνεσθαι, διὰ μικρότητα δὲ τῶν ὄγκων ἐξ ἀναισθητῶν ἡμῶν (*Phys.* 187a–b) « [...] c'est pourquoi ils ont supposé que l'autre proposition suivait dès lors par nécessité, c'est-à-dire, que les choses arrivent à l'être à partir de choses existantes et présentes, mais qui sont imperceptibles pour nous à cause de la petitesse de leur **volume** » (MUÑOZ VALLE 1976, 589). Dans son traité *De la Génération et de la Corruption* (*GC*), Aristote fait le même type de remarques à propos de la doctrine de Leucippe, établissant un rapport causal entre la petite taille des atomes et leur invisibilité (voir MUGLER 1963) : [...] ἀλλ' ἄπειρα τὸ πλῆθος καὶ ἀόρατα διὰ σμικρότητα τῶν ὄγκων (*GC* 325a 29–31) « [...] mais qu'il y en a un nombre infini et qu'ils sont invisibles en raison de la petitesse de leur **masse** » (RASHED 2005, 39), « [...] mais il en existe une infinité et chacune de ces unités est invisible à cause de l'exiguïté de son volume » (MUGLER 1966, 34).

Le double rapport des ὄγκοι aux questions de la pluralité et de l'infinitésimal est abordé par Platon dans un exposé critique du *Parménide*, à l'occasion de l'examen de l'hypothèse d'après laquelle l'Un n'est pas :

Ἄλλ' ἕκαστος, ὡς ἔοικεν, ὁ ὄγκος αὐτῶν ἄπειρός ἐστι πλήθει, κὰν τὸ σμικρότατον δοκοῦν εἶναι λάβῃ τις, ὥσπερ ὄναρ ἐν ὕπνῳ φαίνεται ἐξαίφνης ἀντὶ ἐνὸς δόξαντος εἶναι πολλὰ καὶ ἀντὶ σμικροτάτου παμμέγεθες πρὸς τὰ κερματιζόμενα ἐξ αὐτοῦ. (*Plat. Parm.* 164c–d)

« Leurs **blocs**, ce semble, individuels sont chacun pluralité infinie. On aura beau choisir celui qui semble le plus minime : tel qu'un rêve de nuit, instantanément, d'un qu'il semblait être il apparaît multiple et, d'extrêmement petit, extrêmement grand en face de son propre émiettement. » (DIÈS 1923, 112).

F. M. Cornford comprend « Rather, it seems, each **mass** of them must be without limit of multitude » et considère que « since there is no unit, there is no number [...]. There is nothing but indefinite 'multitudes' (πλήθη) not measured by any unit [...]. The word 'mass' or 'bulk' (ὄγκος) is also used, for lack of any better term to describe quantitiveness where there is no definite quantity » (CORNFORD 1939, 237). É. Chambry traduit « Mais il semble que chacune des **masses** qu'elles forment est infinie en nombre » (CHAMBRY 1967, 300). L. Brisson propose « Mais, à ce qu'il semble, chacun des amas qu'elles forment est illimité en pluralité » (BRIS-SON 2018, 280). Cette traduction rend certes compte du sens global de la phrase. Néanmoins, nous soulignons que, même si on était en droit d'admettre que, dans le contexte de ce passage précis, ὄγκος désigne une sorte d'amas, il n'en resterait

pas moins que le mot ὄγκος en lui-même ne *signifie* pas « amas » (contrairement à ce qui est parfois affirmé).<sup>24</sup> La notion d'amas implique l'idée d'une réunion, d'une agrégation d'éléments venus de divers endroits, par apports progressifs ou successifs. Ce n'est évidemment pas le *sens propre* de ὄγκος.

Pour mieux cerner la notion exprimée par ὄγκος, il est intéressant d'observer que les entités ainsi désignées sont susceptibles de se délimiter les unes les autres. On peut citer un autre passage du *Parménide*, passage utilisable pour une étude lexicale, *même si* l'extrait se place dans le cadre de l'examen d'une hypothèse (« s'il n'y a pas d'Un ») :

Οὐκοῦν καὶ πρὸς ἄλλον ὄγκον πέρασ ἔχων, αὐτός γε πρὸς αὐτὸν οὔτε ἀρχὴν οὔτε πέρασ οὔτε μέσον ἔχων ; (Plat. *Parm.* 165a)

« On l'imaginera aussi, n'est-ce pas, limité par rapport à un autre **bloc**, alors qu'il n'a, de soi à soi, ni commencement, ni terme, ni milieu ? » (DIÈS 1923, 113).

L'association syntagmatique de εἷς ἀριθμὸς avec ἐνὸς ὄγκου dans un passage du *Timée* (54c–d) retiendra notre attention :

ἐκ γὰρ ἐνὸς ἅπαντα πεφυκῶτα λυθέντων τε τῶν μειζόνων πολλὰ σμικρὰ ἐκ τῶν αὐτῶν συστήσεται, δεχόμενα τὰ προσήκοντα ἑαυτοῖς σχήματα, καὶ σμικρὰ ὅταν αὖ πολλὰ κατὰ τὰ τρίγωνα διασπαρῆ, γενόμενος εἷς ἀριθμὸς ἐνὸς ὄγκου μέγα ἀποτελέσειεν ἂν ἄλλο εἶδος ἔν. (Plat. *Tim.* 54c–d)

« Si, en effet, ils proviennent tous par nature d'un seul triangle, et si les plus grands se sont désagrégés, on aura beaucoup de petits corps formés à partir des mêmes triangles, et qui recevront la figure qui leur convient ; et des petits corps, lorsque à leur tour, en grand nombre, ils se décomposent en leurs triangles, forment, si le total que forme le nombre de ces triangles constitue une seule **masse**, une espèce unique de grande taille, peut-être différente. » (BRISSON – PATILLON 2017, 156–157)

Rivaud traduit ainsi la deuxième partie de l'extrait : « Et inversement, lorsqu'un grand nombre de petits corps se dissocieraient en triangles, il en pourrait naître un seul nombre, correspondant à un **volume** unique, lequel donnerait, par synthèse, une forme unique de grandes dimensions » (RIVAUD 1925, 174). On constatera que dans le passage 54c–d, le mot ἀριθμὸς exprime un concept distinct de celui qui est exprimé par ὄγκος. Dans le *Théétète* (155a), les termes ὄγκος et ἀριθμὸς sont à la fois coordonnés et distingués pour leur sens : μηδέποτε μηδὲν ἂν μείζον μηδὲ ἔλαττον γενέσθαι μήτε ὄγκῳ μήτε ἀριθμῷ, ἕως ἴσον εἶη αὐτὸ ἑαυτῷ « jamais rien ne devient plus grand ni plus petit, soit en **volume**, soit en **nombre**, tant qu'il est égal à lui-même. » Le point important pour les besoins de notre

<sup>24</sup> Du point de vue sémantique, les mots français *masse* et *amas* représentent des notions nettement différentes.

argumentation d'ensemble est que la notion de *poïds* est absente de l'attestation de ὄγκος en *Timée* 54c–d.

Une confirmation est apportée par un autre extrait du *Timée* (83c–d), dans lequel Platon évoque la pituite blanche (λευκὸν [...] φλέγμα) :

Τὸ δ' αὖ μετ' ἀέρος τηκόμενον ἐκ νέας καὶ ἀπαλῆς σαρκός, τούτου δὲ ἀνεμωθέντος καὶ συμπεριληφθέντος ὑπὸ ὑγρότητος, καὶ πομφολύγων συστασῶν ἐκ τοῦ πάθους τούτου καθ' ἐκάστην μὲν ἀοράτων διὰ **σμικρότητα**, συναπασῶν δὲ τὸν ὄγκον παρεχομένων **ὄρατόν**, χρῶμα ἔχουσῶν διὰ τὴν τοῦ ἀφοῦ γένεσιν ἰδεῖν λευκόν, ταύτην πᾶσαν τηκεδὸνα ἀπαλῆς σαρκός μετὰ πνεύματος συμπλακείσαν λευκὸν εἶναι φλέγμα φαμέν. (Plat. *Tim.* 83c–d)

« Une autre sorte de sérosité se forme encore de la chair neuve et tendre, dissoute avec de l'air, lequel s'y insuffle et s'y entoure de liquide. Ce phénomène y produit des bulles nombreuses, dont **chacune** est invisible en raison de sa **petitesse**, mais dont l'ensemble forme une **masse** visible, qui apparaît à l'œil comme de couleur blanche, à cause de l'écume qu'elle renferme. Toute cette humeur qui naît de la liquéfaction d'une chair jeune, avec un mélange d'air, nous l'appelons la pituite blanche. » (RIVAUD 1925, 216)

La séquence καὶ πομφολύγων συστασῶν ἐκ τοῦ πάθους τούτου καθ' ἐκάστην μὲν ἀοράτων διὰ σμικρότητα, συναπασῶν δὲ τὸν ὄγκον παρεχομένων ὄρατόν est traduite « ce processus produit des bulles, dont chacune est invisible en raison de sa petitesse, mais dont l'ensemble forme une **masse** visible » par BRISSON – PATILLON 2017, 205. La traduction « but collectively they have enough **bulk** to be visible » est proposée dans WATERFIELD – GREGORY 2008, 87.

Les correspondances thématiques et lexicales existant entre *Tim.* 83c–d et *Tim.* 56b–c (πάντα οὖν δὴ ταῦτα δεῖ διανοεῖσθαι **σμικρὰ** οὕτως, ὡς καθ' ἕν ἕκαστον μὲν τοῦ γένους ἐκάστου διὰ **σμικρότητα οὐδὲν ὀρώμενον** ὑφ' ἡμῶν, συναθροισθέντων δὲ πολλῶν τοὺς ὄγκους αὐτῶν **ὀρᾶσθαι**) invitent à étudier les deux passages conjointement. Comme on peut le constater, σμικρότητα de 83c–d fait écho à σμικρότητα et σμικρὰ, καθ' ἐκάστην à καθ' ἕν ἕκαστον, ἀοράτων à οὐδὲν ὀρώμενον, ὄρατόν à ὀρᾶσθαι, et ὄγκον à ὄγκους. L'exposé sur la pituite blanche fait contraster καθ' ἐκάστην μὲν avec συναπασῶν δὲ, exactement comme le développement sur les dimensions des éléments met en opposition καθ' ἕν ἕκαστον μὲν avec συναθροισθέντων δὲ πολλῶν. La masse désignée par l'expression τὸν ὄγκον est la conséquence d'une *accumulation*. De cette accumulation résulte un *volume* important, qui, du fait des dimensions qu'il a prises, devient visible.

L'emploi du mot ὄγκος à propos de bulles se retrouve en dehors du texte du *Timée*. Dans le dialogue *Charon sive contemplantes* (19), Lucien utilise ὄγκος dans le cadre d'une comparaison instructive pour notre argumentation.

Ἐθέλω γοῦν σοι, ὦ Ἑρμῆ, εἰπεῖν, ὅτινι εὐοικένοι μοι ἔδοξαν οἱ ἄνθρωποι καὶ ὁ βίος ἅπας αὐτῶν. Ἦδη ποτὲ πομφόλυγας ἐν ὕδατι ἐθεάσω ὑπὸ κρουνοῦ τινι καταράττοντι ἀνισταμένας ; Τὰς φυσαλλίδας λέγω, ἀφ' ὧν ξυναγείρεται ὁ ἀφρός· ἐκείνων τοίνυν τινὲς μὲν μικραὶ εἰσι καὶ αὐτίκα ἐκραγεῖσαι ἀπέσβησαν, αἱ δ' ἐπὶ πλέον διαρκοῦσι· καὶ προσχωρουσῶν αὐταῖς τῶν ἄλλων αὐταὶ ὑπερφυσώμεναι ἐς μέγιστον ὄγκον αἴρονται, ἔπειτα μέντοι κάκειναι πάντως ἐξερράγησάν ποτε· οὐ γὰρ οἷόν τε ἄλλως γενέσθαι. (Luc. *Cont.* 19)

« Bref, je veux te dire, Hermès, à quoi on peut comparer selon moi les hommes et toute leur existence. Tu as déjà parfois observé des bulles qui s'élèvent dans l'eau par l'effet d'une source jaillissant. Je parle des bulles dont l'ensemble forme l'écume. Parmi elles certaines, petites, crèvent et disparaissent aussitôt ; certaines résistent plus longtemps. Et comme les autres s'ajoutent à elles, elles gonflent excessivement et grandissent en une énorme **masse**. Mais ensuite elles finissent de toute façon par crever elles aussi : il ne peut en être autrement. » (BOMPAIRE 2008, 43–44)

L'expression ἐς μέγιστον ὄγκον αἴρονται indique clairement que les bulles « atteignent un très grand volume » (JOUANNA 1985, 45, note 40). Le contexte permet de prouver que la notion de poids est totalement absente de ὄγκος. Le mot ὄγκος fait référence à une *masse en tant qu'elle est volumineuse*, non à une masse en tant qu'elle est pesante.

Le mot ὄγκος apparaît également dans le *Timée* (*Tim.* 83e, donc immédiatement après le passage sur la pituite blanche) à propos du sang, dans un passage dont la construction grammaticale est riche d'enseignements :

καὶ ταῦτα μὲν δὴ πάντα νόσων ὄργανα γέγονεν, ὅταν αἷμα μὴ ἐκ τῶν σιτίων καὶ ποτῶν πληθύσῃ κατὰ φύσιν, ἀλλ' ἐξ ἐναντίων τὸν ὄγκον παρὰ τοὺς τῆς φύσεως λαμβάνη νόμους. (Plat. *Tim.* 83e)

« Or, ces substances deviennent les instruments de maladies, lorsque le sang, au lieu d'être entretenu, suivant la nature, par des aliments et par des boissons, voit sa **masse** s'accroître de substances opposées, contre nature. » (BRISSON – PATILLON 2017, 206)

La traduction de μὴ [...] πληθύσῃ par « au lieu d'être entretenu » est inspirée de Rivaud qui traduisait « n'est pas entretenu » (RIVAUD 1925, 216). Une telle traduction est certes recevable dans le contexte de la phrase. WATERFIELD – GREGORY 2008, 87, traduisent αἷμα μὴ ἐκ τῶν σιτίων καὶ ποτῶν πληθύσῃ par « blood is not enriched [...] by food and drink ».

Il convient de rappeler que le verbe πληθύω peut signifier littéralement « s'accroître en volume, grossir » (comme l'indique le dictionnaire d'usage de BAILLY – EGGER 1950, 1571). Hérodote emploie le verbe à propos d'un fleuve qui grossit : [...] ὁ Νεῖλος, ἐπεὰν πληθύῃ [...] « [...] le Nil, au moment des crues [...] » (Her. 2, 19). Il est donc légitime d'admettre que, dans le passage du *Timée*, πληθύσῃ devait

véhiculer une idée qui était assez proche de la notion exprimée par le groupe τὸν ὄγκον [...] λαμβάνη.

On obtient alors un triple parallélisme entre deux des membres de la phrase : le groupe prépositionnel ἐξ ἐναντίων répond au groupe ἐκ τῶν σιτίων καὶ ποτῶν, le groupe prépositionnel παρὰ τοὺς τῆς φύσεως [...] νόμους répond au groupe κατὰ φύσιν, et le groupe τὸν ὄγκον [...] λαμβάνη répond au verbe πληθύσει. Ce parallélisme est conciliable avec l'idée que le mot ὄγκος peut faire référence à une augmentation de *volume* ou de *masse-occupant-un-certain-volume*. La traduction par *masse* est acceptable ici. En revanche, la référence au poids est absente.

Le mot ὄγκος était volontiers employé pour désigner des *corpuscules*, des *éléments*. Nous citons un fragment des *Placita* d'Aëtius (1, 17, 3), transmis par Stobée (*Ecl.* 1, 17, 1, cf. WACHSMUTH 1884, 152 ; voir aussi *Opinions des philosophes*, 883e, traité circulant sous le nom de Plutarque, cf. LACHENAUD 1993, 94) : Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ξενοκράτης ἐκ μικροτέρων ὄγκων τὰ στοιχεῖα συγκρίνει, ἅπερ ἐστὶν ἐλάχιστα καὶ οἰοῦνται στοιχεῖα στοιχείων (MANSFELD – RUNIA 2020, tome 1, 563). Le passage a été traduit comme « Empedocles and Xenocrates compose the elements from still smaller **masses** – from *minima* in fact, which are rather like the elements of elements » (VALLANCE 1990, 17), « Empedocles and Xenocrates combine the elements out of smaller **masses**, which are least in size and as it were elements of elements » (MANSFELD – RUNIA 2020, tome 4, 2082). Pour un commentaire de ce passage dans la perspective de Xénocrate, on consultera DILLON 2003, 117.

Le terme ὄγκος est employé chez Épicure, par exemple dans la *Lettre à Hérodote* (53), où le mot fait référence à des « particules », à des « masses » (comme traduit MOREL 2011, 66) projetées lors de l'émission d'une voix ou de la production d'une odeur (voir REDONDO REYES 2019, 213) :

[...] ἀλλ' εὐθὺς τὴν γινομένην πληγὴν ἐν ἡμῖν, ὅταν φωνὴν ἀφίωμεν, τοιαύτην ἐκ-θλιψιν ὄγκων τινῶν ρεύματος πνευματώδους ἀποτελεστικῶν ποιεῖσθαι, ἢ τὸ πάθος τὸ ἀκουστικὸν ἡμῖν παρασκευάζει. Καὶ μὴν καὶ τὴν ὄσμην νομιστέον, ὥσπερ καὶ τὴν ἀκοὴν, οὐκ ἂν ποτε οὐθὲν πάθος ἐργάσασθαι, εἰ μὴ ὄγκοι τινὲς ἦσαν ἀπὸ τοῦ πράγματος ἀποφερόμενοι σύμμετροι πρὸς τὸ τοῦτο τὸ αἰσθητήριον κινεῖν [...]

(Epicur. *Ep. Her.* 53)

« [...] but that the blow which takes place inside us, when we emit our voice, causes at once a squeezing out of certain **particles**, which produce a stream of breath, of such a character as to afford us the sensation of hearing. Furthermore, we must suppose that smell too, just like hearing, could never bring about any sensation, unless there were certain **particles** carried off from the object of suitable size to stir this sens-organ [...] » (BAILEY 1926, 31).

La physique des éléments a pu jouer un rôle dans les doctrines médicales. Dans le traité pseudo-galénique *Introductio seu medicus* (698), le mot ὄγκος apparaît

dans un exposé doxographique concernant les thèses d'Asclépiade de Bithynie (sur cet auteur, on consultera GOULET 1989 et NUTTON 2016, 188–192 ; sur l'établissement du texte, voir Caroline PETIT 2009, 131) :

Κατὰ δὲ Ἀσκληπιάδην στοιχεῖα ἀνθρώπου, ὄγκοι θραυστοὶ καὶ πόροι. Κατὰ δὲ τὸν Ἀθήναιον στοιχεῖα ἀνθρώπου οὐ τὰ τέσσαρα πρῶτα σώματα, πῦρ καὶ ἀήρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ, ἀλλ' αἱ ποιότητες αὐτῶν, τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν [...] (Gal. *Medicus Introd.* 698)

« Selon Asclépiade, les éléments de l'homme sont les **corpuscules** friables et les pores. Selon Athénée, les éléments de l'homme ne sont pas les quatre corps premiers, feu, air, eau et terre, mais leurs qualités, chaud, froid, sec et humide [...] » (PETIT 2009, 21)

On trouve une thématique voisine, exprimée par un lexique comparable, dans le traité *De naturalibus facultatibus* (2, 39), où l'association des mots κατατεθραυσμένης, στοιχεῖα et ὄγκους rappelle celle de στοιχεῖα et de ὄγκοι θραυστοί :

Κατὰ δὲ τὸν Ἀσκληπιάδην οὐδὲν οὐδενὶ συμπαθὲς ἐστὶ φύσει, διηρημένης τε καὶ κατατεθραυσμένης εἰς ἄναρμα στοιχεῖα καὶ ληρώδεις ὄγκους ἀπάσης τῆς οὐσίας. (Gal. *De fac. nat.* 2, 39)

« According to Asclepiades, however, nothing is naturally in sympathy with anything else, all substance being divided and broken up into inharmonious<sup>25</sup> elements and absurd “**molecules**”. » (BROCK 1952, 61, 63)

La traduction par *molécules* est intéressante, car ce mot dérive du terme latin *mōlēs* qui signifiait « masse ». Or ce terme *mōlēs* a précisément servi à traduire le mot ὄγκος en latin.<sup>26</sup> Il faut néanmoins rappeler que la reconstitution de la doctrine d'Asclépiade a suscité des hypothèses très différentes d'un chercheur à l'autre.<sup>27</sup> Selon Caroline PETIT (2009, 131), les ὄγκοι de la doctrine d'Asclépiade seraient des *agrégats* (qui ne doivent donc pas être confondus avec des atomes, qui seraient insécables). Les ὄγκοι seraient qualifiés de θραυστοί parce qu'ils seraient

<sup>25</sup> L'interprétation sémantico-référentielle de l'adjectif ἄναρμος a fait l'objet d'analyses très différentes selon les chercheurs. VALLANCE 1990, 22, pense que les équivalents latins de ἄναρμος seraient *solūtus* ou *solūbilis*. Le sens serait-il alors « loosely held together » ? Dans l'interprétation (qui reste incertaine) de VALLANCE 1990, 42, la distinction entre les ἄναρμα στοιχεῖα et les ὄγκους pourrait être artificielle et ne refléterait pas fidèlement la conception d'Asclépiade. Voir toutefois LEITH 2009, 301. En ce qui concerne les thèses afférentes d'Héraclide du Pont, on consultera la discussion de DILLON 2004, 13–15.

<sup>26</sup> Sur le passage de Calcidius concerné (*In Tim.* 215), voir BAKHOUCHE – BRISSON 2011, 442–443, ainsi que LEITH 2009, 300. Voir aussi VALLANCE 1990, 23.

<sup>27</sup> On trouvera un résumé des différentes interprétations chez HARIG 1983.

fragmentables. À l'avis de certains, le terme ὄγκοι aurait été emprunté à Héraclide du Pont.<sup>28</sup> En réalité, le terme était aussi employé par Épicure.<sup>29</sup>

Nous rappelons que l'œuvre d'Asclépiade est principalement connue par ses détracteurs. La reconstitution de sa doctrine est particulièrement délicate.<sup>30</sup> Un passage polémique et tendancieux<sup>31</sup> du traité *De theriaca ad Pisonem* (11, 1, 250) attribué<sup>32</sup> à Galien s'efforce d'établir un rapport entre les atomes d'Épicure et de Démocrite et les ὄγκοι d'Asclépiade :

Εἰ μὲν γὰρ ἐξ ἀτόμου καὶ τοῦ κενοῦ κατὰ τὸν Ἐπικούρου τε καὶ Δημοκρίτου λόγον συνειστήκει τὰ πάντα, ἢ ἐκ τινῶν ὄγκων καὶ πόρων κατὰ τὸν ἰατρὸν Ἀσκληπιάδην (καὶ γὰρ οὗτος ἀλλάξας τὰ ὀνόματα μόνον καὶ ἀντὶ μὲν τῶν ἀτόμων τοὺς ὄγκους, ἀντὶ δὲ τοῦ κενοῦ τοὺς πόρους λέγων τὴν αὐτὴν ἐκείνοις τῶν ὄντων οὐσίαν εἶναι βούλεται) [...] (Gal. *De ther. ad Pis.* 11, 1, 250)

« Si en effet tout était constitué d'atome et de vide comme le prétendent Épicure et Démocrite, ou de quelques masses et de pores comme le prétend le médecin Asclépiade (et de fait, en changeant ainsi seulement les mots et en substituant le terme de masses à celui d'atomes et celui de pores à celui de vide, ce dernier veut que la substance des êtres soit la même que pour ces gens-là) [...]. » (BOUDON-MILLOT 2016, 52)

Il est pourtant probable que les théories d'Asclépiade étaient nettement différenciées de celles d'Épicure et de Démocrite (VALLANCE 1990, 45; LEITH 2009, 284; BOUDON-MILLOT 2016, CIII). L'auteur de la *Thériaque à Pison* opère donc une approximation, fondée sur une assimilation polémique. Mais si les renseignements que l'auteur donne sur la doctrine d'Asclépiade ne sont pas entièrement fiables, toutefois son discours illustre bien<sup>33</sup> les emplois du mot ὄγκος lui-même, en particulier quand le rédacteur de la *Thériaque* souligne qu'il est impossible d'expliquer les changements sensibles et rapides qui interviennent dans le corps par le simple réarrangement des ὄγκων ἀπαθῶν (*Th. P.* 11, 8, 252), c'est-à-dire de « masses insensibles » :

<sup>28</sup> Voir DILLON 2004, 13.

<sup>29</sup> Sur l'emploi de ὄγκοι chez Épicure (*Epic. Ep. Hdt.* 54), on consultera LEITH 2009, 306–307. Voir encore PIGEAUD 1981, 174 (note 134), VALLANCE 1990, 17–18.

<sup>30</sup> On consultera PIGEAUD 1981, 171–196; VALLANCE 1990; LEITH 2009; BOUDON-MILLOT 2016, CI–CVI.

<sup>31</sup> VALLANCE 1990, 38, 45.

<sup>32</sup> Après avoir présenté les hypothèses antérieures, BOUDON-MILLOT (2016, LX–LXXIV) a énoncé plusieurs arguments touchant le lexique, la syntaxe et le contenu même du traité qui invitent à attribuer la *Thériaque à Pison* à un auteur qui n'est pas Galien.

<sup>33</sup> Le passage est conciliable avec l'idée que les ὄγκοι sont des entités matérielles occupant un certain *espace*, un certain *volume*. En revanche, la notion de *pesanteur* n'intervient pas.

Τίς γὰρ ἐν τοσοῦτῳ τάχει τοὺς ὄγκους συντιθέναι δυνήσεται ; ἢ τίς οὕτως ἐξ ἀπαθῶν τῶν ὄγκων συγκεείμενος ταχέως τῶν προσπιπτόντων αἰσθήσεται ; ἢ γὰρ ποιά τῶν ὄγκων μετατιθεμένων σύνθεσις τοῦ μὲν σχήματος ἀλλαγὴν μόνην ἐργάζεται, ἀλλοίωσιν δὲ καὶ ποιότητα ἄλλην ἐξ ἄλλης γεννήσαι ἀδυνατεῖ. [...] ἕκαστα γὰρ τῶν γιγνομένων ἐκ τῆς τῶν ὄγκων συνθέσεως καὶ συμπλοκῆς γίγνεσθαι βούλεται. (Gal. *De ther. ad Pis.* 11, 9–10, 252–253)

« Car qui pourra bien arranger les **masses** avec une telle rapidité ? ou qui, ainsi constitué de **masses** insensibles, pourra ressentir rapidement les accidents extérieurs ? Or, l'arrangement, quel qu'il soit, de **masses** interchangeables ne produit qu'un changement d'aspect, mais est incapable d'engendrer une altération ou une qualité à la place d'une autre. [...] De fait, il veut que chaque chose qui se produit se produise du fait de l'arrangement des **masses** et de leur entrelacement. » (BOUDON-MILLOT 2016, 53–54; LEIGH 2016, 121, traduit « particles »)

La conception des ὄγκοι élaborée par Asclépiade et ses partisans les a conduits à formuler la théorie de l'*obstruction*, théorie qui a une portée médicale, comme en témoigne Soranos dans son traité intitulé *Maladies des femmes* (3, 1, cf. VAL-LANCE 1990, 14) :

Οἱ δὲ Ἀσκληπιάδαιοι, κατασκευάζοντες ὡς οὐδέν ἐστιν πάθος ἴδιον γυναικῶν, φασιν ὅτι τὸ θῆλυ τοῖς ἄρρεσιν ἐκ τῶν αὐτῶν συγκεκρίται στοιχείων ὡσπερ τῶν ὄγκων, καὶ ὑπὸ τῆς αὐτῆς αἰτίας νοσοποιεῖται – τουτέστιν τῆς ἐνστάσεως· ταύτην γὰρ τῶν πλείστων παθῶν συνεκτικὴν εἶναι φασιν – [...] (Sor. *Gyn.* 3, 1)

« Les disciples d'Asclépiade, tentant d'établir qu'il n'y a pas d'affection spécifiquement féminine, affirment que la femelle est formée des mêmes types de **matériaux** élémentaires que le mâle, et tombe malade sous l'effet de la même cause, à savoir l'obstruction, qui est, aux dires de ces auteurs, directement responsable de la plupart des affections ; [...] » (BURGUIÈRE – GOUREVITCH – MALINAS 1994, 4)

PÉPIN 2002, 159, attire l'attention sur la traduction donnée par Rufin des *Recognitiones* pseudo-clémentines (8, 15), qui contient non seulement une référence aux ὄγκοι d'Asclépiade, mais aussi une tentative (infructueuse) de l'auteur pour expliquer ce terme (sur le texte, voir aussi REHM – STRECKER 1994, 225) :

[...] *Pythagoras elementa principiorum numeros esse dicit, Callistratus qualitates, Alcmeon contrarietates, Anaximandrus immensitatem, Anaxagoras aequalitates partium, Epicurus atomos, Diodorus amere, hoc est [ex his] in quibus partes non sint, Asclepiades oncos, quod nos tumores uel elationes possumus dicere, geometrae fines, Democritus ideas, Thales aquam, Heraclitus ignem, Diogenes aerem, Parmenides terram, Zenon Empedocles Plato ignem aquam aerem terram.* (Rufin. *Clement.* 8, 15)

« [...] Pythagoras declared that the elements of principles are numbers; Callistratus, qualities; Alcmeon, contraries; Anaximander, immensity; Anaxagoras, equalities of parts; Epicurus, atoms; Diodorus, *amere*, that is, things in which there are no parts; Asclepiades, **masses**, which we can call **tumors** or **excrescences**; geometers, limits; Democritus, ideas; Thales, water; Heraclitus, fire; Diogenes, air; Parmenides, earth; Zeno, Empedocles and Plato, fire, water, air, earth. » (WÖHRLE – MCKIRAHAN – ALWISHAH – STROHMAIER 2014, 277)

Schwab traduit [...] *Asclepiades oncos, quod nos tumores uel elationes possumus dicere* « [...] Asklepiades *oncos* (Massen), die wir Anschwellungen oder Ausdehnungen nennen können » (SCHWAB 2012, 225). Schneider propose « [...] Asclépiade les *onkoi*, que nous pourrions appeler tumeurs ou saillies » (SCHNEIDER – CIRILLO 1999, 400). Néanmoins, il convient de faire preuve de prudence dans l'interprétation de ce passage des *Reconnaisances*. En effet, DESCLOS – FORTENBAUGH 2011, 111, observent que Rufin semble avoir commis une inadvertance en retenant le sens spécifiquement *médical* et *physiologique* de ὄγκος (*tumores*), alors que le texte est censé faire référence aux particules élémentaires qui forment la matière. Cette confusion est explicable par le fait qu'Asclépiade était un médecin.

Dans sa discussion critique de l'atomisme, Aristote utilise parfois le mot ὄγκος sous la forme de l'accusatif de relation : Ἔτι δὲ πότερον μία πάντων φύσις ἐκείνων τῶν στερεῶν, ἢ διαφέρει θάτερα τῶν ἐτέρων, ὥσπερ ἂν εἰ τὰ μὲν εἶη πύρινα, τὰ δὲ γήινα τὸν ὄγκον ; (GC 326a 29–30) « En outre, la nature de tous ces solides est-elle unique, ou différent-ils les uns des autres, au sens où certains, **dans leur masse**, seraient ignés, les autres terreux ? » (RASHED 2005, 42) ; οὔτε γὰρ μεταταχθὲν οὔτε μετατεθὲν τὴν φύσιν πεπηγὸς ἐξ ὑγροῦ γέγονεν· οὐδ' ἐνυπάρχει τὰ σκληρὰ καὶ πεπηγότα ἀδιαίρετα τοὺς ὄγκους (GC 327a 19–20) « car ce n'est pas en changeant d'orientation ni de disposition dans sa structure qu'un corps devient solide de liquide qu'il était. On ne saurait admettre, non plus, que des particules dures et solides, indivisibles **dans leur masse**, existent d'avance dans les corps » (MUGLER 1966, 39) ; M. Rashed adopte le texte οὐδὲ νῦν ὑπάρχει σκληρὰ (non οὐδ' ἐνυπάρχει τὰ σκληρὰ) et traduit « Ce n'est en effet ni après avoir subi un changement dans son ordre naturel ni dans sa position naturelle que ce corps, de liquide, est devenu solide et il n'y a pas maintenant de corpuscules durs et solides aux **masses** indivisibles » (RASHED 2005, 45). Nous pouvons comparer un extrait des *Météorologiques*, dont l'analyse syntaxique reste ouverte au débat, mais où l'interprétation de τὸν ὄγκον comme accusatif de relation paraît possible : τεκμήριον δὲ τοῦ μειγνυμένου τὸ παχύτερον εἶναι τὸν ὄγκον (*Met.* 359a) « The following is a proof that the density of a fluid is greater when a substance is mixed with it » (LEE 1952, 159), « La preuve que [l'eau de mer] est un mélange c'est que sa masse est plus visqueuse » (LOUIS 1982, 67).

Nous sommes amenés à dégager un autre type d'emploi de ὄγκος dans le domaine de la physique ou des sciences naturelles. Dans ce sens, le mot ὄγκος ne fait pas nécessairement référence à des particules, mais peut désigner, plus généralement, une entité tridimensionnelle plus ou moins vaste, isolable (par la pensée), susceptible de recevoir un contenu ou d'être mesurée.

Aristote a fréquemment recours au terme ὄγκος dans sa discussion critique des doctrines où intervient la notion de *vide*. Le mot apparaît par exemple dans le traité *De la Génération et de la corruption* à l'occasion de la critique que le Stagirite formule contre la thèse des « conduits » (πόροι) développée par les Empédocléens. Dans ce passage, le sens de « volume » convient bien au contexte :

[...] τί γὰρ διοίσει τοῦ μὴ ἔχειν πόρους ; πᾶν γὰρ ὁμοίως ἐστὶν πλήρες. Ἀλλὰ μὴν εἰ κενὰ μὲν ταῦτα, ἀνάγκη δὲ σώματα ἐν αὐτοῖς ἔχειν, ταῦτό συμβήσεται πάλιν. Εἰ δὲ τηλικαῦτα τὸ μέγεθος ὥστε μὴ δέχεσθαι σῶμα μηδὲν, γελοῖον τὸ μικρὸν μὲν οἶεσθαι κενὸν εἶναι, μέγα δὲ μὴ μὴδ' ὀπηλικονοῦν, ἢ τὸ κενὸν ἄλλο τι οἶεσθαι λέγειν πλὴν χώραν σώματος, ὥστε δῆλον ὅτι παντὶ σώματι τὸν ὄγκον ἴσον ἔσται κενόν. (Arist. *GC* 326b 14–20)

« [...] Quelle différence y aura-t-il en effet dans ce cas avec le fait de ne pas avoir de conduits ? Tout sera en effet semblablement rempli. Supposons pourtant qu'ils soient vides et qu'il leur faille contenir des corps, la même conséquence s'ensuivra de nouveau. Et si on admet que leur taille est assez réduite pour ne contenir aucun corps, il est ridicule de penser qu'il y a un petit vide, mais pas de grand, ni d'une taille quelconque ou de penser que par "vide" on exprime quelque chose d'autre qu'*espace d'un corps*. Si bien que, pour chaque corps, il doit y avoir un vide de **volume** égal. » (RASHED 2005, 43)

Jean Pépin traduit « en sorte que, manifestement, il y aura pour tout corps un vide égal en **volume** » (PÉPIN 2002, 160). Le terme de « volume » est aussi celui que choisit MUGLER (1966, 38). Dans la *Physique*, le concept de ὄγκος permet à Aristote de problématiser la thèse de l'existence du vide :

ἀπέριου δ' ὄντος τοῦ ἔξω, καὶ σῶμα ἄπειρον εἶναι δοκεῖ καὶ κόσμοι· τί γὰρ μᾶλλον τοῦ κενοῦ ἐνταῦθα ἢ ἐνταῦθα; ὥστ' εἴπερ μοναχοῦ, καὶ πανταχοῦ εἶναι τὸν ὄγκον. (Arist. *Phys.* 203b)

« And if what is outside is infinite, then it is thought that there is infinite body and infinitely many world-systems, for why should these be *here* rather than *there* in the void? Hence [it is thought that] **body with bulk** is everywhere, since it is in one place. » (HUSSEY 1983, 8)

οἶον γὰρ τόπον τινὰ καὶ ἀγγεῖον τὸ κενὸν τιθέασιν οἱ λέγοντες, δοκεῖ δὲ πλήρες μὲν εἶναι, ὅταν ἔχη τὸν ὄγκον οὗ δεκτικόν ἐστίν, ὅταν δὲ στερηθῆ, κενόν, ὡς τὸ αὐτὸ μὲν ὄν κενόν καὶ πλήρες καὶ τόπον, τὸ δ' εἶναι αὐτοῖς οὐ ταῦτό ὄν. (Arist. *Phys.* 213a)

« For those who say there is void suppose it to be a kind of place and a vessel; it is thought to be a plenum when it contains the **extended body** it is capable of receiving, and void when deprived [of that body], the supposition being that void and plenum and place are the same thing, though their being is not the same. » (HUSSEY 1983, 31)

Le passage *Phys.* 213a est révélateur, puisque ὄγκος (contenu) est associé à un contenant susceptible de l'accueillir (δεκτικόν). Zeckl traduit « voll erscheint es dann, wenn es die Körpermasse, deren es aufnahmefähig ist, (in sich) hat » (ZECKL 1987, 177). Le mot ὄγκος est donc fondamentalement associé à une notion d'*extension*, de *déploiement dans l'espace* (mais la notion de poids est absente de ὄγκος).

La double notion de *contenant* et de *contenu* apparaît dans plusieurs passages des *Météorologiques*, ce qui montre que le mot ὄγκος fait référence à un *volume* ou à une *capacité*.

[...] οὐδὲν γὰρ ὡς εἶπεῖν μόριον ὁ τῆς γῆς ἐστὶν ὄγκος, ἐν ᾧ **συνεῖληπται** πᾶν καὶ τὸ τοῦ ὕδατος πληθός, πρὸς τὸ περιέχον μέγεθος. (Arist. *Mete.* 340a)

« [...] as the **bulk** of the earth,<sup>34</sup> **including** the whole mass of water, is, we may say, a mere nothing when compared in size with the surrounding universe. » (LEE 1952, 15)

τί γὰρ διαφέρει κοίλην καὶ ὑπτίαν ἢ πρηνῆ τὴν περιφέρειαν εἶναι καὶ κυρτήν; ἀμφοτέρως γὰρ τὸν ἴσον **ὄγκον περιλήψεται** σώματος (Arist. *Mete.* 350a)

« it makes no difference whether a receptacle of this sort is concave and turned up or convex and turned down: it will **contain** the same **volume** whichever it is » (LEE 1952, 95)

Finale­ment, dans la *Physique* d'Aristote, « [t]he *onkos* of a body is [...] the extension that depends on the body in question » (PFEIFFER 2018, 131). Cette conclusion reçoit une confirmation supplémentaire dans un raisonnement concernant le déplacement d'un cube (*Phys.* 216b) : « the fact that the wooden cube has the same extension before and after it has moved is not explained by the fact that it first occupied a place of five cubic feet and then occupies another place of five cubic feet. Rather, the sameness of extension is simply explained by the fact that the wooden cube has a certain extension, which has remained the same » (PFEIFFER 2018, 133). Le passage concerné est le suivant :

Ἔτι δὲ φανερόν ὅτι τοῦτο ὁ κύβος ἔξει καὶ μεθιστάμενος, ὃ καὶ τὰ ἄλλα σώματα πάντ' ἔχει. Ὡστ' εἰ τοῦ τόπου μηδὲν διαφέρει, τί δεῖ ποιεῖν τόπον τοῖς σώμασιν

<sup>34</sup> Cf. τὸν τῆς γῆς ὄγκον (*Mete.* 349b).

παρὰ τὸν ἐκάστου ὄγκον, εἰ ἀπαθὲς ὁ ὄγκος; Οὐδὲν γὰρ συμβάλλεται, εἰ ἕτερον περὶ αὐτὸν ἴσον διάστημα τοιοῦτον εἶη. (Arist. *Phys.* 216b)

« Again, it is manifest that the cube when it changes position will still have this [volume], which all other bodies have. So if it is in no way different from place, what need is there to construct a place for bodies other than the **volume** of each one, if the **volume** is impassive?<sup>35</sup> No contribution is made by any *other* equal extension of this kind there may be apart from it. » (HUSSEY 1983, 38)

Le terme ὄγκος est employé dans des passages du corpus aristotélicien qui semblent évoquer la conservation d'un volume :

Ἀλλὰ μὴν οὐδ' οὕτως ἐνδέχεται λέγειν γίνεσθαι τὴν αὐξησιν ἢ τὴν φθίσιν, ὥσπερ ὅταν ἐξ ὕδατος ἀήρ· τότε γὰρ μείζων ὁ ὄγκος γέγονεν· οὐ γὰρ αὐξησις τοῦτο ἀλλὰ γένεσις μὲν τοῦ εἰς ὃ μετέβαλλεν ἔσται, φθορὰ δὲ τοῦ ἐναντίου, αὐξησις δὲ οὐδετέρου [...] (Arist. *GC* 321a 9–13)

« Et pourtant, il n'est pas possible de dire que l'augmentation ou la diminution se produisent quand par exemple l'air provient de l'eau, même si le **volume**<sup>36</sup> est alors effectivement devenu plus grand : il ne s'agit pas là d'une augmentation, mais d'une génération de ce vers quoi avait lieu le changement et d'une corruption de son contraire, sans que ni l'un ni l'autre n'"augmente" [...] » (RASHED 2005, 24–25)

De façon remarquable, l'image sous-jacente à un raisonnement développé dans la *Physique* (217a) met en relation le verbe κυμαίνειν « gonfler » et le substantif ὄγκος signifiant « extension dans l'espace, volume », qui, dans son acception originelle, désignait précisément un gonflement. La valeur première de « gonflement, grosseur » qu'avait ὄγκος semble affleurer dans ce passage :

δῆλον γὰρ ὅτι πλείων ἀήρ ἐξ ὕδατος γίγνεται· ἀνάγκη τοίνυν, εἰ μὴ ἔστι πῖλησις, ἢ ἐξωθούμενον τὸ ἐχόμενον τὸ ἔσχατον κυμαίνειν ποιεῖν, ἢ ἀλλοθί που ἴσον μεταβάλλειν ἐξ ἀέρος ὕδωρ, ἵνα ὁ πᾶς ὄγκος τοῦ ὅλου ἴσος ᾖ, ἢ μηδὲν κινεῖσθαι (Arist. *Phys.* 217a)

« (it is clear that a greater amount of air comes to be from water) — it must be, then, if there is no compression, either that [each] neighbouring thing [in turn] is pushed out, and makes the extreme limit **bulge**, or that somewhere else an equal amount of water alters from air, so that the whole **volume** of the universe may be the same, or that nothing changes [...] » (HUSSEY 1983, 39)

<sup>35</sup> PFEIFFER 2018, 130, comprend « if the *onkos* is without properties ». ZEKL 1987, 195, propose « ohne Eigenschaften ». STEVENS 2012, 197, traduit « pourquoi faut-il concevoir un lieu pour les corps à côté de la masse de chacun, si la masse n'est pas affectée ? »

<sup>36</sup> Mugler traduit « [...] dans ce cas la **masse** s'est agrandie » (MUGLER 1966, 21). Nous préférons la traduction par « volume », qui est ici moins ambiguë que « masse ».

Il est intéressant d'observer que, dans les *Météorologiques*, l'entité désignée comme ὄγκος est conçue comme *mesurable* : Ὁ μὲν γὰρ δὴ τῆς γῆς ὄγκος πηλίκος ἄν τις εἶη πρὸς τὰ περιέχοντα μεγέθη, οὐκ ἄδηλον (339b) « For there is no doubt about the relative **size** of the earth and of the masses which surround it » (LEE 1952, 11). Louis traduit « la **taille** de la Terre » (LOUIS 1982, 4).

#### 4. Un emploi métaphorique de ὄγκος : ampleur littéraire et enflure du style

Le mot ὄγκος connaît un emploi métaphorique significatif et désigne tantôt l'*ampleur*, tantôt l'*enflure* d'une œuvre littéraire ou du style d'un auteur (JOUANNA 1985, 45). Ce type d'emploi dérive directement des sens propres de *volume*, *grosseur*, *gonflement*. Les connotations sont soit neutres, soit positives, soit dépréciatives (voir PINNOY 1984, 161). Dans la *Rhétorique* (1407b, 26–29), Aristote oppose l'ampleur à la concision :

Εἰς ὄγκον δὲ τῆς λέξεως συμβάλλεται τάδε· τὸ λόγῳ χρῆσθαι ἀντ' ὀνόματος, οἷον μὴ κύκλον, ἀλλ' ἐπίπεδον τὸ ἐκ τοῦ μέσου ἴσον. Εἰς δὲ συντομίαν τὸ ἐναντίον, ἀντὶ τοῦ λόγου ὄνομα. (Arist. *Rh.* 1407b, 26–29)

« À l'**ampleur** du style, contribuent les moyens suivants : Employer une définition au lieu du nom, dire, par exemple, non pas “le cercle”, mais “la figure plane dont tous les points sont équidistants du centre”. Pour la concision, c'est le contraire : au lieu de la définition, on emploie le nom. » (DUFOUR – WARTELLE 1973, 53)

Dans la *Poétique* (59b), Aristote emploie le terme ὄγκος pour parler de l'ampleur d'un poème :

ἔχει δὲ πρὸς τὸ ἐπεκτείνεσθαι τὸ μέγεθος πολὺ τι ἢ ἐποποιία ἴδιον διὰ τὸ ἐν μὲν τῇ τραγωδίᾳ μὴ ἐνδέχεσθαι ἅμα πραττόμενα πολλὰ μέρη μιμῆσθαι, ἀλλὰ τὸ ἐπὶ τῆς σκηνῆς καὶ τῶν ὑποκριτῶν μέρος μόνον· ἐν δὲ τῇ ἐποποιίᾳ διὰ τὸ διήγησιν εἶναι ἔστι πολλὰ μέρη ἅμα ποιεῖν περαινόμενα, ὑφ' ὧν οἰκείων ὄντων αὐξεται ὁ τοῦ ποιήματος ὄγκος. (Arist. *Po.* 59b)

« L'épopée a un trait bien particulier qui lui permet d'accroître son étendue ; c'est que, dans la tragédie, il n'est pas possible de représenter plusieurs parties de l'action qui se produisent simultanément — on peut seulement représenter celle que les acteurs jouent sur la scène —, tandis que dans l'épopée, qui est un récit, on peut raconter plusieurs parties de l'histoire qui se réalisent simultanément : bien appropriées à l'action, elles augmentent l'**ampleur** du poème. » (DUPONT-ROC – LALLOT 1980, 123)

Le mot est utilisé à plusieurs reprises par Denys d'Halicarnasse dans ses opuscules consacrés aux *Orateurs Antiques* :

Θουκυδίδης γοῦν ὁ δαιμονιώτατος τῶν συγγραφέων ἔν τε τῷ ἐπιταφίῳ καὶ ἐν ταῖς δημηγορίαις ποιητικῇ κατασκευῇ χρησάμενος ἐν πολλοῖς ἐξήλλαξε τὴν ἔρμηνειάν εἰς **ὄγκον** ἅμα καὶ κόσμον ὀνομάτων ἀθηδέστερον. (D. H. *Lys.* 3, 6)

« Thucydide par exemple, qui n'a pas son égal parmi les historiens, use, aussi bien dans le discours sur les morts que dans les harangues, d'une mise en œuvre poétique qui, en maintes occasions, altère l'expression et la fait tomber dans l'**enflure** et l'apprêt extraordinaire du vocabulaire. » (AUJAC 1978, 78)

Dans la *Comparatio Demosthenis et Ciceronis* (1, 2), Plutarque emploie ὄγκος à propos de l'éloquence de Démosthène. La traduction française par « éclat » fait perdre l'image de volume sous-jacente au mot grec. DE JONGE 2019, 311, propose « dignity ». PERRIN 1919, 211, rendait ὄγκῳ δὲ καὶ μεγαλοπρεπείᾳ par « in pomp and majesty ».

[...] ὑπερβαλλόμενος ἐναργείᾳ μὲν καὶ δεινότητι τοὺς ἐπὶ τῶν ἀγώνων καὶ τῶν δικῶν συνεξεταζομένους, **ὄγκῳ** δὲ καὶ μεγαλοπρεπείᾳ τοὺς ἐπιδεικτικούς, ἀκριβείᾳ δὲ καὶ τέχνῃ τοὺς σοφιστάς [...] (Plut. *Comp. Dem. Cic.* 1, 2)

« [...] il surpassa par l'expressivité et la véhémence de ses discours tous ses émules dans les débats politiques et judiciaires, l'emportant en **éclat** et en magnificence sur les orateurs d'apparat, en précision et en habileté sur les rhéteurs [...] » (FLACELIÈRE – CHAMBRY 1976, 124)

Dans un passage du *Traité du sublime* (3, 1), qui aborde le genre de la tragédie, l'idée véhiculée par l'adjectif ὄγκηρός est reprise par l'infinitif οἰδεῖν à propos de l'enflure allant au-delà de la mesure :

Ὅπου δ' ἐν τραγωδίᾳ, πράγματι **ὄγκηρῶ** φύσει καὶ ἐπιδεχομένῳ στόμφον, ὁμῶς τὸ παρά μέλος **οἰδεῖν** ἀσυγγνωστον, σχολῆ γ' ἂν οἶμαι λόγοις ἀληθινοῖς ἀρμόσειεν. (Ps. Long. *De subl.* 3, 1)

« Si dans la tragédie qui, par nature, est un genre **pompieux** et qui admet l'emphase, une **enflure** de mauvais goût ne laisse pas d'être impardonnable, à plus forte raison, elle serait, selon moi, incompatible avec l'expression de la réalité. » (LEBÈGUE 1939, 5)

Plus loin, l'auteur du *Traité du sublime* (3, 4) emploie une expression qui illustre le fait que le terme ὄγκος peut s'appliquer aussi bien aux corps (καὶ ἐπὶ σωμαμάτων) qu'aux discours (καὶ λόγων) :

Κακοὶ δὲ **ὄγκοι** καὶ ἐπὶ σωμαμάτων καὶ λόγων, οἱ χαῦνοι καὶ ἀναλήθεις, καὶ μήποτε περιεστάντες ἡμᾶς εἰς τοῦναντίον· οὐδὲν γάρ φασι ξηρότερον ὑδρωπικοῦ. (Ps. Long. *De subl.* 3, 4)

« Mais mauvaise est l'**enflure**, que ce soit celle qui s'attache au corps, ou le gonflement et l'inauthenticité des discours, qui nous amènent à la situation contraire ; car rien, dit-on, n'est plus sec qu'un hydropique. » (PIGEAUD 1991, 56)

« Mais l'**ampleur** n'est pas moins pernicieuse dans les mots que dans les corps ; elle est boursouflée et vaine apparence, et peut-être elle nous amène à une opinion contraire à celle de grandeur, car rien, n'est, dit-on, plus sec qu'un hydropique. » (LEBÈGUE 1939, 6)

On rencontre également dans le *Politique* de Platon l'expression métaphorique θαυμαστόν ὄγκον [...] τοῦ μύθου (277a) « prodigieuse **masse** de légende » (DIÈS 1935, 33), ou plus littéralement « le **volume** du mythe » (JOUANNA 1985, 50).

##### 5. Existence d'un contraste entre ὄγκος et le concept de poids

Plusieurs textes anciens font *contraster* ὄγκος avec βάρος « poids » ou βαρὺς « lourd ». L'étude des contextes d'attestation montre que la notion de *poids* est étrangère à ὄγκος. L'absence du sème de *poids* dans le mot ὄγκος mérite d'être soulignée, car, on l'aura compris, l'établissement de cette absence sera un argument permettant de démontrer qu'il n'existe pas de parenté étymologique entre le substantif ὄγκος et le thème verbal ἐνεγκεῖν (contrairement à ce que certains lexicologues ont parfois supposé).

Un extrait du traité hippocratique *Du régime* (2, 56, 4) fournit un exemple de ce contraste entre les notions de *volume* (ὄγκος) et de *poids* (JOUANNA 1985, 37) :

Τὰ δὲ ἐκ τῶν ἀνύδρων καὶ ξηρῶν καὶ πνιγρῶν χωρίων ἅπαντα ξηρότερα καὶ θερμότερα καὶ ἰσχὴν πλείω παρέχεται ἐς τὸ σῶμα, διότι ἐκ τοῦ ἴσου ὄγκου βαρύτερα καὶ πυκνότερα καὶ πολύνοστά ἐστὶν ἢ τὰ ἐκ τῶν ὑγρῶν καὶ ἀρδομένων καὶ ψυχρῶν· ταῦτα δὲ ὑγρότερα καὶ κουφότερα καὶ ψυχρότερα. (Hr. *Vict.* 2, 56, 4)

« Tout ce qui provient des régions arides, sèches, torrides, est plus sec et plus chaud et donne plus de forces au corps, parce que c'est **plus lourd à volume égal**, et plus dense et plus nourrissant que ce qui provient de régions humides, pluvieuses et froides, qui est plus humide, plus léger et plus froid. » (JOLY 1967, 56)

Émile Littré traduit correctement la séquence ἐκ τοῦ ἴσου ὄγκου βαρύτερα καὶ πυκνότερα καὶ πολύνοστά ἐστὶν par « sous un volume égal, elles<sup>37</sup> sont plus pesantes, plus compactes et plus nutritives » (LITTRÉ 1849, 567).

Le contraste sémantique et conceptuel entre ὄγκος et βάρος apparaît chez Aristote. Dans un raisonnement de son traité *Du Ciel* (*Cael.* 4, 2, 308b–309a), Aristote est amené à opérer une distinction ferme entre la notion de volume (τὸν ὄγκον) et la notion de poids (βάρος) :

Φαίνεται γὰρ ἕνια τὸν ὄγκον μὲν ἐλάττω τῶν σωμάτων, ὄντα δὲ βαρύτερα. Δῆλον οὖν ὡς οὐχ ἰκανὸν τὸ φάσκειν ἐξ ἴσων συγκεῖσθαι τῶν πρώτων τὰ ἰσοβαρῆ· ἴσα γὰρ ἂν ἦν τὸν ὄγκον. Τὰ δὲ πρῶτα καὶ ἄτομα τοῖς μὲν ἐπίπεδα λέγουσιν ἐξ ὧν συνέ-

<sup>37</sup> Le pronom « elles » reprend « les substances provenant des localités dépourvues d'eau ».

στῆκε τὰ βάρως ἔχοντα τῶν σωμάτων, ἄτοπον τὸ φάναι· τοῖς δὲ στερεὰ μᾶλλον ἐνδέχεται λέγειν τὸ μείζον εἶναι βαρύτερον αὐτῶν. (Arist. *Cael.* 308b–309a)

« On constate, en effet, que certains corps ayant un **volume** moindre que d'autres sont pourtant plus **pesants** qu'eux. Il est donc manifeste qu'il ne suffit pas de déclarer que les corps de même poids se composent du même nombre de parties premières : dans cette hypothèse, ils devraient être égaux en volume. De la part de ceux qui prétendent que les parties premières et insécables dont se composent les corps pesants sont des surfaces, l'explication est absurde ; ceux qui en font des solides sont mieux autorisés à dire que ces solides sont d'autant plus pesants qu'ils sont plus grands. » (MORAUX 1965, 138–139)

L'argumentation d'Aristote (309a) se poursuit ainsi (cf. FEDERSPIEL – GYSEMBERGH 2017, 232–233) :

Τῶν δὲ συνθέτων, ἐπειδήπερ οὐ φαίνεται τοῦτον ἕκαστον ἔχειν τὸν τρόπον, ἀλλὰ πολλὰ **βαρύτερα** ὀρωμεν ἐλάττω τὸν **ὄγκον** ὄντα, καθάπερ ἐρίου χαλκόν, ἕτερον τὸ αἴτιον οἴονταί τε καὶ λέγουσιν ἔνιοι· τὸ γὰρ κενὸν ἐμπεριλαμβανόμενον κουφίζειν τὰ σώματά φασι καὶ ποιεῖν ἔστιν ὅτε τὰ μείζω κουφότερα· πλεῖον γὰρ ἔχειν κενόν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τὸν **ὄγκον** εἶναι μείζω συγκείμενα πολλακίς ἐξ ἴσων στερεῶν ἢ καὶ ἐλαττόνων. (Arist. *Cael.* 309a)

« Mais à propos des composés, il apparaît que cette loi n'est pas respectée dans chaque cas ; nous constatons au contraire que de nombreux corps, supérieurs à d'autres en **poids**, leur sont inférieurs en **volume** : tel est le cas de l'airain par rapport à la laine. Pour cette raison, quelques médecins estiment et professent que la cause de la pesanteur n'est point celle qu'on a dite. C'est, prétendent-ils, le vide enveloppé dans les corps qui les allège et fait en sorte que, parfois, des corps plus grands que d'autres sont plus légers qu'eux : ils contiennent, en effet, plus de vide. Voilà pourquoi certains corps ont un volume supérieur à d'autres, tout en étant souvent constitués d'un nombre de solides égal ou même inférieur. » (MORAUX 1965, 139)

Plusieurs passages de la *Physique* d'Aristote illustrent la différence conceptuelle entre la notion de ὄγκος et celle de poids et prouvent que le mot ὄγκος n'exprimait pas en soi l'idée de pesanteur :

Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ κύβος γε ἔχει τοσοῦτον μέγεθος, ὅσον κατέχει κενόν· ὃ εἰ καὶ θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἔστιν ἢ **βαρὺ** ἢ κοῦφον, οὐδὲν ἦττον ἕτερον τῷ εἶναι πάντων τῶν παθημάτων ἐστὶ, καὶ εἰ μὴ χωριστόν· λέγω δὲ τὸν **ὄγκον** τοῦ ξυλίνου κύβου. Ὡστ' εἰ καὶ χωρισθεῖη τῶν ἄλλων πάντων καὶ μήτε **βαρὺ** μήτε κοῦφον εἴη, καθέξει τὸ ἴσον κενὸν καὶ ἐν τῷ αὐτῷ ἔσται τῷ τοῦ τόπου καὶ τῷ τοῦ κενοῦ μέρει ἴσῳ ἑαυτῷ. (Arist. *Phys.* 216b)

« And yet the cube, too, has a magnitude equal in amount to the void it occupies, and even if this — I mean the **extended body** of the wooden cube — is hot or cold

or **heavy** or light, yet none the less it is different in being from all the qualities even if not separable [from them]. Hence (even if it were separated from all the other things and were neither **heavy** nor light), it will occupy an equal amount of void and will be in the same spot as the part of place and the part of void equal to itself. » (HUSSEY 1983, 38)

᾿Ωστε καὶ τὸ μέγεθος καὶ ἡ μικρότης τοῦ αἰσθητοῦ **ὄγκου** οὐ προσλαβούσης τι τῆς ὕλης ἐπεκτείνεται, ἀλλ' ὅτι δυνάμει ἐστὶν ὕλη ἀμφοῖν· ὥστ' ἐστὶ τὸ αὐτὸ πυκνὸν καὶ μανόν, καὶ μία ὕλη αὐτῶν. ᾿Εστὶ δὲ τὸ μὲν πυκνὸν βαρὺ, τὸ δὲ μανὸν κοῦφον. (Arist. *Phys.* 217b)

« So too the largeness and smallness of the perceptible **volume** are extended, not because the matter acquires anything extra, but because it is potentially the matter of either. So the same thing is dense and rare, and the matter of them is one. » (HUSSEY 1983, 40)

Le contraste sémantique entre ὄγκος et βάρος se manifeste nettement dans un passage des *Problèmes* qui ont circulé sous le nom d'Aristote (22, 1, 930a), où le rédacteur décrit l'absorption de fruits :

Διὰ τί τὴν ὀπίωραν ὕστερον ἢ πρότερον φαγοῦσιν οὐκ ἀνάλογον τοῖς αὐτοῖς ὁ **ὄγκος** τῆς πληρώσεως γίνεται; Ἡ ὅτι **βαρυτέρα** ἐστὶν ἡ ὀπίωρα τῶν σιτίων πολὺ. Δηλοῖ δὲ καὶ τὰ σῦκα, ἐὰν ὕστατα βρωθῇ· τελευταῖα γὰρ ἐμείται. Ἐὰν μὲν οὖν πρῶτα, διὰ **βάρος** κάτω πορευόμενα εὐρυχωρίαν ἄνω ποιεῖ, ὥστε ῥαδίως δέχεσθαι τὸν **ὄγκον** τῶν σιτίων. (Arist. *Pr.* 930a)

« Pourquoi le volume de nourriture qui produit la satiété n'est-il pas le même pour les mêmes personnes, si elles mangent les fruits à la fin ou au début du repas ? Est-ce parce que les fruits sont beaucoup **plus lourds** que les aliments solides ? Même les figues le montrent, si on les mange en fin de repas : car on les vomit en dernier. Si donc on les mange en premier, en raison de leur **poids**, elles gagnent le bas et laissent un large espace dans le haut, ce qui permet de loger facilement le **volume** des mets solides. » (LOUIS 1993, 150)

Afin de démontrer que le mot ὄγκος ne fait pas référence à la notion de poids, mais à la notion de volume, Jouanna attire aussi l'attention sur la proposition 5 du premier livre du traité d'Archimède intitulé *Des corps flottants* (JOUANNA 1985, 38). Voici la formulation d'Archimède, selon le texte édité par Charles Mugler :

Τῶν στερεῶν μεγεθέων ὃ καὶ ἡ κουφότερον τοῦ ὑγροῦ, ἀφεθὲν εἰς τὸ ὑγρὸν ἐς τοσοῦτο καταδύσεται, ὥστε ταλικοῦτον ὄγκον τοῦ ὑγροῦ, ἀλίκος ἐστὶν ὁ τοῦ καταδεδυκότος ὄγκος, ἴσον βάρος ἔχειν ὅλω τῷ μεγέθει. (Archim. *Fluit.* 13 Mugler)

« Toute grandeur solide plus légère qu'un liquide (sc. de même volume), abandonnée dans ce liquide, y sera immergée jusqu'à un niveau tel que le liquide qui occu-

perait le volume de la partie immergée a le même poids que la grandeur entière. »  
(MUGLER 1971, 13)

Dans un autre passage (1, 7) du même traité, Archimède emploie l'adjectif ἴσογκος qui fait référence à une égalité de volume :

δέδεικται γὰρ ὅτι τὰ κουφότερα τοῦ ὑγροῦ μεγέθεα στερεὰ βιασθέντα ἐς τὸ ὑγρὸν ἀναφέρονται τοσαύτα βία ἐς τὸ ἄνω, ὅσον ἐστὶ τὸ βάρος, ᾧ βαρύτερόν ἐστι τοῦ μεγέθεος τὸ ὑγρὸν τὸ ἴσογκον τῷ μεγέθει. (Archim. *Fluit.* 17 Mugler)

« on a démontré, en effet, que les grandeurs solides plus légères qu'un liquide (sc. de même volume), plongées par force dans ce liquide, tendent à remonter vers le haut avec une force égale au **poids** dont le liquide, **qui occuperait le même volume** que la grandeur, **l'emporte sur le poids** de la grandeur. » (MUGLER 1971, 17)

« for it has been proved that when solid magnitudes lighter than the fluid are forcibly immersed in the fluid, they will be thrust upwards by a force equal to the difference in **weight** between the magnitude and **an equal volume** of the fluid. »  
(THOMAS 1941, 251)

Des énoncés techniques tels que ceux d'Archimède démontrent, au-delà de tous les doutes possibles, que, fondamentalement, la signification de ὄγκος concernait le *volume* et contrastait avec celle de βάρος qui désignait le *poids*.

Dans le *Thrasybule* (876), Galien distingue explicitement le ὄγκος et le βάρος du corps en *coordonnant* les deux mots, ce qui démontre que les deux notions étaient clairement différentes à ses yeux :

Τῆς ὑγείας ἐν συμμετρίᾳ τινὶ τεταγμένης ἀμετρίας ἐστὶ δημιουργὸς ἢ τοιαύτη γυμναστικὴ πολλὴν καὶ πυκνὴν αὔξουσα σάρκα καὶ πλῆθος αἵματος ὡς ἐνὶ μά-  
λιστα γλισχροτάτου παρασκευάζουσα. Βούλεται γὰρ οὐ τὴν ἰσὺν αὐξῆσαι μόνον ἀλλὰ καὶ τὸν ὄγκον τε καὶ τὸ βάρος τοῦ σώματος, ὥστε καὶ ταύτη χειροῦσθαι τὸν ἀνταγωνιστήν. (Gal. *Thrasyb.* 876)

« Although health is established in a certain balance, such a gymnastic art is the producer of an imbalance, increasing flesh in amount and thickness, and providing an abundance of blood which is, in a word, very viscid. For it would fain increase not only the strength, but also the **bulk** and **weight** of the body, and as a means of subduing the opponent. » (JOHNSTON 2018, 337)

On trouvera une traduction française du passage chez FELSENHELD 2011, 115, qui propose « la masse et le poids du corps ».

L'*Introductio arithmetica* du mathématicien Nicomaque de Gérase offre un argument permettant d'établir que ὄγκος ne signifie pas « poids », puisque ὄγκος contraste avec βάρος :

τὸ μὲν οὖν ἴσον θεωρεῖται, ὅταν τῶν συγκρινομένων τὸ ἕτερον μήτε ὑπερέχει μήτε ἐλλείπει πρὸς τὴν τοῦ λοιποῦ παραβολήν, οἷον ἑκατὸν πρὸς ἑκατὸν ἢ δέκα πρὸς δέκα ἢ δύο πρὸς δύο ἢ μᾶν πρὸς μᾶν ἢ τάλαντον πρὸς τάλαντον ἢ πῆχυς πρὸς πῆχυν καὶ τὰ παραπλήσια εἴτε ἐν **ῶγκῳ** εἴτε ἐν μήκει εἴτε ἐν **βάρει** εἴτε ἐν ποσότητι ἡτινιοῦν. (Nicom. *Ar.* 1, 17, 3)

« L'égale est donc considéré lorsque dans les quotités comparées, l'une ne présente ni *excès*, ni *défaut* dans la comparaison avec l'autre ; ainsi cent rapporté à cent, dix à dix, deux à deux, une mine à une mine, un talent à un talent, une coudée à une coudée, et les mesures de même sorte, que ce soit en **volume**, en longueur, en **poids** ou dans quelque quotité que ce soit. » (BERTIER 1978, 78)

K. Brodersen traduit « entweder in Masse, Länge, Gewicht oder irgendeiner Art von “Wie viel?” » (BRODERSEN 2021, 79). L'*Institutio arithmetica*, dans laquelle Boèce a adapté le texte de Nicomaque de Gérase, n'est pas exploitable ici (Boeth. *arithm.* 1, 21, 2, voir GUILLAUMIN 1995, 46).

Une anecdote narrée dans la *Vie de Lycurgue* (9, 2) donne à Plutarque l'occasion de faire contraster les notions de volume (ῶγκος) et de poids (σταθμός) :

Πρῶτον μὲν γὰρ ἀκυρώσας πᾶν νόμισμα χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν, μόνῳ χρῆσθαι τῷ σιδηρῷ προσέταξε· καὶ τούτῳ δ' ἀπὸ πολλοῦ **σταθμοῦ** καὶ **ῶγκου** δύναμιν ὀλίγην ἔδωκεν, ὥστε δέκα μνῶν ἀμοιβὴν ἀποθήκης τε μεγάλης ἐν οἰκίᾳ δεῖσθαι καὶ ζεύγους ἄγοντος. (Plut. *Lyc.* 9, 2)

« Il commença par décider que la monnaie d'or et d'argent n'aurait plus cours et que l'on n'emploierait plus que la monnaie de fer, et encore ne lui donna-t-il qu'une faible valeur pour un poids et un volume considérables, de telle sorte que, si l'on recevait une somme de dix mines, il fallait un attelage pour la transporter et une grande salle dans sa maison pour la garder. » (FLACELIÈRE – CHAMBRY – JUNEUX 1958, 131)

Le texte de Plutarque appelle deux remarques. D'une part, Jouanna a observé que les notions exprimées par ῶγκος et σταθμός sont reprises séparément dans le dernier membre de phrase. La référence au poids (σταθμοῦ) justifie la mention d'un attelage (ζεύγους) permettant de transporter les dix mines. La référence au *volume* (ῶγκου) justifie la nécessité de disposer d'une grande salle dans la maison (ἀποθήκης [...] μεγάλης ἐν οἰκίᾳ) pour *entreposer* et thésauriser la somme (JOUANNA 1985, 50). D'autre part, on notera que Porphyre (*De abstīn.* 4, 3, 3) s'est inspiré du texte de Plutarque dans le développement qu'il a consacré à Lycurgue : [...] ἀπὸ πολλοῦ **σταθμοῦ** καὶ **ῶγκου** δύναμιν ὀλίγην ἔχοντι· ὥστε δέκα μνῶν ἀμοιβὴν ἀποθήκης μεγάλης ἐν οἰκίᾳ δεῖσθαι καὶ ζεύγους ἄγοντος (passage cité par GOULET 2005, 671–672 ; voir l'édition de PATILLON – SEGONDS – BRISON 1995, 4–5).

Un passage du traité hippocratique intitulé *Superfétation*<sup>38</sup> fournit un emploi du superlatif ὄγκωδέστατα qui montre que la notion de poids est clairement absente. Le traité évoque des cas d'accouchements difficiles. L'auteur du traité décrit la situation où le chorion<sup>39</sup> ne sort pas avec le nouveau-né<sup>40</sup> (*Superf.* 8, 1). Le texte a été établi et traduit comme suit par Florence Bourbon :

Τὸ δὲ χόριον ἦν μὴ ῥηϊδίως ἐκπίπτῃ, μάλιστα μὲν ἔαν πρὸς τὸ ἔμβρυον προσκρέμασθαι καὶ τὴν λεγὼν προσκαθῆσθαι ὥσπερ ἐπὶ λασάνου· ἔστω δὲ κατεσκευασμένον ὑψηλόν τι ἵνα τὸ ἔμβρυον ἐκκρεμάμενον συνεπισπᾶται τῷ βάρει ἕξω· ἡσυχῇ δὲ τοῦτο ποιεῖν καὶ μὴ πρὸς βίην ὅπως μὴ ἀποσπασθῆναι τι παρὰ φύσιν φλεγμονὴν ἐμπούσῃ. Ὑποκείσθαι οὖν δεῖ τῷ ἔμβρῳ εἶρια ὡς ὄγκωδέστατα νεόξαντα ἵνα κατὰ μικρὸν ἐνδιδοίῃ <καὶ> ἀσκία δύο ἐξευγμένα ὕδατος μεστά· ἐπάνω δὲ τῶν ἀσκιῶν εἶρια, ἐπάνω δὲ τῶν εἰρίων τὸ ἔμβρυον. Ἔπειτα τρυπήσαι ἐκάτερον τῶν ἀσκιῶν ῥαφεῖω ὅπως ῥῆ κατὰ μικρὸν τὸ ὕδωρ· ἐκρέοντος δὲ τοῦ ὕδατος ἐνδιδοῦσιν οἱ ἀσκοί, ἐνδιδόντων δὲ ἐπισπᾶται τὸ ἔμβρυον τὸν ὀμφαλόν, ὃ δὲ ὀμφαλὸς ἐφέλκει τὸ χόριον. (Hp. *Superf.* 8, 1)

« Quant au chorion, s'il ne descend pas facilement, surtout, le laisser raccordé au nouveau-né et laisser l'accouchée assise comme sur une chaise trouée ; que ce soit une sorte de siège réalisé en hauteur, afin que le nouveau-né, suspendu, exerce avec son poids une traction vers l'extérieur ; le faire avec douceur et sans forcer, en sorte que rien ne soit arraché contre nature et ne provoque une inflammation. On doit donc placer sous le nouveau-né de la laine **la plus touffue** possible que vous aurez récemment cardée, afin qu'elle s'affaisse petit à petit, <et> deux petites outres fixées l'une à l'autre, pleines d'eau : au-dessus des petites outres, la laine, au-dessus de la laine, le nouveau-né. Ensuite, percer chacune des petites outres avec une petite aiguille en sorte que l'eau coule petit à petit ; comme l'eau s'écoule, les outres s'affaissent, et comme elles s'affaissent, le nouveau-né entraîne le cordon, et le cordon le chorion. » (BOURBON 2017, 279–280)

La femme qui vient d'accoucher est assise sur une chaise trouée (ἐπὶ λασάνου). Le texte décrit comment l'enfant qui vient de naître, suspendu, descend de façon progressive et en douceur. Comme Jouanna l'explique, la laine doit servir de « coussin protecteur » pour l'enfant. L'adjectif ὄγκώδης ne fait pas référence au poids, mais au *volume* de la laine, car « ce que l'on recherche en cardant la laine, ce n'est pas à la rendre pesante, mais à la rendre volumineuse pour que le coussin de laine destiné à protéger l'enfant du contact des deux outres soit aussi moelleux que possible » (JOUANNA 1985, 37).

<sup>38</sup> Présentation du traité gynécologique de la *Superfétation* (*Superf.*) chez JOUANNA 2017, 587.

<sup>39</sup> Le chorion (χόριον) est défini comme « l'enveloppe externe qui entoure le fœtus » par JOUANNA 1985, 36. Selon BOURBON 2017, 301 (note 2 à la page 277), le chorion correspond au placenta.

<sup>40</sup> Dans ce contexte, τὸ ἔμβρυον ne doit pas être traduit pas « fœtus », mais par « nouveau-né », puisque l'enfant est déjà né et a donc quitté l'utérus. Voir BOURBON 2017, 304 (note 5).

Pour cette raison, l'expression *εἴρια ὡς ὄγκωδέστατα νεόξαντα* peut être traduite comme « de la laine la plus touffue possible que vous aurez récemment cardée » (BOURBON 2017, 279) ou « de la laine, nouvellement cardée pour qu'elle soit le plus volumineuse possible » (JOUANNA 1985, 36). Émile Littré traduisait excellemment « de la laine nouvellement cardée, et faisant un gros volume » (LITTRÉ 1853, 481). Le rédacteur du texte fait une distinction claire entre la notion de poids (*βάρος*, cf. *συνεπισπᾶται τῷ βάρει*) et la notion de volume impliquée par l'adjectif *ὄγκωδης* (superlatif *ὄγκωδέστατα*).

Dans certains documents, on constate que *ὄγκος* et *βάρος* contrastent, tout en possédant des valeurs qui ne sont pas exactement celles de *volume* et de *poids*, mais des notions logiquement apparentées à celles-ci. Ainsi, dans un passage relatif à la digestion du traité hippocratique *Du régime des maladies aiguës*<sup>41</sup> (10 [37, 2], cf. LITTRÉ 1840, 298, 300), *ὄγκος* renvoie à un *gonflement* (notion *spatiale* apparentée à celle volume), tandis que *βάρος* renvoie à une *lourdeur* (notion voisine de celle de poids) :

ἀλλὰ εἰ δὴ καταμάθοι, ὅσον μᾶζα ὄχλον καὶ ὄγκον καὶ φῦσαν καὶ στρόφον κοιλίῃ παρέχει παρὰ τὸ ἔθος βρωθεῖσα τῷ ἄρτοφαγεῖν εἰθισμένῳ ἢ οἷον ἄρτος **βάρος** καὶ στάσιν κοιλίῃς τῷ μαζοφαγεῖν εἰθισμένῳ [...] (Hp. *Acut.* 10)

« [il est plus surprenant] d'apprendre combien la galette d'orge, mangée contre l'habitude, provoque de trouble, de **gonflement**, de gaz et de tranchées au ventre, chez celui qui a l'habitude de manger du pain de blé, ou combien le pain de blé provoque de **lourdeur**, de troubles digestifs chez celui qui, d'habitude, mange de la galette d'orge [...] » (JOLY 1972, 51)

## 6. Quelques emplois spécifiques, difficiles ou trompeurs du mot *ὄγκος*

Nous avons établi que le lexème *ὄγκος* ne signifiait pas « poids ». En outre, il a été possible de trouver des attestations claires dans lesquelles le sens de *ὄγκος* *contraste* explicitement avec la notion de poids. Selon nous, la notion de *pesanteur* n'est pas intrinsèquement liée au signifié de *ὄγκος*. Cette conclusion nous paraît désormais acquise et assurée. Nous examinerons dans la suite quelques emplois particuliers du mot *ὄγκος* qui en apparence (mais en apparence *seulement*) pourraient porter à confusion. Nous discuterons, dans cet ordre, des extraits d'Euripide, d'Aristote, de Platon, d'Empédocle, de Porphyre, de Plotin et nous terminerons en revenant à Platon pour présenter un passage difficile du *Timée*.

En premier lieu, nous nous pencherons sur un passage d'Euripide (*Ion* 14–15), qui a été longuement commenté par J. Jouanna, et dont la discussion présente un intérêt considérable du point de vue méthodologique (JOUANNA 1985, 47). Euripide,

<sup>41</sup> Pour une présentation du traité *Du régime des maladies aiguës* (*Acut.*), voir JOLY 1966, 137–154, et JOUANNA 2017, 219, 583.

qui évoque la grossesse de Créüse, fille d'Éréchtée, met en rapport le substantif ὄγκος avec le verbe διήνεγκε :

Ἀγνώσ δὲ πατρί – τῷ θεῷ γὰρ ἦν φίλον –  
γαστρὸς διήνεγκ' ὄγκον. (E. *Ion* 14–15)

Cet extrait d'Euripide pourrait sembler doublement trompeur, du point de vue de la problématique que nous étudions. D'une part, la parenté qui existe en latin entre *gravis* « lourd » et *gravidā* « gravide, enceinte » pourrait laisser croire que ὄγκος fait référence au *poids* de l'enfant dans le ventre maternel. D'autre part, l'association de ὄγκος et de διήνεγκε « porta jusqu'à terme » pourrait donner la fausse impression que διήνεγκ' ὄγκον constitue une *figure étymologique*, et donc que ὄγκος contient la même racine que ἐνεγκεῖν.<sup>42</sup> Ce raisonnement serait pourtant erroné. En effet, le poète a opéré un rapprochement de ὄγκος et de διήνεγκε simplement pour obtenir un *effet littéraire*, celui d'un travail sur les sonorités. Mais il n'existe pas de parenté linguistique réelle entre ὄγκος et ἐνεγκεῖν.

En fait, la logique du passage d'Euripide est différente : il faut bel et bien prendre ici le mot ὄγκος au sens de *gonflement* (non de *poids*). Le poète veut faire ressortir le caractère inattendu, inouï même, de la situation : en dépit du *gonflement* du ventre (qui correspond à une augmentation *visible* de volume), le père *n'a pas remarqué* la grossesse de sa fille (ἀγνώσ δὲ πατρί). Cette étonnante « cécité » a été rendue possible par une intervention divine, celle d'Apollon (cf. τῷ θεῷ γὰρ ἦν φίλον).

JOUANNA (1985, 47) fait observer que ὄγκος était utilisé comme terme technique dans le cadre de la grossesse. Le mot apparaît dans le traité hippocratique *Du fœtus de huit mois*<sup>43</sup> (4, 2) :

τούτου δὲ τοῦ χρόνου παρελθόντος, ὄσησι μέλλει εὖ εἶναι, αἱ φλεγμοναὶ ἐλύθησαν καὶ τοῦ ἐμβρύου καὶ τῆς μητρὸς, ἢ τε γαστήρ ἐμαλάχθη, καὶ ὁ ὄγκος ὑποκατέβη ἀπὸ τῶν ὑποχοδρίων καὶ τῶν κενεώνων [...] (Hr. *Oct.* 4, 2)

« Passé ce temps, chez celles qui iront bien, disparaît l'inflammation du fœtus et de la mère, le ventre s'amollit et la **masse** descend des hypocondres et des flancs [...] » (JOLY 1970, 167–168).

Grensemann traduit de façon inexacte « Der Leib wird weich, und das Gewicht verlagert sich langsam [...] » (GRENSEMANN 1968, 95), mais ὄγκος ne signifie pas

<sup>42</sup> Parmi les traductions proposées, nous pouvons citer : « À l'insu de son père, ainsi que le voulait le dieu, elle porta le fardeau de son ventre » (DELCOURT-CURVERS 1962, 615), ce qui ne rend pas le sens ; « À l'insu de son père — car le Dieu le voulait — elle porta son fruit » (PARMENTIER – GRÉGOIRE 1923, 183).

<sup>43</sup> Sur le traité *Du fœtus de huit mois*, *De octimestri partu* (auquel se rattache le traité *Du fœtus de sept mois*), on consultera la présentation de JOUANNA (2017, 550).

« poids, charge ». Le mot a bien ici le sens propre de « gonflement » qui est son sens habituel dans les textes médicaux.

Il faut donc soigneusement distinguer la référence au *gonflement* (*volume*) provoqué par la grossesse, qui est exprimé par ὄγκος, et la référence au *poids*, qui est exprimée par le mot φορτίον dans un passage des *Mémorables*, où Xénophon (2, 2, 5) emploie une authentique figure étymologique φέρει τὸ φορτίον. La référence à la notion de poids est confirmée par βαρυνομένη. Le participe διενεγκούσα répond à διήνεγκε :

ἡ δὲ γυνὴ ὑποδεξαμένη τε φέρει τὸ φορτίον τοῦτο, βαρυνομένη τε καὶ κινδυνεύουσα περὶ τοῦ βίου καὶ μεταδιδούσα τῆς τροφῆς, ἣ καὶ αὐτὴ τρέφεται, καὶ σὺν πολλῷ πόνῳ διενεγκούσα καὶ τεκούσα τρέφει τε καὶ ἐπιμελεῖται [...] (X. Mem. 2, 2, 5)

« La femme qui a conçu porte cette charge qui l'alourdit et met sa vie en danger, elle partage avec lui sa propre nourriture et, une fois qu'elle a beaucoup souffert pour le porter à terme et lui donner naissance, elle le nourrit et en prend soin [...] » (BANDINI – DORION 2011, 20)

La similitude apparente entre φέρει τὸ φορτίον (Xénophon) et διήνεγκ' ὄγκον (Euripide) est donc un *faux parallèle*, comme l'a lucidement remarqué J. Jouanna.

En deuxième lieu, une notice d'Aristote consacrée aux caractéristiques de l'autruche dans les *Parties des Animaux* (PA 697b) mérite d'être lue de près :

Τούτου δ' αἴτιον ὅτι τὸ μέγεθος οὐκ ὄρνιθος ἔχει ἀλλὰ τετράποδος. Ἐλάχιστον γὰρ ἀναγκαῖον εἶναι τὸ μέγεθος ὡς καθόλου εἰπεῖν τὸ τῶν ὄρνιθων· οὐ γὰρ ῥάδιον πολὺν ὄγκον κινεῖσθαι σώματος μετέωρον. (Arist. PA 697b)

« Ces particularités tiennent à ce qu'elle n'a pas la taille d'un oiseau, mais celle d'un quadrupède. Car il est nécessaire que la taille des oiseaux soit, d'une manière générale, très petite. Il n'est pas facile, en effet, de mouvoir dans les airs un corps de grande **masse**. » (LOUIS 1956, 166)

J. G. Lennox traduit « it is not easy for a body of great **mass** to get off the ground » (LENNOX 2001, 117). W. Kullmann traduit « es ist nicht leicht (möglich), daß sich ein Körper von großer **Masse** in die Luft erhebt und sich dort bewegt » (KULLMANN 2007, 124).

Contrairement à l'intuition que nous pourrions avoir, Aristote ne fait pas intervenir ici le poids de l'autruche (sa masse en tant qu'elle est pesante), mais simplement ses dimensions, sa taille (μέγεθος) et la masse de son corps entendue comme *extension* du corps (ὄγκον [...] σώματος). Les notions de taille et de masse sont liées, comme le montre le connecteur γάρ. Il existe certes, du point de vue extralinguistique, un lien entre la masse corporelle des oiseaux et leur poids, et ce lien

a été établi par Aristote (*PA* 694a), dans un passage opposant les rapaces et les oiseaux inaptes au vol :

Ἔστι δὲ τὰ μὲν τῶν γαμψωνύχων σώματα μικρὰ ἄνευ τῶν πτερύγων διὰ τὸ εἰς ταύτας ἀναλίσκεσθαι τὴν τροφήν εἰς τὰ ὄπλα καὶ τὴν βοήθειαν· τοῖς δὲ μὴ πτητικοῖς τοῦναντίον τὰ σώματα ὀγκώδη, διὸ βαρέα ἐστίν. (Arist. *PA* 694a)

« Le corps des rapaces est petit, abstraction faite des ailes, parce que c'est dans les ailes que passe la nourriture, afin de donner à l'oiseau des armes et des moyens de défense. Au contraire les oiseaux qui ne volent pas ont le corps **gros** et c'est ce qui les rend **lourds**. » (LOUIS 1956, 156)<sup>44</sup>

L'adjectif ὀγκώδης, qui est un dérivé du substantif ὄγκος, est distingué de l'adjectif βαρῦς. La formulation de *PA* 694a est capitale, car elle démontre qu'il existe une différence conceptuelle très claire, aux yeux d'Aristote, entre la *grosseur* du corps (la masse occupant un certain volume) et le *poids* du corps. Les deux notions sont à la fois liées et *distinctes*. Et ces deux notions distinctes sont exprimées par des *mots* différents.

Nous pouvons aborder un autre extrait du même traité (*PA* 682b), dans lequel le substantif ὄγκος est mis en rapport avec l'adjectif κοῦφος « léger ». Dans la perspective qui est la nôtre, ce passage appelle un commentaire particulier.

Αὐτῶν δὲ τῶν πτηνῶν ὧν μὲν ἐστὶν ὁ βίος νομαδικὸς καὶ διὰ τὴν τροφήν ἀναγκαῖον ἐκτοπίζειν, τετράπτερα τέ ἐστι καὶ τὸν τοῦ σώματος ἔχει κοῦφον ὄγκον, οἷον αἶ τε μέλιται καὶ τὰ σύμφυλα ζῶα ταύταις. (Arist. *PA* 682b)

La traduction proposée par Pierre Louis (qui est inexacte) est la suivante :

« Parmi ces insectes ailés, ceux qui vivent d'une vie normale et sont dans la nécessité de changer de lieu pour se nourrir, ont quatre ailes et le poids de leur corps est léger : ainsi les abeilles et les races voisines. » (LOUIS 1956, 124)

De façon voisine, W. Kullmann traduit « haben ein leichtes Körpergewicht » (KULLMANN 2007, 100).<sup>45</sup> Néanmoins, en toute rigueur, la traduction de l'expression τὸν τοῦ σώματος [...] ὄγκον par « le poids de leur corps » est erronée. Il faut comprendre que « la masse de leur corps est légère ». Ce qui est léger, c'est leur corps *envisagé comme volume*, car leur enveloppe corporelle est de taille réduite.

<sup>44</sup> W. Kullmann traduit « Bei den nicht flugtüchtigen Vögeln sind umgekehrt die Körper massig, weil sie schwer sind » (KULLMANN 2007, 119). L'interprétation de διὸ est donc différente chez Kullmann et chez Louis. La traduction anglaise de J. G. Lennox est satisfaisante : « their bodies are bulky, which is why they are heavy » (LENNOX 2001, 110).

<sup>45</sup> Mais le même auteur traduit correctement l'expression οἱ ὄγκοι τῆς κοιλίας [...] καὶ τῶν ἐντέρων comme « sowohl das Volumen des Magens als auch das der Därme » (KULLMANN 2007, 86).

La traduction « have a light body mass » (LENNOX 2001, 89) est acceptable. Il convient donc d'être prudent dans l'exploitation d'un tel passage dans une étude sémantique. L'interprétation doit être guidée par une confrontation avec la formulation de *PA* 694a.

Nous revenons donc au principe méthodologique fondamental d'après lequel il est nécessaire de distinguer soigneusement la *signification* d'un terme et la *désignation* opérée par ce terme. Le mot ὄγκος *ne* signifie *pas*, en soi, « masse pesante », mais peut contextuellement *désigner* une réalité qui est susceptible d'être plus ou moins pesante. Le fait qu'une réalité extralinguistique désignée par le mot ὄγκος soit pesante et ait un poids *n'* implique *pas* que le mot ὄγκος *signifie* par lui-même *masse pesante*.

On ne peut pas conclure que la notion de poids soit un trait sémantique *inhérent* à ὄγκος. Une telle conclusion serait démentie par les textes médicaux, par les écrits d'Archimède et par d'autres passages aristotéliens. Autrement dit, pour l'énoncer de façon saillante, un ὄγκος peut certes être pesant (lourd ou léger) et ce mot peut certes *désigner* une masse pesante dans certains contextes, mais cela *n'* autorise pas à supposer que ὄγκος *signifie* en soi « masse pesante ».

Un passage des *Parties des animaux* consacré aux intestins (*PA* 675b) présente une occurrence de ὄγκος (au pluriel) et une occurrence de l'adjectif ὀγκώδης pour lesquelles une référence à la notion de poids est clairement exclue. Le pluriel ὄγκοι fait référence aux *dimensions*, au *volume* de l'estomac et des intestins :

Μεῖζω δὲ καὶ ἀναδιπλώσεις ἔχοντα πολλὰς τὰ τῶν κερατοφόρων ἐστὶ, καὶ οἱ ὄγκοι τῆς κοιλίας τούτοις μεῖζους καὶ τῶν ἐντέρων διὰ τὸ μέγεθος. (Arist. *PA* 675b)

« Celui<sup>46</sup> des animaux à cornes est plus grand et présente de nombreux replis. Si les **dimensions** de l'estomac et des intestins sont plus considérables chez ces animaux, c'est à cause de leur grande taille. » (LOUIS 1956, 103)

« Größer und mit vielen Windungen versehen ist der Darm der hörnertragenden Lebewesen, und sowohl das **Volumen** des Magens als auch das der Därme ist bei diesen wegen ihrer Größe umfassender. » (KULLMANN 2007, 86)

L'adjectif ὀγκῶδες (qui reprend l'idée exprimée par οἱ ὄγκοι) est associé à des adjectifs qui font référence aux dimensions, εὐρύτερον et στενώτερον :

Πᾶσι δὲ τοῖς μὴ εὐθυεντέροις προϊούσιν εὐρύτερον γίνεται τὸ μῦον τοῦτο, καὶ τὸ καλούμενον κῶλον ἔχουσι, καὶ τοῦ ἐντέρου τυφλόν τι καὶ ὀγκῶδες, εἴτ' ἐκ τούτου πάλιν στενώτερον καὶ εἰλιγμένον. (Arist. *PA* 675b)

« Denn bei allen Lebewesen, die nicht einen geraden Darm besitzen, wird dieser Teil fortschreitend breiter, und sie haben das sogenannte Kolon und einen blinden

<sup>46</sup> Il s'agit de l'intestin.

und **angeschwellenen** Teil des Darmes, dann von diesem aus wieder einen engeren und gewundenen. » (KULLMANN 2007, 86)

Puisque le développement portant sur les intestins (675b) exclut rigoureusement une référence au poids, il est illégitime de supposer que le mot ὄγκος contienne en lui-même le sème de poids dans les passages consacrés aux autruches (697b) ou aux insectes (682b). Donc ὄγκος ne *signifie* pas « masse pesante » (même si un objet désigné comme ὄγκος peut être pesant). La notion de pesanteur n'est pas intrinsèquement liée au *signifié* du mot ὄγκος.

En troisième lieu, Platon emploie le mot ὄγκος dans l'exposé qu'il consacre aux notions de *lourd* et de *léger* dans le *Timée* (*Tim.* 62c). Le commentaire du passage est fondamental pour notre propos :

Φύσει γὰρ δὴ τινος τόπους δύο εἶναι διειληφότας διχῆ τὸ πᾶν ἐναντίους, τὸν μὲν κάτω, πρὸς ὃν<sup>47</sup> φέρεται πάνθ' ὅσα τινὰ ὄγκον σώματος ἔχει, τὸν δὲ ἄνω, πρὸς ὃν ἀκουσίως ἔρχεται πᾶν, οὐκ ὀρθὸν οὐδαμῆ νομίζειν. (Plat. *Tim.* 62c)

« Qu'il y ait par nature deux lieux distincts et opposés, qui se partagent le Tout en deux parts, l'un en bas, vers lequel tendrait tout ce qui possède une certaine **masse** corporelle, l'autre en haut, vers lequel nul être ne tendrait de lui-même, il serait tout à fait faux de l'admettre. » (RIVAUD 1925, 185)

Dans la conception évoquée (et combattue) par le personnage de Platon, le terme ὄγκος peut se traduire par « masse ». Certes, le corps qui possède un certain ὄγκος est pesant. Mais, répétons-le, il serait illégitime de conclure que le sème de *pesanteur* soit inhérent au *mot* ὄγκος. Le mot ὄγκος désigne simplement le volume renfermant une certaine quantité de matière. Ce volume est ici *pensé* comme pesant. Mais cela n'implique pas que l'idée de *pesanteur* soit associée au mot d'un point de vue *linguistique*. En lui-même, le mot ὄγκος signifie simplement *masse*, non « masse pesante ».

Rappelons qu'il existe de nombreux passages du *Timée* dans lesquels le mot ὄγκος ne présuppose pas la notion de pesanteur, par exemple :

Νέα μὲν οὖν σύστασις τοῦ παντὸς ζώου, καινὰ τὰ τρίγωνα οἷον ἐκ δρυόχων ἔτι ἔχουσα τῶν γενῶν, ἰσχυρὰν μὲν τὴν σύγκλεισιν αὐτῶν πρὸς ἀλλήλα κέκτηται, συμπέπηγεν δὲ ὁ πᾶς ὄγκος αὐτῆς ἀπαλός, ἅτ' ἐκ μυελοῦ μὲν νεωστὶ γεγονίας, τεθραμμένης δὲ ἐν γάλακτι (Plat. *Tim.* 81b–c)

« Cela étant, lorsque la constitution du vivant tout entier est jeune, lorsqu'elle a des triangles des quatre éléments tout neufs comme s'ils sortaient de leurs états, elle jouit d'une forte cohésion de ses triangles entre eux, tandis que l'ensemble de sa

<sup>47</sup> L'édition de Rivaud porte πρὸς ὃ ici, mais πρὸς ὃν quelques mots plus loin.

**masse** est un solide tendre, puisqu'elle est récemment née de la moelle et qu'elle est nourrie de lait. » (BRISSON – PATILLON 2017, 201–202)<sup>48</sup>

Pareillement, dans le *Critias* (120e–121a), un ὄγκος (celui des richesses) est assimilé à une *charge* (ἄχθος), mais cela n'autorise pas à supposer que, du point de vue linguistique, le sème de *poids*, *charge* soit immanent à ὄγκος. Bien au contraire, cet extrait de Platon doit être lu à la lumière du passage de la *Vie de Lycurgue* (9, 2) où Plutarque distingue entre le *poids* et la *masse* d'un trésor. Une énorme quantité (masse, ὄγκος) est *naturellement* conçue comme pesante, sans que cela implique que la notion de pesanteur appartienne en propre au faisceau de traits définitoires du mot ὄγκος lui-même :

[...] διὸ πλὴν ἀρετῆς πάντα ὑπερορῶντες μικρὰ ἠγοῦντο τὰ παρόντα καὶ ῥαδίως ἔφερον οἷον ἄχθος τὸν τοῦ χρυσοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων κτημάτων **ὄγκον** [...] (Plat. *Criti.* 120e–121a)

« [...] Aussi, dédaigneux de toutes choses, hors la vertu, faisaient-ils peu de cas de leurs biens : ils portaient comme un fardeau la **masse** de leur or et de leurs autres richesses [...]. » (RIVAUD 1925, 274)<sup>49</sup>

Dans le même esprit, nous ferons observer que dans ses *Orateurs Antiques*, Denys d'Halicarnasse associe, sur l'axe syntagmatique, ὀγκῶδες à φορτικόν et ὑπέρογκον à φορτικὴν. Mais, naturellement, il serait entièrement erroné d'en tirer un argument en faveur de l'idée que ὄγκος véhiculait en soi la notion de pesanteur. Non seulement il s'agit simplement d'emplois métaphoriques, mais encore les deux métaphores sont précisément différentes pour les deux familles de mots (elles ne renvoient pas aux mêmes imperfections).

Ὅμοίως δὲ τοῖς ἰδιώταις διαλέγεσθαι δοκῶν πλεῖστον ὅσον ἰδιώτου διαφέρει καὶ ἔστι ποιητῆς κράτιστος λόγων, λελυμένης ἐκ τοῦ μέτρου λέξεως ἰδίαν τινὰ λόγων εὐρηκῶς ἀρμονίαν, ἧ τὰ ὀνόματα κοσμεῖ τε καὶ ἠδύνηι μηδὲν ἔχοντα **ὀγκῶδες** μηδὲ **φορτικόν**. (D. H. *Lys.* 3, 8)

« Mais, tout en ayant l'air d'utiliser un langage presque populaire, il [Lysias] diffère radicalement du populaire ; c'est un excellent poète en prose ; dans une élocution débarrassée de la contrainte du mètre, il a inventé un mode personnel d'ajustement des mots en prose qui leur donne du lustre et de l'agrément sans aucune espèce d'**enflure** ou de **vulgarité**. » (AUJAC 1978, 78)

<sup>48</sup> Rivaud traduisait « toute sa **substance** est de consistance tendre » (RIVAUD 1925, 212), ce qui paraît moins proche du sens des mots grecs.

<sup>49</sup> « [...] Aussi [...] supportaient-ils à la façon d'un fardeau léger la masse de leur or et de leurs autres biens » (BRISSON – PATILLON 2017, 377).

[...] Γοργίας τε ὁ Λεοντίνος, ἐν πολλοῖς πάνυ **φορτικὴν** τε καὶ **ὑπέρογκον** ποιῶν τὴν κατασκευὴν [...] (D. H. *Lys.* 3, 4)

« [...] Gorgias de Léontinoi, qui en maints passages adopte une mise en œuvre extrêmement **vulgaire** et **ampoulée** [...] » (AUJAC 1978, 77)

En quatrième lieu, nous discuterons une occurrence de ὄγκος qui apparaît dans le fragment 100 d'Empédocle (DIELS 1903, 210–211), transmis dans le traité aristotélicien *De respiratione* (473b–474a). Voici le passage pertinent, tel que l'a édité et traduit RASHED (2008) :

ἐνθεν ἔπειθ' ὀπόταν μὲν ἀπαΐζηι τέρεν αἷμα,  
αἰθὴρ παφλάζων καταΐσσεται οἴδματι μάργωι,  
εὔτε δ' ἀναθρόισκηι, πάλιν ἐκπνέει, ὥσπερ ὅταν παῖς  
κλεψύδρη<sup>50</sup> παίζουσα δι' εὐπετέος χαλκοῖο —  
εὔτε μὲν αὐλοῦ πορθμὸν ἐπ' εὐειδεῖ χειρὶ θεῖσα  
εἰς ὕδατος βάπτησι τέρεν δέμας ἀργυφέοιο,  
οὐδεὶς ἄγγοσδ' ὄμβρος ἐσέρχεται, ἀλλά μιν εἴργει  
ἀέρος **ὄγκος** ἔσωθε πεσῶν ἐπὶ τρήματα πυκνά,  
εἰσόκ' ἀποστεγάσηι πυκινὸν ρόον· αὐτὰρ ἔπειτα  
πνεύματος ἐλλείποντος ἐσέρχεται αἴσιμον ὕδωρ. (Emp. *fr.* 100)

« Quand de là, ensuite, le sang fluide se retire d'un bond, / L'éther bouillonnant se rue vers le bas, en un tourbillon furieux ; / Mais quand il s'élançait vers le haut, ils expirent<sup>51</sup> à nouveau, comme lorsqu'une enfant / Jouant à la clepsydre à travers un bronze maniable, / Tantôt, après avoir coiff[é] l'embouchure du tuyau de sa belle main<sup>52</sup> / Le plonge dans le corps fluide de l'eau argentée, / Pas même une goutte ne pénètre à l'intérieur du vase, car l'en empêche / La **masse** de l'air qui bute de l'intérieur sur les perforations serrées / Jusqu'à ce qu'elle laisse aller le flot dense ; mais ensuite, / L'air faisant défaut, y pénètre l'eau en proportion. » (RASHED 2008, 445)

L'appareil désigné ici comme clepsydre est en réalité un arrosoir à l'ancienne, appelé *chantepleure*, comme l'explique Jean-Paul Dumont, qui décrit l'objet comme un récipient « à fond criblé de trous, qui ne laissait pas échapper le liquide tant que le goulot restait bouché » (DUMONT 1991, 818). Le lecteur trouvera des illustrations chez TIMPANARO CARDINI 1957, 252, et chez GALLAVOTTI 1975 (illustrations qui suivent la page 246). En outre, TIMPANARO CARDINI (1957) fournit une utile mise en perspective du passage du point de vue de l'Histoire des sciences physiques.

<sup>50</sup> DIELS 1903, 210, retenait un texte différent.

<sup>51</sup> Telle est la traduction donnée par M. Rashed. DUMONT 1991, 221, traduit « l'air se trouve expiré ».

<sup>52</sup> Pour la syntaxe de ce passage, voir RAGOT 2004.

Gheerbrant propose une traduction littérale satisfaisante du passage pertinent : « [...] nulle onde n'entre à l'intérieur, mais la masse de l'air la retient (*sc.* dehors) tombant de l'intérieur sur les trous abondants [...] » (GHEERBRANT 2017, 782). Dans son commentaire, Bollack décrit correctement la valeur sémantique que le mot ὄγκος actualise dans l'extrait de la clepsydre : « Quand ὄγκος évoque le volume [...], il reste essentiel que le contenant lui imprime sa forme. C'est une masse à l'intérieur d'une certaine forme » (BOLLACK 1969b, 103). Néanmoins, la traduction de Bollack est assez éloignée du texte : « Nulle onde ne pénètre dans le vase, écartée / Par l'air qui s'abat et qui pèse à l'intérieur contre les trous serrés » (BOLLACK 1965, 243). Pareillement, la traduction de Dumont introduit une notion de pesanteur qui, en toute rigueur, est absente de ce passage précis d'Empédocle : « [...] mais la masse de l'air, / Pesant de l'intérieur sur les trous resserrés, / Repousse l'eau [...] » (DUMONT 1991, 221–222). D'une part, *peser* et *tomber* sont deux notions distinctes.<sup>53</sup> D'autre part, indépendamment de cela, le mot ὄγκος ne contient *en lui-même* aucune référence à la pesanteur, ni dans le texte d'Empédocle, ni plus généralement dans la langue grecque.

Parmi les traductions italiennes que nous avons consultées, Timpanaro Cardini écrit « ma l'acqua è impedita dalla mole dell'aria premente dall'interno sopra i fitti forami » (TIMPANARO CARDINI 1957, 256). Gallavotti propose « [...] ma la ferma il volume dell'aria che dentro pigia contro i fitti pertugi » (GALLAVOTTI 1975, 67), avec une interprétation pleinement exacte de ὄγκος comme *volume*.<sup>54</sup> La traduction tchèque de VÍTEK 2006, 371, pour le passage pertinent est satisfaisante : « nýbrž jí brání objemnost vzduchu ».

Le développement sur la clepsydre ne fournit pas, semble-t-il, la seule occurrence de ὄγκος dans l'œuvre d'Empédocle. Le début du fragment 20 (DIELS 1903, 189) pourrait contenir ce mot : τοῦτο μὲν ἂν βροτέων μελέων ἀριδείκετον ὄγκον. Toutefois, on constate des divergences d'interprétation à propos de l'identification du mot ὄγκον dans ce vers, selon les savants. Bollack admet que ce vers contient une occurrence de l'autre mot ὄγκος (au sens de *courbure* ?) et traduit : « Cela, dans la courbure admirable des membres de l'homme » (BOLLACK 1969a, 30, qui imprime ἄμ, valant ἀνά). Ailleurs, Bollack envisage l'idée que l'expression βροτέων μελέων [...] ὄγκον présuppose une *contamination* sémantique des deux lexèmes ὄγκος<sup>A</sup> et ὄγκος<sup>B</sup> compris respectivement comme *courbure* et *masse* (BOLLACK 1969b, 103, note 6), mais cette hypothèse ne paraît pas s'imposer. De façon différente, Dumont comprend « Dans la masse des corps des mortels » (DUMONT 1991, 189). Gallavotti opte pour une traduction littérale : « dentro il volume delle membra umane » (GALLAVOTTI 1975, 21).

<sup>53</sup> Nous en venons à nous demander si la paronymie accidentelle des radicaux de πρῶτον (en grec) et de *peser* (en français) n'a pas joué un rôle dans ces traductions.

<sup>54</sup> En revanche, la traduction « pigia » ne paraît-elle pas trop interprétative ?

En cinquième lieu, ὄγκος est fréquent dans plusieurs textes néo-platoniciens. Nous ne prétendons pas donner ici une exégèse de ces textes dans une perspective philosophique : nous laissons cette tâche, qui dépasserait le cadre limité de notre enquête, aux spécialistes du néo-platonisme. Nous souhaitons simplement vérifier que les emplois que Plotin et Porphyre font du mot ὄγκος sont conciliables (et jusqu'à quel point ils le sont) avec les conclusions précédemment obtenues. Nous avons sélectionné quelques passages de ces penseurs qui ont fait l'objet de commentaires récents.

Le mot ὄγκος et ses dérivés sont attestés à de nombreuses reprises dans les *Sententiae ad intelligibilia ducentes* de Porphyre (voir JOUANNA 1985, 51, note 54, GOULET 2005, 672). Dans l'édition annotée qui a été publiée par les soins de BRISSON 2005a, il est fait état d'un débat concernant la traduction de ὄγκος. BRISSON 2005b, 108, privilégie la traduction « masse », tandis que GOULET-CAZÉ 2005, 580, souligne que, dans la traduction collective des *Sentences*, le mot « volume » a été retenu, conformément au sens premier « enflure, boursoufflure ». La traduction « solidity » a été proposée par DILLON 2005, 804–805 (mais, à la note 68, ce savant souligne explicitement qu'il ne rejette pas la traduction anglaise par « volume »).

Un enseignement important (pour notre propos) de la sentence 27 est que ὄγκος peut être mis en rapport avec un *lieu* (ὄγκῳ γὰρ συνυφίστατο τόπος, cf. BRISSON 2005b, 111).

Οὐδὲν {πρὸς} τὸ ἀσώματον τὸ καθ' αὐτὸ ἢ τοῦ σώματος ἐμποδίζει ὑπόστασις πρὸς τὸ μὴ εἶναι ὅπου βούλεται καὶ ὡς θέλει. Ὡς γὰρ τῷ σώματι τὸ ἄογκον ἄληπτον καὶ οὐδὲν πρὸς αὐτό, οὕτω τῷ ἀσωμάτῳ τὸ ἔνογκον καὶ ἀνεπιπρόσθητον καὶ ὡς μὴ ὄν κείται· οὐδὲ τοπικῶς διέρχεται τὸ ἀσώματον ὅπου βούλεται — ὄγκῳ γὰρ συνυφίστατο τόπος — οὐδὲ στενοχωρεῖται σωμάτων ὄντων. (Porph. *Sent.* 27)

« La réalité du corps n'empêche nullement l'incorporel en soi d'être où il veut et comme il l'entend. De même en effet que pour le corps ce qui est **dépourvu de volume** est insaisissable et n'est rien par rapport au corps, de même pour l'incorporel ce qui est **engagé dans le volume** se trouve là à la fois sans faire obstacle et comme non-être ; ce n'est pas localement non plus que l'incorporel pénètre où il veut — car, on le sait bien, le lieu a une existence liée au **volume** — et il n'est pas comprimé quand il y a des corps. » (BRISSON 2005a, 327)

Le verbe στενοχωρεῖσθαι apparaît encore dans la suite de la *Sentence* 27, où sont présentes de nombreuses références d'ordre spatial :

[...] τὸ γὰρ ὅπως οὖν ἐν ὄγκῳ στενοχωρεῖσθαι ἐδύνατο καὶ τοπικῶς ἐποιεῖτο τὴν μετὰ βασιν, τὸ δ' ἄογκον παντελῶς καὶ ἀμέγεθες ὑπὸ τῶν ἐν ὄγκῳ ἀκράτητον τοπικῆς τε κινήσεως ἄμοιρον. Διαθέσει τοίνυν ποιᾶ ἐκεῖ εὐρίσκεται, ὅπου καὶ διάκειται, τόπῳ ὄν πανταχοῦ καὶ οὐδαμοῦ. (Porph. *Sent.* 27)

« [...] En effet, c'est ce qui est, d'une manière quelconque, dans un **volume**, qui peut être comprimé et qui accomplit localement le déplacement ; en revanche ce qui est totalement **dépourvu de volume** et de grandeur ne peut pas être retenu par ce qui est dans un **volume**, et n'a point part au mouvement local. C'est donc par une disposition déterminée qu'il se trouve là-même où il est placé, puisqu'il est, quant au lieu, partout et nulle part. » (BRISSON 2005a, 327)

Dans la *Sentence* 33, Porphyre examine les rapports qu'entretiennent le *corporel* et l'*incorporel* avec le *lieu*. La traduction de ὄγκος par « volume » convient bien dans ce passage, qui confirme donc, lui aussi, que l'analyse sémantique que JOUANNA 1985 est correcte dans son principe.

Σώματι μὲν οὖν ἐν ὕλῃ καὶ ὄγκῳ ὑφεστῶτι τὸ εἶναί ποῦ ἐστὶ τὸ ἐν τόπῳ εἶναι· διὸ καὶ τῷ σώματι τοῦ κόσμου ἐνύλῳ καὶ ἐνόγκῳ ὄντι τὸ πανταχοῦ εἶναι ὑπῆρξεν ἐν διαστάσει τε καὶ τόπῳ διαστάσεως. Τῷ δὲ νοητῷ κόσμῳ καὶ ὅλως τῷ ἀύλῳ καὶ καθ' αὐτὸ ἀσωμάτῳ, ἀόγκῳ ὄντι καὶ ἀδιαστάτῳ, οὐδ' ὅλως τὸ ἐν τόπῳ πρόσεστιν, ὥστε τὸ εἶναι πανταχοῦ τῷ ἀσωμάτῳ οὐκ ἦν τοπικόν. (Porph. *Sent.* 33)

« Pour le corps, donc, qui subsiste dans la matière et dans le **volume**, être quelque part, c'est être dans un lieu. Pour cette raison au corps du monde aussi, qui est engagé dans la matière et dans le **volume**, c'est dans l'étendue et dans le lieu de l'étendue qu'il a été donné d'être partout. En revanche, au monde intelligible — et, en général, à l'immatériel et à l'incorporel en soi, qui est sans **volume** ni étendue —, il n'appartient aucunement d'être dans un lieu, de sorte qu'être partout, pour l'incorporel, ne doit pas s'entendre selon le lieu. » (BRISSON 2005a, 345)

Brisson propose de traduire la séquence Σώματι μὲν οὖν ἐν ὕλῃ καὶ ὄγκῳ ὑφεστῶτι par « Pour le corps, donc, qui subsiste dans la matière et dans la masse » (BRISSON 2005b, 112). Cette traduction par « masse » est possible, à condition de n'associer aucune notion (ou connotation) de lourdeur au mot « masse ». De plus, il est intéressant de constater que CHASE 2005, 644, refuse explicitement la traduction de ὄγκον par « ohne Gewicht » proposée par DÖRRIE 1959, 94. Enfin, selon GOULET 2005, 672–673, la valeur spatiale serait confirmée par l'expression τὰ μὲν γὰρ εἰς ὄγκους ἐκτεινόμενα καὶ διαστάσεις employée par Proclus dans la *Théologie Platonicienne* (1, 14, cf. SAFFREY – WESTERINK 1968, 62), qui suggère que ὄγκος était naturellement associé à la notion d'*extension*.

L'interprétation comme « volume » semble être acceptable au moins dans un sous-ensemble des attestations plotiniennes (mais on concèdera que la traduction « masse » pourrait convenir également, pourvu qu'on n'attache à ce mot aucune connotation de pesanteur). À titre d'illustration, nous reproduisons un extrait des *Énnéades* (2, 4, 11), suivant l'édition et la traduction française de BRÉHIER 1924, que nous faisons suivre d'une traduction anglaise :

Οὐ τοίνυν δεῖ **ὄγκον** εἶναι τὸν δεξόμενον τὸ εἶδος, ἀλλ' ὁμοῦ τῷ γενέσθαι **ὄγκον** καὶ τὴν ἄλλην ποιότητα δέχεσθαι καὶ φάντασμα μὲν ἔχειν **ὄγκου** εἰς ἐπιτηδειότητα τοῦτου ὡσπερ πρώτην, κενὸν δὲ **ὄγκον**. Ὅθεν τινὲς ταῦτὸν τῷ κενῷ τὴν ὕλην εἰρήκασι. (Plot. 2, 4, 11)

« Le réceptacle des formes ne doit donc pas être un **volume** ; avec le **volume**, il reçoit toutes les autres qualités ; on se le représente comme un **volume**, parce qu'il est apte à recevoir le **volume** avant tout autre chose (mais comme un volume vide. Et c'est pourquoi l'on a dit quelquefois que la matière était identique au vide). » (BRÉHIER 1924, 65)

« So, what is going to receive the form need not be **mass**; rather the generation of **mass** can occur together with the reception of the remaining qualities. In our faculty of imaginative representation, matter does indeed have the appearance of **mass** since it has, in a way, the initial suitability for receiving **mass**, but it is a **mass** that is empty or void. Hence, some have identified matter and void. » (GERSON – BOYS-STONES – DILLON – KING – SMITH – WILBERDING 2018, 175–176)

On notera que, pour d'autres passages, Bréhier choisit la traduction « masse » :

Ἀνάγκη δὲ τὰ στοιχεῖα ἢ εἶδος εἶναι ἢ ὕλην πρώτην ἢ ἐξ ὕλης καὶ εἶδους. Ἄλλ' εἶδος μὲν οὐχ οἶον τε· πῶς γὰρ ἄνευ ὕλης ἐν ὄγκῳ καὶ μεγέθει; (Plot. 2, 4, 6)

« l'élément est, en effet, ou bien forme ou bien matière première, ou bien composé de matière et de forme : forme, c'est impossible ; comment, sans matière, aurait-il une masse ou une grandeur ? » (BRÉHIER 1924, 60).

Au début de la *Sentence* 35, Porphyre soutient l'idée d'un *rappport inverse* entre le volume et la puissance (voir le commentaire de GOULET 2005, 673–674). Un corps qui a gagné en ὄγκος a perdu en puissance (cf. PÉPIN 2001, 163–164).

Τὸ **ὄγκῳ** μείζον δυνάμει ἔλαττον, συγκρινόμενον οὐ πρὸς τὰ ὅμοια γένη, πρὸς δὲ τὰ κατ' εἶδος ἐξηλλαγμένα δι' ἑτερότητα οὐσίας· οἶον γὰρ ἔκβασις ἦν ἀφ' ἑαυτοῦ ὁ **ὄγκος** καὶ κατακερματισμὸς τῆς δυνάμεως. τὸ ἄρα δυνάμει ὑπερέχον **ὄγκου** παντὸς ἀλλότριον· [...] (Porph. *Sent.* 35)

« Ce qui est plus grand en **volume** est plus petit en puissance, comparé, non pas aux genres semblables à lui, mais aux choses qui se distinguent de lui selon la forme en vertu d'une altérité d'essence ; le **volume** est en effet comme une sortie de soi-même et un morcellement de la puissance. Par conséquent, ce qui l'emporte en puissance est étranger à tout **volume** [...]. » (BRISSE 2005a, 351)

Or l'œuvre d'Augustin semble mobiliser des références à la notion de ὄγκος dont l'inspiration serait porphyrienne. Une conception d'origine « néo-platonicienne » transparait dans le traité *De la Quantité de l'âme* :

[...] *nihil esse in rebus potentius et magnificentius iis naturis, quae, ut ita dicam, sine **tumoribus** esse intelliguntur: tumor enim non absurde appellatur corporis magnitudo* [...] (Aug. *De quant. animae* 14, 24, cf. DE LABRIOLLE 1939, 276)

« [...] qu'il n'y a rien dans la réalité de plus puissant et de plus grandiose que ces natures dont on comprend qu'elles sont, pour ainsi parler, sans **enflure** ; car il n'est pas absurde de nommer '**enflure**' la grandeur corporelle » (traduction de PÉPIN 2002, 158)

Ces natures (cf. *naturis*) renvoient au monde intelligible, par opposition à celui des corps. Pépin interprète cet emploi de *tumor* comme une traduction (en fait un *calque*) du mot grec ὄγκος (PÉPIN 2002, 159). En outre, dans la *Cité de Dieu* (12, 6), Augustin définit une hiérarchie ontologique des créatures spirituelles, dont le degré d'être serait mesuré à l'aune de leur adhésion plus ou moins grande à l'Être souverain (PÉPIN 2002, 154) :

*et qui magis essent, si ei qui summe est adhaerent, se illi praeferendo id quod minus est praetulerunt* (Aug. *Civ.* 12, 6)

« alors qu'ils auraient accru leur être en restant unis à l'Être souverain, en se préférant à lui, ils ont choisi d'avoir moins d'être » (COMBÈS – BARDY 1959, 165)

La thématique du *degré d'être* se lit encore dans le traité *De musica* (6, 13, 40) d'Augustin, qui emploie, à ce propos, le verbe *intumescere* :

*Quare superbia intumescere, hoc illi est in extima **progredi** et, ut ita dicam, **inanescere**, quod est **minus minusque** esse* (Aug. *mus.* 6, 13, 40; JACOBSSON 2017, 222, cf. MARZI 1969, 602–603)

« Par suite, **s'enfler** d'orgueil, c'est pour elle **s'avancer** au plus extérieur, et pour ainsi dire **s'évanouir**, c'est-à-dire être **de moins en moins** » (traduction de PÉPIN 2002, 155 ; « avoir moins d'être » dans la traduction de THÉNARD – CITOLEUX 2006, 234)

De façon remarquable, Pépin a pu mettre cette séquence du *De musica* en rapport avec un passage de la *Sentence* 35 de Porphyre :

Διόπερ τὸ σῶμα **προελθὼν** εἰς ὄγκον τοσοῦτον ἀφέστηκεν ἐν ἐλαττώσει δυνάμεως τῆς τοῦ ἀσωμάτου ὄντως ὄντος δυνάμεως, ὅσον τὸ ὄντως ὄν ἐν ὄγκῳ οὐκ ἐκνωθῆ, μένον ἐν μεγέθει τῆς αὐτοῦ διὰ τὸ ἄογκον δυνάμεως. (Porph. *Sent.* 35)

« De ce fait, le corps, qui **s'est avancé** dans le **volume**, s'est éloigné, **dans un amoindrissement** de puissance, de la puissance de l'incorporel qui est réellement, tout autant que l'être qui est réellement ne s'est pas **vidé** dans le **volume**, mais demeure dans la grandeur de la puissance qui lui vient de son **absence de volume**. » (BRISSEON 2005a, 351–352)

Il ne s'agit évidemment pas d'affirmer qu'il existe une intertextualité stricte entre les deux passages : tel n'est pas le propos de Pépin, ni de nous-mêmes. Simplement – et cela seul importe à notre argumentation –, on constate des parallèles qui sont d'ordre *phraséologique* : *progredi* / προελθόν, *inanescere* / ἐκενώθη, *minus minusque* / ἐν ἐλαττώσει. Par conséquent, le verbe *intumescere* entre dans un double réseau d'associations : l'un de ces réseaux est interne au latin, langue dans laquelle le verbe *intumescere* s'emploie volontiers à propos de l'orgueil (ainsi chez Pline le Jeune, *Ep.* 7, 31) ; l'autre est externe au latin et met en jeu la correspondance entre les termes *tumor* et ὄγκος.

Pour conclure ce bref développement consacré à Porphyre, nous dirons que les emplois de ὄγκος dans l'œuvre de ce penseur sont conciliables avec les résultats de l'analyse de JOUANNA 1985. Autrement dit, il nous semble que le sémantisme du mot ὄγκος est resté fondamentalement le même entre l'époque d'Hippocrate et celle de Porphyre, et cela est d'autant plus remarquable que cette constance est perceptible malgré la profonde différence des *genres* textuels (traités de médecine et de philosophie). On peut traduire ὄγκος par « volume » ou par « masse » (mais à condition de ne pas associer au mot français « masse » une connotation de lourdeur, qui est étrangère au mot ὄγκος en tant que tel). Comme Goulet l'a souligné à propos de Porphyre, « ὄγκος n'est pas le volume géométrique abstrait. Il n'apparaît pas chez Euclide. C'est bien parce qu'il contient de la matière qu'il peut être dit ὄγκος, étymologiquement *enflure*, masse soumise à l'extension » (GOULET 2005, 672).

En sixième lieu, nous terminons notre exposé en évoquant brièvement un passage du *Timée* de Platon qui a suscité de nombreuses interprétations, et à propos duquel aucun consensus ne se dégage chez les chercheurs :

ὁπότεν γὰρ ἀριθμῶν τριῶν εἶτε ὄγκων εἶτε δυνάμεων ὀντινωοῦν ἢ τὸ μέσον, ὅτιπερ τὸ πρῶτον πρὸς αὐτό, τοῦτο αὐτὸ πρὸς τὸ ἔσχατον [...] (Plat. *Tim.* 31c–32a)

Le texte soulève deux questions distinctes, mais liées entre elles. La première question concerne le statut syntaxique de ὄγκων et de δυνάμεων : les mots ὄγκων et δυνάμεων sont-ils *coordonnés* à ἀριθμῶν, ou bien sont ils *apposés* à ἀριθμῶν ? La réponse dépend de l'interprétation syntaxique de εἶτε.<sup>55</sup> La deuxième question concerne les sens des mots ὄγκων et δυνάμεων dans le contexte de la phrase. La doxographie afférente à ces problématiques est immense : nous renvoyons à BRISSON 1998, 369–374, LERNOULD 2000, 135, et VINEL 2003.

Nous rappelons que plusieurs traducteurs anciens considéraient que les trois mots étaient coordonnés, en dépit de l'absence de εἶτε devant ἀριθμῶν. Ainsi, la traduction cicéronienne du groupe ἀριθμῶν τριῶν εἶτε ὄγκων εἶτε δυνάμεων ὀντι-

<sup>55</sup> On consultera la discussion de KEYSER 1995, 253–257. Approche différente chez VINEL 2003, 56–60.

ἄριθμῶν est *trium uel numerorum uel figurarum uel quorumcumque generum* (PINI 1965, 40). On remarquera l'interprétation de ὄγκων comme *figurarum*.<sup>56</sup> Calcidius traduit *ex tribus uel numeris uel molibus uel ulla alia potentia*. Le texte de Calcidius est rendu comme « de trois nombres, masses ou de quelque autre qualité » par BAKHOUCHE – BRISSON 2011, 161, et comme « of three things, whether numbers, masses, or any other power » par MAGEE 2016, 49. Mais, naturellement, ces interprétations anciennes ne permettent pas de décider de l'analyse du texte de Platon lui-même.<sup>57</sup>

En fait, l'absence de εἶτε devant ἀριθμῶν inviterait plutôt à penser que les mots ὄγκων et δυνάμεων sont apposés à ἀριθμῶν (et non coordonnés à ἀριθμῶν) et qu'ils font donc référence à des classes ou des types de nombres. Il resterait à déterminer de quelles classes ou de quels types de nombres il s'agit. Certaines traductions semblent devoir être rejetées. L'interprétation de εἶτε ὄγκων εἶτε δυνάμεων comme nombres « soit linéaires, soit plans » (RIVAUD 1925, 144) a déjà été contestée par CAVEING 1965, 2, et par BRISSON 1998, 370 (note 2). MUGLER 1958, 150, affirme (mais sans argumentation explicite) que ὄγκων et δυνάμεων signifient respectivement cubes et carrés arithmétiques.

CAVEING 1965, 2–3, définit la *dunamis* dans ce contexte comme la racine carrée d'un nombre qui n'est pas un carré parfait. La racine carrée de 2 serait donc la *puissance* d'engendrer 2. Le mot *dunamis* désignerait ainsi le nombre en puissance.<sup>58</sup> Poursuivant son raisonnement, et cherchant à comprendre en quoi *ogkos* s'oppose à *dunamis*, Caveing s'efforce d'établir que *ogkos* désigne la *masse* ou le *volume*<sup>59</sup> d'un tas d'objets d'une collection d'éléments identiques. Selon Caveing, la notion exprimée par *ogkos* correspondrait à ce que nous appelons un nombre *entier*, entendu comme la mesure de la grosseur d'une collection d'entités discrètes (p. 3). Pareillement, Keyser définit les ὄγκοι comme les « Pythagorean unit numbers (integers) » (KEYSER 1995, 265).

<sup>56</sup> KEYSER 1995, 252, voit dans *figurarum* une notion géométrique.

<sup>57</sup> Sur le passage de Calcidius, voir aussi KEYSER 1995, 252.

<sup>58</sup> Un argument serait fourni par l'expression κατὰ δύναμιν dans la micro-séquence τὸ δὲ τριπλῆν κατὰ δύναμιν ἔχον τῆς ἐλάττονος τὴν μείζω πλευρὰν ἀεὶ (*Tim.* 54b). Dans chacun des deux triangles rectangles issus de la bipartition d'un triangle équilatéral de côté  $a$  selon l'une de ses hauteurs, l'hypoténuse vaut  $a$ , le petit côté mesure  $a/2$  et le troisième côté représente  $\sqrt{3}a/2$ . Un tel triangle a toujours (ἔχον ... ἀεὶ) le carré du grand côté [touchant l'angle droit] trois fois plus grand (τριπλῆν κατὰ δύναμιν ... τὴν μείζω πλευρὰν) que celui du petit côté (τῆς ἐλάττονος). En effet,  $(\sqrt{3}a/2)^2 = 3a^2/4$  est le triple de  $(a/2)^2 = a^2/4$ . Selon les habitudes d'expression reflétées dans le passage de Platon, « l'un des côtés est triple de l'autre kata dunamin » (CAVEING 1965, 2). Sur la notion de *dunamis*, voir aussi CHEVALIER 1965, 3.

<sup>59</sup> CAVEING 1965, 3, parle correctement, à propos du mot ὄγκος, de *volume*, de *grosseur*, de *masse*. Plus loin, il introduit timidement (avec des guillemets) la notion de *poids*. Selon nous, la référence à la notion de *poids* est ici superflue et doit être supprimée.

Selon Caveing, le passage du *Timée* fait référence à une proportion du type  $a/x = x/b$ , autrement dit  $x^2 = ab$ . Comme  $x$  est la racine carrée du produit  $a \times b$ , Caveing suggère que, même si  $a$  et  $b$  sont des nombres entiers, la racine de leur produit sera fréquemment un nombre en puissance (par exemple, si  $a = 1$  et  $b = 2$ , la valeur de  $x$  sera  $\sqrt{2}$ ). Cela justifierait, selon Caveing, l'interprétation de ὄγκοι comme « nombres entiers » et de δυνάμεις comme « nombres en puissance ».

Pour étayer son interprétation, Caveing fait astucieusement intervenir le passage de la *Physique* d'Aristote énonçant le quatrième argument de Zénon, relatif au stade<sup>60</sup> (*Phys.* 239b 34), où le mot ὄγκος désignerait des masses conçues comme des entassements de points (selon CAVEING 1965, 4). L'entassement de l'unité sur elle-même constituerait donc le principe générateur du nombre entier.<sup>61</sup> Du point de vue syntaxique, CAVEING 1965, 4, admet que Platon a construit ὄγκων et δυνάμεων comme des appositions<sup>62</sup> au mot ἀριθμῶν. Platon définirait ainsi les deux domaines de constitution du nombre dans les mathématiques de son temps. L'analyse de CAVEING 1965 a été acceptée par BRISSON 1998, 368–373.

Néanmoins, il convient de rappeler que des interprétations très différentes de celles de Caveing ont été envisagées pour l'épineux passage du *Timée*. Ainsi, VINEL 2003 préconise de renoncer à une interprétation mathématique de ὄγκοι et de δυνάμεις dans cet extrait du *Timée*, en soulignant que ὄγκοι n'est pas la désignation usuelle des nombres entiers.<sup>63</sup> Vinel suggère que le mot ὄγκοι fait référence aux masses, tandis que δυνάμεις ferait référence aux propriétés (VINEL 2003, 69). Plus exactement, VINEL 2003, 60, pense que Platon procède à une mise en proportion de l'univers, qui s'applique aussi bien à des masses (εἶτε ὄγκων), notamment à celles de la terre et de l'eau, qu'à toutes les propriétés physiques (εἶτε δυνάμεων ὀντιωνοῦν), dont celles de l'air et du feu. La question reste ouverte.

La difficile interprétation de ὄγκος dans cet extrait controversé du *Timée* (31c) a été mise en relation avec celle d'un passage du livre V des *Lois*, où Platon emploie apparemment ὄγκος pour faire référence à une valeur numérique, à propos d'une population :

[...] πρῶτον μὲν τὸν αὐτῶν ὄγκον τοῦ ἀριθμοῦ δεῖ τάξασθαι, πόσον εἶναι χρεῶν· μετὰ δὲ τοῦτο τὴν διανομὴν τῶν πολιτῶν, καθ' ὅποσα μέρη πλήθει καὶ ὀηλίκῃ διαιρετέον αὐτούς, ἀνομολογητέον· ἐπὶ δὲ ταῦτα τὴν τε γῆν καὶ τὰς οἰκίσεις ὅτι

<sup>60</sup> Sur ce passage, voir STEVENS 2012, 284–285.

<sup>61</sup> La conception sous-jacente est que « les choses **sont** nombres, c'est-à-dire des ensembles finis d'éléments substantiels », selon la formulation de CAVEING 1965, 4.

<sup>62</sup> En reproduisant une citation de Caveing, BRISSON 1998, 373, imprime « en opposition à *arithmôn* », mais le texte de CAVEING 1965, 4, porte (correctement) « en apposition à *arithmôn* » (sic, sans italique). Dans le raisonnement de Caveing, il est clairement question du statut grammatical d'apposition. En revanche, Brisson a naturellement raison de corriger (sans le dire) le « *dunamion* » imprimé chez Caveing (simple coquille) en « *dunameon* ».

<sup>63</sup> VINEL 2003, 56. À vrai dire, CAVEING 1965, 3, avait anticipé cette objection.

μάλιστα ἴσας ἐπιμεμητέον. Ὅγκος δὴ πλήθους ἰκανὸς οὐκ ἄλλως ὀρθῶς γίγνεται ἂν λεχθεὶς ἢ πρὸς τὴν γῆν καὶ πρὸς τὰς τῶν πλησιοχώρων πόλεις [...]. (Plat. *Lg.* 737c)

« [...] Tout d’abord, il faut régler quel doit être le **chiffre total** de la population<sup>64</sup> ; ensuite on s’accordera sur la répartition des citoyens, le nombre et la nature des classes entre lesquelles on les divisera ; et parmi ces classes on distribuera la terre et les habitations avec le plus d’égalité possible. Le **nombre** suffisant des habitants<sup>65</sup> ne peut être choisi correctement qu’en fonction du territoire et des cités voisines [...]. » (DES PLACES 1951, 92–93)

Néanmoins, l’interprétation contextuelle précise de ὄγκος dans cet extrait des *Lois* fait elle-même l’objet d’un débat. Faisant référence à ce passage, Brisson suggère que ὄγκος se rapporte à « un nombre déterminé d’unités discrètes de quelque nature qu’elles soient » (BRISSEON 1998, 373). Brisson y voit une confirmation de l’analyse sémantique que propose Caveing pour le *Timée*.<sup>66</sup> À titre d’alternative, on pourrait envisager (comme semble le faire DES PLACES 1951) un développement sémantique allant de *volume du nombre de X* à *totalité du nombre de X*, *chiffre total de X* (*X* désignant une quantité dénombrable). Ce point reste en suspens.

## 7. Le rapport linguistique entre les mots ὄγκος et ἔγκατα

L’étude précise des emplois de ὄγκος démontre que ce mot ne fait pas référence à un poids, à une charge, mais à un *volume*, à une « masse » au sens d’amas de matière<sup>67</sup> occupant un certain volume (non au sens de masse comme quantité mesurée en grammes dans les sciences physiques modernes, ni au sens de masse pesante), à un *gonflement*, à une *tumeur*.

En grec moderne, le mot ὄγκος désigne un volume, une capacité, une contenance, un morceau (une partie d’un tout), une tumeur. Le sens de base donné par le *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής* 1998, 951, est « το τμήμα του χώρου που κατέχει κάθε υλικό σώμα ». Le *Collins Greek-English Dictionary* 2003, 490, donne pour ὄγκος les correspondants anglais « volume, size, bulk, pile (επιστολών), mass (σπουδαστών, διαδήλωσης), tumor(u)r ». On constate donc, pour l’essentiel, une continuité entre les acceptions du mot en grec ancien et en grec moderne.

Cette analyse sémantique a des conséquences décisives pour le rattachement de ὄγκος à une famille lexicale précise à l’intérieur de la langue grecque. Avant

<sup>64</sup> « Zuerst muß man festlegen, wie groß die Gesamtzahl der Bürger sein soll » (SCHÖPSDAU 2003, 42).

<sup>65</sup> « Eine hinreichende Gesamtzahl der Bürger [...] » (SCHÖPSDAU 2003, 42).

<sup>66</sup> Cette analyse a toutefois été contestée par VINEL 2003, 62–63, qui rejette la pertinence d’une comparaison entre les passages des *Lois* et du *Timée*.

<sup>67</sup> Mais cette formulation n’implique évidemment pas que le mot ὄγκος puisse être traduit par « amas » sans plus de précisions.

de présenter l'analyse que nous acceptons, nous devons explicitement rejeter plusieurs thèses qui ont été proposées auparavant.

Selon une conception souvent exprimée, le mot ὄγκος étudié ici pourrait être rattaché au radical grec de ἐνεγκεῖν, infinitif aoriste du verbe φέρω « porter », avec une racine \*enk-. Cette racine est répertoriée sous la forme \*h<sub>1</sub>nek̑- « erhalten, nehmen » dans le lexique de RIX – KÜMMEL 2001, 250. La thèse rattachant ὄγκος à ἐνεγκεῖν était déjà celle de PASSOW 1852, 401. On en trouve un écho dans les dictionnaires de CHANTRAINE 1999, 773 (mais avec un point d'interrogation), et de BABINIOTIS 2011, 961, ainsi que chez BOLLACK 1969b, 103. Cette doctrine a été maintenue par IRIGOIN 1985, 62 (auquel se réfère BRISSON 2000, 87, note 1). Jean Irigoïn, qui refuse les conclusions étymologiques tirées par Jacques Jouanna, reconstruit \*h<sub>1</sub>onk̑- (nous normalisons sa notation). Mais une telle analyse se heurte à deux difficultés fondamentales.

D'une part, le rattachement à cette racine \*h<sub>1</sub>nek̑- n'est pas justifié du point de vue des emplois ou de la signification de ὄγκος. Le mot ὄγκος ne désigne pas « ce qu'on porte ou supporte » et ne signifie pas « poids », ni même « charge », malgré MAYRHOFER 1956, 13 (qui traduit ὄγκος par « Last », mais nous avons montré que cette traduction est inexacte), et malgré IRIGOIN 1985, 61–62. (En outre, Irigoïn insiste, de façon artificielle, sur la distinction entre *charge* et *poids*, mais cette distinction ne semble pas pouvoir être transposée utilement aux faits grecs.)

D'autre part, surtout, un tel rattachement à la racine \*h<sub>1</sub>nek̑- fait face à un important problème morpho-phonologique, car il présupposerait un *Schwebeablaut*, puisque dans le radical \*h<sub>1</sub>nek̑- la voyelle suit la consonne *n* (cf. ἐνήνοχα dont la pré-forme pourrait s'écrire comme \*h<sub>1</sub>ne-h<sub>1</sub>nok̑- avec une aspiration secondaire, lituanien *nešù*, vieux slave *nesò, nosò*), tandis que dans une reconstruction \*h<sub>1</sub>ónk̑-o-s, la voyelle du radical précéderait la consonne *n*. Cette difficulté, liée à la position de la voyelle, a également été mise en évidence par BEEKES 2010, 1045.

Une autre conception, elle aussi probablement erronée, consiste à supposer une parenté linguistique entre ὄγκος et le mot védique *ámśa-* « partie, portion » (sur ce mot indien, voir MAYRHOFER 1956, 13). L'idée d'un rattachement de ὄγκος à *ámśa-* a été soutenue par Helmut Rix (cité par RIX – KÜMMEL 2001, 268) et a été envisagée par GARCÍA RAMÓN 2001, 140 (note 37). Mais, selon nous, cette hypothèse étymologique ne reçoit pas d'appui décisif de l'étude des emplois du mot ὄγκος, telle que nous l'avons menée. De plus, il serait difficile d'expliquer les sens impliquant la notion de *gonflement* dans le cadre d'une telle étymologie, qu'il est donc préférable d'abandonner.<sup>68</sup>

Nous acceptons l'interprétation diachronique de JOUANNA 1985, 53, qui propose de déceler dans ὄγκος « gonflement, tumeur, volume » la racine \*h<sub>2</sub>enk- « courber (all. *biegen*) » attestée dans le verbe védique *áñcati* (*ácati*) « plier,

<sup>68</sup> Il existe encore une autre conception, brièvement esquissée par PETERS 1980, 1 (note 1). Malheureusement, la formulation en est trop concise pour pouvoir être résumée et discutée ici.

courber, biegt, krümmt, bends, curves » (MAYRHOFER 1956, 24). La laryngale 2 initiale est posée en raison du vocalisme /a/ des formes grecques ἄγκών « coude », ἀγκάλη « bras recourbés, bras qui enserrant ». En latin, l'adjectif *ancus*<sup>69</sup> et le nom propre *Ancus* reflètent \**h<sub>2</sub>ankos* < \**h<sub>2</sub>enk-o-s*.

On verra donc dans ὄγκος « masse d'aspect arrondi », puis « gonflement, volume, masse », l'aboutissement phonologique de \**h<sub>2</sub>ónk-o-s*. Le développement phonétique \**h<sub>2</sub>o* > *o* (sans coloration du \**o* par \**h<sub>2</sub>*) est régulier. L'absence de coloration de \**o* par \**h<sub>2</sub>* est illustrée par le substantif ὄκρις « pointe » qui est issu de \**h<sub>2</sub>ók-r-i-s* (la laryngale 2 est assurée par le timbre /a/ de la voyelle initiale de ἄκρος). Pour employer la formulation de Robert Beekes, résumant JOUANNA 1985, « all attestations can be understood from a meaning 'swelling', which may have developed from 'curvature' » (BEEKES 2010, 1045).

La conséquence de ce raisonnement est que, du point de vue morphologique, le mot ὄγκος « gonflement, tumeur, volume » est originellement identique au mot ὄγκος qui désigne des barbes (à la pointe d'une flèche) et qui s'explique lui aussi comme le reflet du même prototype \**h<sub>2</sub>ónk-o-s* (contenant la racine \**h<sub>2</sub>enk-* « courber »). Du point de vue descriptif et synchronique, ces deux mots grecs sont simplement homonymes et ne sont apparemment pas apparentés. Pourtant, du point de vue diachronique, les significations très différentes de ces deux termes s'expliquent aisément comme les résultats de deux spécialisations sémantiques divergentes d'un même sens primitif qui était « entité courbée ». D'un côté, le sens « entité courbée » a été la source de la désignation du *crochet* (latin *uncus*, lui aussi reflet de \**h<sub>2</sub>ónk-o-s*) et des *barbes* à la pointe d'une flèche. D'un autre côté, le sens « entité courbée » a été appliqué à un gonflement, à une tumeur d'aspect arrondi, puis, par une évolution ultérieure, à une masse plus ou moins informe occupant un certain volume.

Mais l'étude de la famille grecque de ὄγκος ne s'arrête pas là : il est possible de joindre un terme supplémentaire au groupe lexical que nous venons de présenter. Le grec possède un terme anatomique ἔγκατα dont la sémantique a été étudiée par PERPILLOU 1998 (voir également MEIER-BRÜGGER 1988). Un passage de l'*Illiade* (11, 435–438) apporte un témoignage précieux pour cerner la signification précise de ce terme :

διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὄβριμον ἔγχος,  
καὶ διὰ θώρηκος πολυδαίδαλου ἠρήρειστο,  
πάντα δ' ἀπὸ πλευρῶν χροῖα ἔργαθεν, οὐδέ τ' ἔασε  
Παλλάς Ἀθηναίη μιχθήμεναι **ἔγκασι** φωτός. (Hom. *Il.* 11, 435–438)

« La puissante javeline pénètre l'écu éclatant, et elle vient s'enfoncer dans la cuirasse ouvragée ; profondément elle entaille la peau des flancs ; mais Pallas Athénée ne la

<sup>69</sup> *Ancus appellatur qui aduncum brachium habet, et exporrigi non potest* (Paul. *Fest.* 18, 13–14 L). Paul Diacre et Festus sont cités d'après l'édition de LINDSAY 1913.

laisse pas entrer en contact avec les entrailles. » (MAZON – CHANTRAINE – COLLART – LANGUMIER 1961, 125–126)

En réalité, la traduction du datif pluriel ἔγκασι par « entrailles » est assez conventionnelle, voire inexacte. Perpillou traduit « Pallas Athènes ne l'a pas laissée atteindre les organes vitaux de l'homme » (PERPILLOU 1998, 247). Perpillou souligne que le mot πλευρῶν sert à désigner les flancs durs, les côtes situées à la hauteur du thorax (voir aussi la présentation plus ancienne de LASER 1983, 50). Ces réflexions conduisent Perpillou à définir le mot ἔγκατα comme suit : « Cette masse est située chez un homme à une hauteur où la cuirasse et les côtes la protègent, et où le coup manqué effleure les flancs : ce sont les gros organes du thorax et du haut de l'abdomen » (PERPILLOU 1998, 249).

Il est donc possible de faire contraster le sens de ἔγκατα avec celui du mot ἔντερα, tel qu'il apparaît dans la séquence οὔτα κατὰ λαπάρην, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς ἄφουσε / δηώσας (Il. 14, 517–518), que Perpillou traduit comme « il le blesse au flanc mou, et le bronze épuise la vie à travers les entrailles qu'il déchire » (PERPILLOU 1998, 248). Perpillou précise que λαπάρη désigne le flanc mou, qui est celui de l'abdomen. En revanche, le mot ἔγκατα désigne une réalité anatomique autre que les intestins.

La bibliographie touchant les analyses morphologiques de ἔγκατα avait été rassemblée par MEIER-BRÜGGER 1988, auquel le lecteur se reportera. LEUMANN 1950, 158, note 1, affirme, sans raison suffisante, que le datif pluriel ἔγκασι est une création secondaire (par analogie de formes comme γούνασι) et que ἔγκατα est originellement une formation « thématique » (c'est-à-dire un « thème en -o- »). Leumann accepte donc l'existence d'une formation nominale thématique \*\*ἔγκατος, dont la morphologie serait comparable à ἔσχατος. Un rapprochement structurel entre les deux mots avait déjà été pris en compte par Johannes Schmidt, mais très brièvement et sans justification explicite (SCHMIDT 1885, 320).

Faudrait-il alors admettre qu'un mot thématique \*ἔγκατος dérivait de ἐν, tout comme ἔσχατος dérive de ἐξ ? Mais PERPILLOU 1998, 249, objecte que ἔγκατα et ἔσχατος ne forment pas un couple dans la langue. Pour cette raison, rien n'autorise à rapprocher les deux mots, ni pour le sens, ni pour la forme. En réalité, un mot \*\*ἔγκατος thématique n'existait probablement pas à date ancienne et le neutre ἔγκατον semble être relativement tardif (voir HAINSWORTH 1993, 273). Le thème en /o/ ἔγκατον s'interprète comme une formation inverse tirée de ἔγκατα. En conséquence, la forme ἔγκασι pourrait refléter un thème consonantique ancien. Cette dernière conclusion est fondamentale pour la suite du raisonnement.

MEIER-BRÜGGER 1988, 295, interprète ἔγκατα comme « das, was sich (gegen) unten drin befindet » en supposant que le mot ἔγκατα résulte de l'assemblage de ἐν et de κατὰ. L'analyse de Meier-Brügger a été discutée et réfutée par PERPILLOU 1998, 249–250, qui souligne qu'aucun indice décisif ne suggère que les organes

désignés sous le nom de ἔγκατα aient eu une localisation distinctivement « inférieure » ou « intérieure » (bien au contraire).

Deux arguments principaux invitent à prendre en considération l'idée d'une parenté linguistique entre ἔγκατα et ὄγκος. En premier lieu, ἔγκατα désigne une *masse* d'organes. En second lieu, ὄγκος connaît des emplois dans le répertoire anatomique. En outre, comme PERPILLOU 1998, 252, l'a observé, ὄγκος peut s'appliquer (entre autres) à une tumeur ou à un gonflement situé au niveau de l'hypocondre, sous les côtes. Ainsi, au livre I des *Épidémies* (27, 10), on trouve l'expression ὑποχόνδριον ἐπῆρτο μετ' ὄγκου οὐ λίην « l'hypocondre se soulevait avec une tumeur qui n'était pas excessive » (JOUANNA – ANASTASSIOU – GARDASOLE 2016, 54).

La thèse d'un lien étymologique entre ἔγκατα et ὄγκος paraît donc satisfaisante. Mais cette hypothèse débouche sur un *problème* phonologique, problème qui est, en lui-même, du plus grand intérêt. Comment pourrait-on concevoir que ὄγκος est apparenté conjointement à ἀγκών (avec un vocalisme /a/ dans le radical, ce qui implique une laryngale 2) et à ἔγκατα (avec un vocalisme /e/ dans le radical, ce qui n'est pas attendu en raison de la laryngale 2) ? En effet, une laryngale 2 colore un \*e bref en /a/. Comment expliquer la présence d'un vocalisme /e/ dans ἔγκατα ?

Il est notable que PERPILLOU 1998, 252, était certes conscient du problème, mais il avait choisi de laisser la question en suspens. Une solution à ce problème phonologique a été proposée par LAMBERTERIE 1998, qui a restitué un degré vocalique long \**h<sub>2</sub>ēnk-* dans la pré-forme de ἔγκατα. La laryngale 2 n'a pas modifié le timbre du \**ē* long adjacent, conformément à la règle phonétique connue sous le nom de « Loi Eichner » (ou « Loi d'Eichner »), du nom du linguiste et comparatiste qui a proposé plusieurs exemples de ce phénomène (EICHNER 1973). Après la disparition de la laryngale, le \**ē* a été abrégé devant le groupe constitué d'une sonante /n/ suivie d'une occlusive (suivant une règle connue sous le nom de « Loi d'Osthoff »). L'évolution fut donc la suivante :

\**h<sub>2</sub>ēnk-* > \**ēnk-* > \**ēnk-* (d'où ἔγκατα).

LAMBERTERIE 1998 a souligné que le mot ἔγκατα (pl.) appartenait vraisemblablement au même type morphologique que le substantif grec ἥπαρ (gén. ἥπατος) « foie », qui est aussi un terme anatomique. Le nom du foie était caractérisé par une flexion hétéroclitique, en grec et dans d'autres langues.<sup>70</sup> Ainsi, le védique a *yákr̥t*, génitif *yaknás*.<sup>71</sup>

<sup>70</sup> La flexion *hétéroclitique* associait au sein d'un même paradigme un thème en *-r* et un thème en *-n-* (rappelons que le /a/ de ἥπατος reflète un \**η* vocalisé). Sur ce type flexionnel, voir maintenant LIPP 2019 et PINAULT 2020 (avec bibliographie), ainsi que l'étude classique de SCHINDLER 1975.

<sup>71</sup> On trouvera des interprétations divergentes de l'accentuation du mot védique chez KLOEKHORST 2014, 143–144 et LIPP 2019, 131.

Les données linguistiques sont difficiles à exploiter pour déterminer les alternances vocaliques au sein du paradigme. Une première difficulté concerne l'établissement de la forme avestique, en raison des flottements des manuscrits : *yākar* M51 ou *yakarə* K20 (HUMBACH – JAMASPASA 1969, 24). L'approche traditionnelle est d'accepter une forme *yākarə* avec une voyelle longue, qui pourrait s'expliquer comme le reflet d'un \**ē*, de la même façon qu'en grec. Néanmoins, les autres langues iraniennes ont un /*ǎ*/ bref (tout comme le védique), ce qui inviterait à privilégier *yakarə* (DE VAAN 2003, 68–69, KLOEKHORST 2014, 142 ; voir encore LIPP 2019, 97, 131).

Le paradigme du substantif latin *iecur* soulève lui aussi des problèmes redoutables. Il semblerait que, dans la forme la plus ancienne du paradigme latin (à l'époque historique), les formes en *-n-* présentaient un vocalisme /*o*/ radical (gén. *iocineris*, abl. *iocinere*, nom.-acc. pl. *iocinera*, cf. RIX 1965). Mais la question essentielle est de déterminer si ce vocalisme [o] de *iocineris* doit être expliqué en termes *morphologiques* (présence d'un degré *o* dans le paradigme originel)<sup>72</sup> ou en termes purement *phonétiques* (pas de degré *o* dans le paradigme primitif : le vocalisme /*o*/ latin résulterait d'un simple accident phonétique<sup>73</sup> et pourrait donc être apparu à une date relativement récente).<sup>74</sup>

<sup>72</sup> En faveur du degré /*o*/, voir par exemple LIPP 2019.

<sup>73</sup> En faveur de l'accident phonétique, voir WEISS 2020, 257–258. Tout dépend de la valeur qu'on accorde à la forme *iecuranum* « uictimarium » (avec un *e*) transmise par Paul Diacre (Paul. *Fest.* 101, 23 L), que NUSSBAUM 2014, 232–233, a proposé de corriger en \**iecuranum*.

<sup>74</sup> Du point de vue méthodologique, on est face au même dilemme à propos d'un autre mot latin renfermant un /*o*/ radical mal expliqué, *honōs*, *honor* « honneur », cf. *honestus*, *honestās* (sur la morphologie de ces mots, voir BRACHET 2002, 81–83, et PIKE 2011, 42–44). Le /*o*/ radical contraste avec le /*a*/ de péligien *hanustu*, osque <[h]anuseis>, <[h]anuseis> (références dans MARTZLOFF 2014, 145). Cette famille est — à notre connaissance — sans étymologie. Nous suggérons, à titre de piste de réflexion, de rapprocher le substantif arménien *jayn* « bruit, voix » (mot traditionnellement comparé à vieux slave *zvony*, cf. OLSEN 1999, 100, 796, mais *jayn* n'a pas de trace d'un \**w*), en posant \**ǵ<sup>h</sup>η(h<sub>x</sub>)-es-* (pour le sabellique) et \**ǵ<sup>h</sup>η(h<sub>x</sub>)-i-* (pour l'arménien), et en supposant pour les langues italiques une spécialisation sémantique *émission de voix* > *célébration (verbale)*, *acclamation (vocale)* > *témoignage d'estime, honneur décerné* (à une divinité, à un homme). Le sens de *charge honorifique* serait dû à un développement secondaire. Un parallèle sémantique est fourni, en latin même, par le mot *glōria* « gloire » (cf. *glaris* glosé par μυθολόγος dans CGL 2, 34, 15) vraisemblablement rattaché à vieux slave *glasъ*, russe *гласъ gōlos* « voix » (BEZZENBERGER 1878: 156 et HÖFLER 2017, cf. MARTZLOFF 2019, 303 et STOLZ 1899). On expliquerait *glōria* par un croisement des allomorphes d'un paradigme \**ǵ<sup>h</sup>h<sub>x</sub>-ōs-/ǵ<sup>h</sup>h<sub>x</sub>-s-* > \**galōs-/ǵ<sup>h</sup>glās-*, d'où \**glōs-*. [De façon alternative, un mot \**ǵ<sup>h</sup>h<sub>x</sub>-ōs+iyeh<sub>2</sub>* > \**galōsiā* pourrait fournir l'un des rares exemples de syncope latines en syllabe prétonique (à date relativement récente), comme *Quirīnus* < \**ko-wir-īno-s* et *Quirītēs* < \**ko-wir-ītēs* (sur la justesse de cette étymologie du théonyme, cf. MARTZLOFF – MACHAJDÍKOVÁ 2021a, 97, citant Ov. *Met.* 14, 833–834) et peut-être *fēcundus* et *fācundus*, si on les analyse comme des adjectifs verbaux lexicalisés d'anciens verbes dénominatifs du type *statuō* (\**fētū-ye-ti* > \**fētuet*, \**fātu-ye-ti* > \**fātuet*) qui sont tôt sortis d'usage : \**fētūōndos* > \**fētūōndos* (la réduction en syllabe

La question se pose avec d'autant plus de force que les données des langues baltiques sont d'interprétation ambiguë : lituanien dialectal *jėknos*, *jāknos*, *ėknos*, *āknos*, lituanien ancien *jekanas*, letton *aknas* (pl.), *acknis*, *aknis*, vieux prussien *lagno* à corriger en *\*iagno* (cf. MAŽIULIS 1996, 18). Il a été supposé que, dans la préhistoire des langues baltiques, le vocalisme *o* a été introduit dans le paradigme de *\*yok<sup>w</sup>-r/n-* par une simple analogie de *\*wod-r/n-* « eau » (PETIT 2004, 114–118). Nous laissons ouverte la question de l'analyse exacte des formes baltiques, mais il convient de prendre conscience que, dans l'état actuel des connaissances, il est méthodologiquement difficile (jusqu'à preuve du contraire) de poser une équation entre le vocalisme *o* du latin *iocineris* et le vocalisme *a* d'une partie des formes baltiques. En réalité, pour les besoins de notre raisonnement, la restitution exacte du paradigme primitif du nom du « foie » n'a pas une importance décisive. L'élément fondamental est que la langue grecque a généralisé le degré long /ē/ dans l'ensemble du paradigme hétéroclitique du nom du « foie » ἥπαρ. Le rapprochement structurel entre ἔγκατα et ἥπαρ est donc possible.

Nous terminons en mentionnant un autre lexème grec qui pourrait appartenir au même type morphologique que ἥπαρ et ἔγκατα. Il s'agit du nom du « gui » ὑφέαρ (les manuscrits inviteraient à accentuer ainsi, plutôt que *\*\*ὑφέαρ*, selon Lamberterie), probablement avec un /ā/ long qui s'explique par une métathèse de quantités qui se serait produite dans une forme plus ancienne *\*p<sup>h</sup>ēar*, elle-même issue de *\*p<sup>h</sup>ēwar* qui, à son tour, présuppose un ancien neutre *\*b<sup>h</sup>ēwh<sub>x</sub>-r* (voir LAMBERTERIE 1994, 331–334, avec les détails de l'analyse philologique). La thèse d'une dissimilation ou d'un remaniement de *\*\*ὑφουαρ* serait invérifiable. Nous rappelons qu'un degré vocalique autre que zéro est clairement attesté pour cette racine dans l'adverbe ὑπέρφεν (identité de structure entre ὑπέρ-φεν et *super-b-us*).

Le gui était conçu comme une plante qui *croît* (racine *\*b<sup>h</sup>uh<sub>x</sub>-* « pousser, croître ») *sur* un arbre (*\*ud*), ce qui est pleinement confirmé par le participe ἐπιφύομενον de la glose expliquant ὑφέαρ comme τὸ ἐπιφύομενον ταῖς πεύκαις καὶ ἐλάταις (PERPILLOU 1996, 131–132). On constate un parallèle remarquable entre [ἐπι]+[φου]-όμενον et *\*[ud]+[p<sup>h</sup>ēw]-ar* (source de ὑφέαρ), avec une équivalence fonctionnelle entre ἐπι- et ὑ- (*\*ud*), dont on ne voit aucune raison de douter. Nous soulignons que l'interprétation de ὑφέαρ comme un mot de substrat emprunté à une langue indéterminée serait une hypothèse entièrement gratuite.

Naturellement, nous devons souligner que toutes les traces supposées du préfixe *\*ud* en grec ancien ne sont pas convaincantes au même titre, mais nous pensons

---

prétonique *n'a pas été bloquée* par une analogie paradigmatique) > *\*fēkwōndos* > *fēcundus* (pareillement *fācundus*), d'où a pu être extrait un nouveau suffixe *-cundus* (cf. GARNIER 2016, 98, mais avec une analyse morphologique différente de la nôtre.) Le /o/ de *honōs* est-il dû à la « Loi *bonus* » appliquée à un degré /e/ *\*henōs* < *\*g<sup>h</sup>en(h<sub>x</sub>)-ōs* (cf. /dwenos/ > /dwonos/ > *bonus*, causalité phonétique) ou à l'influence d'une formation apparentée (non attestée) contenant un degré /o/ (causalité morphologique) ?

que le nom du « gui » lui-même en fournit un exemple solide. Nous mentionnons aussi (avec la circonspection requise) le composé chypriote *u-ke-ro-ne* interprété comme « gratification supplémentaire », qui pourrait être le correspondant fonctionnel de ἐπιχειρα, glosé comme τὰ ὑπὲρ τὸν μισθὸν δίδόμενα τοῖς χειροτέχναις (Hesych.). On observe un parallélisme structurel entre [u]-[ke-ro]-ne et [ἐπι]-[χειρ]-α. On consultera la discussion fournie par EGETMEYER 2010, 451 (avec bibliographie).

L'existence d'un préfixe ou adverbe \*ud à un moment de la préhistoire de la langue grecque est aussi présupposée par son dérivé ὕστερος apparenté à véd. *út-tara-* (VERNHES – IMBERT 2003), mais ce dernier argument doit être relativisé, car il s'agit d'un emploi lexicalisé d'un dérivé de \*ud, non de \*ud lui-même.

On notera que le thème en -r- ainsi reconstruit peut avoir été la source du dérivé \*b<sup>h</sup>uh<sub>x</sub>-r-i- attesté dans plusieurs langues : védique *bhūri-* et avestique *būri-* « nombreux, abondant » (cf. PINAULT 1998), lituanien *būrỹs* « foule, troupe » et, selon nous, sicule *burei* dans l'inscription de Montagna di Marzo.<sup>75</sup>

#### 8. Un problème de phonologie diachronique : la question de la validité de la Loi Eichner

L'analyse diachronique du mot hittite *mēhur* « temps » comme \**mēh<sub>2</sub>-wr* est généralement considérée comme l'exemple de parade (*Paradebeispiel*) de la Loi Eichner (EICHNER 1973). Assurément, l'hypothèse d'une parenté entre hitt. *mēhur* et lat. *mātūrus*<sup>76</sup> « mûr » semble satisfaisante sur les plans formel et sémantique. Cette interprétation linguistique a parfois été refusée, mais, jusqu'à une date récente, aucune étymologie alternative plausible du mot hittite n'était disponible

<sup>75</sup> Texte de l'inscription de Montagna di Marzo chez AGOSTINIANI 1992, 152. La délimitation du mot à droite et à gauche de *burei* est assurée. L'expression *darnakei burei* paraît signifier « dans / pour / à un grand récipient ». En dépit de la consonne initiale, il est généralement admis que la forme *darnakei* représente un emprunt du mot grec *λάρναξ* ou *νάρναξ* (dont la sémantique est longuement étudiée par ROBERT 1965, 240–245), terme aussi emprunté en étrusque sous la forme *larnas* (cf. COLONNA 1978; MORANDI TARABELLA 2004, 452). Sur l'ensemble de la question, voir encore MACHAJDÍKOVÁ 2018, 146–149.

<sup>76</sup> Pour les problèmes délicats soulevés par la famille de *mātūrus*, on consultera FORTSON 2007 et YAKUBOVICH 2010. Sur le théonyme complexe *Māter Mātūta* et sa contextualisation, voir maintenant MACHAJDÍKOVÁ – MARTZLOFF 2022, 120. Selon l'analyse morphologique de PIKE 2011, 215 (citée également par FORTSON 2020, 52), le second membre du théonyme *Māter Mātūta* s'interprète non comme un adjectif en \*-to- (au féminin \*-tā-), mais comme un nom « abstrait » \**mātū-t* signifiant « earliness, dawn » (« the early one ») *recharacterisé* par la terminaison de féminin \*-ā- (et ainsi personnifié). Un possible parallèle morphologique est fourni par le nom propre *saluta* attesté en nord-osque, *ST* Pg 12, Pg 14, Pg 17, Pg 28, Pg 31, Pg 32 (RIX 2002, 74–75), *ST* MV 7 (RIX 2002, 78, le sigle *ST* étant l'abréviation de *Sabellische Texte* ; sur cette inscription, voir désormais MARTZLOFF – MACHAJDÍKOVÁ 2021b, 58–59).

(voir KLOEKHORST 2008, 568; 2014, 146). Pour cette raison, la reconstruction *\*mēh<sub>2</sub>-w<sub>ɣ</sub>* est communément acceptée. Bien souvent, les comparatistes estiment que le mot hittite *mēhur* fournit une *preuve* de la validité de la Loi Eichner : la laryngale 2 n'a pas modifié le timbre du *\*ē* long dans *mēhur* provenant de *\*mēh<sub>2</sub>-w<sub>ɣ</sub>*, tandis que la laryngale 2 a modifié le timbre du *\*ē* bref dans le radical de *mātūrus* : *\*mēh<sub>2</sub>-* a évolué en *\*māh<sub>2</sub>-* (coloration), puis *\*māh<sub>2</sub>-* est devenu *mā-* (allongement compensatoire dû à la chute de la laryngale).

Cette analyse de *mēhur* est assurément *possible*. Néanmoins, une interprétation concurrente, elle aussi plausible, a récemment été proposée par Martin Joachim Kümmel. En effet, KÜMMEL 2014 a formulé l'hypothèse d'une évolution phonétique régulière de [ēwu] en [ēyu] dans la préhistoire de la langue hittite (ici, pas d'évolution de [w] en [m] au voisinage de [u], selon cette hypothèse). À titre de parallèle, on observera qu'un tel changement phonétique est attesté dans d'autres langues. Ainsi, une évolution de *w* en *y* devant *\*u* est présupposée par les numéraux *nigun* du vieux saxon et *nigon* du vieil anglais, signifiant « neuf » et provenant d'une forme *\*niwun*.

Un premier exemple de cette évolution phonétique serait la forme d'impératif *e<sub>h</sub>u* « viens ! » provenant de l'assemblage d'un impératif *\*ei* et d'une particule *\*ou* (ou *\*eu*). Ce groupe *\*ei + \*ou* (ou *\*eu*) serait devenu *\*ē+u*, puis *\*ēwu* et enfin *ēyu* conformément à la loi phonétique posée en hypothèse (pour une analyse différente de *e<sub>h</sub>u*, voir par exemple LIPP 2019, 113).

Un second exemple serait fourni par le verbe hittite *pe<sub>h</sub>ute-* « conduire, emmener, to lead, to bring, to conduct (there) » (3<sup>e</sup> personne du singulier, présent actif *pé-e-<sub>h</sub>u-te-ez-zi*) qui a été analysé par Kümmel comme un composé *\*[pē+wude]* devenant *\*[pēwude]*, puis *[pēyude]*, selon l'évolution prise comme hypothèse. Par contraste, le verbe *uwate-* « to bring (here) » (3<sup>e</sup> personne du singulier, présent actif *ú-wa-te-ez-zi*) refléterait *\*[ū+wude]* qui serait devenu *\*[ūwude]*, puis *[ūwəde]*, car, selon KÜMMEL 2014, 434, dans la séquence *\*[ūwu]* (où *w* est précédé par *ū*), le *u* situé après le *w* aurait été délabialisé en [ə]. Cela expliquerait les traitements phonétiques différenciés des deux verbes de ce couple. Plusieurs analyses morphologiques sont concevables pour le segment [wude]. La question est de déterminer si le *w* de [wude] est originel, ou s'il s'interprète comme un *w* de glissement secondaire inséré devant *u* : *\*[pē+ude]* réalisé *\*[pē+wude]*, *\*[ū+ude]* réalisé *\*[ū+wude]*. Dans ce dernier cas, [wude] proviendrait de [ude] qui pourrait représenter lui-même un composé *\*(w)u-dē-* signifiant « to set away ».

Un troisième exemple, plus difficile à évaluer, serait fourni par le substantif hittite *šēhur* « urine ». Ce mot était traditionnellement reconstruit *\*sēh<sub>2</sub>-w<sub>ɣ</sub>* (EICHNER 1973, 70, 72, KIMBALL 1999, 152). Néanmoins, un problème important est suscité par la présence d'un *d-* à l'initiale du mot louvite correspondant (ablatif-instrumental *dūnati* et la forme *dūr* empruntée en hittite, voir KLOEKHORST 2008,

899). Plusieurs « stratégies » ont été élaborées afin d'expliquer cette divergence à l'initiale des mots hittite et louvite.

MELCHERT 2007–2008, 187 (note 14), reconstruit un paradigme contenant l'allomorphe *\*sh<sub>2</sub>un-* (degré zéro) et admet une évolution phonétique de *\*sH-* en *d-* dans la langue louvite, en position initiale de mot. Un possible parallèle à cette évolution phonétique serait offert par hittite *šāgan-* « graisse » (mot pour lequel une parenté avec le substantif latin *sagīna* « embonpoint, engraissement » a été suggérée), dont le correspondant louvite a la forme *dāin* « huile, graisse » (voir KLOEKHORST 2008, 698–699).

KÜMMEL 2014, qui admet une parenté entre hittite *šēhur* et le verbe οὐρέω « uriner » du grec (en supposant un *s* mobile à l'initiale), reconstruit un paradigme *\*sh<sub>3</sub>éw-r / \*sh<sub>3</sub>éw-n-* et admet l'apparition d'un *h* conformément à la loi phonétique qu'il a suggérée : *\*sh<sub>3</sub>éw-r* évolue en *\*sēwur*, qui devient *sēyur* (*šēhur*), exactement comme l'impératif *ehu* s'explique (selon Kümmel) comme le résultat d'une évolution de *\*ei + \*ou* (ou *\*eu*) en *\*ē+u*, puis en *\*ēwu*, et enfin en *ēyu* (*ehu*). La reconstruction *\*sh<sub>3</sub>éw-r* présuppose la validité de la Loi Eichner appliquée à la séquence *\*h<sub>3</sub>ē* : la laryngale 3 (*\*h<sub>3</sub>*) ne modifie pas le timbre du *\*ē* long qui suit. L'idée d'une parenté entre hittite *šēhur* et grec οὐρέω est satisfaisante du point de vue sémantique. La validité de cette analyse diachronique dépend de l'acceptation d'un *s* mobile à l'initiale de la racine.

Enfin, suivant une « stratégie » encore différente, COHEN – HYLLESTED 2018 ont proposé une règle de dissimilation suivant laquelle *\*h<sub>3</sub>* serait devenu *š* en hittite et *t/d* en louvite devant une labiovélaire (dont *\*w*, dans leur définition). Dans ce cas, une proto-forme *\*h<sub>3</sub>ēh<sub>2</sub>wr* expliquerait directement hittite *šēhur* et louvite *dūr* (avec la racine de gr. οὐρέω).

RASMUSSEN 1999, 395, propose de retrouver la racine de *šēhur* dans vieux norrois *súrr* « sour », lituanien *sūras* (*sūrius*) « salty », vieux slave *syrū* « moist ». Selon qu'on accepte la reconstruction d'Eichner ou de Kümmel, on posera un dérivé *\*sh<sub>2</sub>-ur-ó-s* ou *\*sh<sub>3</sub>u-r-ó-s* qui aurait évolué en *\*suh<sub>2/3</sub>rós* par métathèse, d'où *\*sūrós* par un allongement compensatoire résultant de la laryngale.<sup>77</sup> (La position de l'accent est incertaine, cf. DERKSEN 2015, 436–437, mais cela est sans incidence sur l'argumentation.) Au terme de notre discussion de *šēhur*,<sup>78</sup> nous

<sup>77</sup> L'adjectif grec εὐρώεις « humide, moisi » a été rattaché à hittite *sēhur* « urine » (LE FEUVRE 2007). Dans ce cas, εὐρός « moisissure » serait une formation rétrograde de εὐρώεις. Si cette analyse était exacte, il faudrait supposer pour le grec un substantif *\*(h)eur-o-n* qui remonterait à *\*sēh<sub>2</sub>-ur-o-m* interprétable comme un dérivé de *\*sēh<sub>2</sub>-wr* (mais *\*h<sub>3</sub>ēu-r-o-m* ou *\*sh<sub>3</sub>ēu-r-o-m* serait possible). Cette interprétation de εὐρώεις a toutefois été rejetée par COHEN – HYLLESTED 2018, 103, et par PRONK 2019, 127. Une étymologie différente (elle-même incertaine) a été proposée pour le mot grec par OETTINGER 2015, 258–259. Nous préférons laisser ouverte la question de l'étymologie de εὐρός.

<sup>78</sup> Nous rappelons que le latin possède une forme verbale *siat* « fait pipi » glosée comme οὐρεῖ ἐπὶ βρέφους (CGL 2, 183, 29). On trouve aussi *sissiat* (CGL 2, 185, 14). Ce mot de la

devons nous résigner à considérer que l'analyse diachronique de ce mot hittite est trop problématique pour être utilisée comme un argument *décisif* en faveur de la Loi Eichner ou en faveur de la « Loi Kümmel » (\**ēu* > \**ēwu* > *ēyu*).

Néanmoins, même si on laisse de côté l'interprétation de *šēhur*, l'évolution \**ēu* > \**ēwu* > *ēyu* postulée par Kümmel doit être regardée comme une *possibilité* et doit donc être prise en compte (au moins à titre de *possibilité*) dans l'analyse diachronique de *mēhur*. Dans le cadre de cette hypothèse, le mot hittite *mēhur* « temps » pourrait être expliqué comme le reflet de \**meh<sub>1</sub>-w<sub>1</sub>* « mesure » (d'où « temps mesuré »), avec la racine \**meh<sub>1</sub>-* « mesurer » attestée dans le verbe latin *mētior* (*mētīrī*) « mesurer », le verbe védique *mīmīte* « mesurer » et le substantif grec μῆτις<sup>79</sup> « intelligence rusée ». Le développement phonétique aurait pu être le suivant :

\**meh<sub>1</sub>-w<sub>1</sub>* > \**mēwur* > *mēyur* (d'où hittite *mēhur*).

Cette évolution serait régulière et ne nécessiterait pas le recours à la Loi Eichner.<sup>80</sup> Sur le plan sémantique, un parallèle remarquable est fourni par le substantif gotique *mēl* « temps » qui paraît s'expliquer comme \**mēla-* issu de \**meh<sub>1</sub>-lo-* « mesure » (CASARETTO 2004, 400).

Toutefois, naturellement, une reconstruction \**mēh<sub>2</sub>-w<sub>1</sub>* reste parfaitement possible.<sup>81</sup> Mais les linguistes devront reconnaître, en toute honnêteté, que le mot hittite *mēhur* « temps » ne peut pas être considéré comme une *preuve* de la véracité de la Loi Eichner (contrairement à une opinion communément admise).

Bien sûr, on pourrait vouloir chercher de nouveaux arguments sémantiques ou dérivationnels en faveur de l'interprétation \**mēh<sub>2</sub>-w<sub>1</sub>*. Par exemple, on pourrait songer à introduire dans la discussion l'adjectif grec ἀμαυρός traduit par « faible », si du moins on accepte l'analyse sémantique proposée par NIKOLAEV 2014, selon qui le sens « sombre, trouble, difficile à distinguer » est secondaire. Cet adjectif grec pourrait refléter \**η<sub>2</sub>-mēh<sub>2</sub>-ur-o-s*, avec un préfixe privatif et une racine \**meh<sub>2</sub>-* (au degré *ē*), dont le sens primitif serait « croître », d'où « être fort ». On aurait une alternance entre le degré long *ē* (dans \**mēh<sub>2</sub>-w<sub>1</sub>*, source de hittite *mēhur*,

---

*Kinderstube* (BUECHLER 1888, 480) a été rapproché de la famille que nous étudions. En particulier, PISANI 1962, 14, mentionne *šēhur* « urine », mais sans donner d'explication phonétique. On ne peut pas reconstruire \**suh<sub>2</sub>-ye-* > \**sūye-* > \**sīye-* (avec application de la règle « *pius* / *pūrus* »), à moins de supposer que *siat* soit un subjonctif. On n'ose imaginer un dénominatif de \**sēh<sub>2</sub>-eh<sub>2</sub>-* > \**sēā-* (avec fermeture dialectale de \**ē*), de la même structure que *hīra* « intestin » issu de \**hēra* (cf. *haru-spex*). Voir MARTZLOFF – MACHAJDÍKOVÁ 2023, 112, note 225. Le mot *siat* paraît donc inutilisable (jusqu'à preuve du contraire).

<sup>79</sup> Sur le concept de μῆτις, voir DETIENNE – VERNANT 1974, ainsi que MARTZLOFF – MACHAJDÍKOVÁ 2021a, 109.

<sup>80</sup> Cette analyse de *mēhur* est très différente de l'idée (peu satisfaisante) selon laquelle le *h* aurait simplement été introduit pour *combler un hiatus* dans le mot hittite.

<sup>81</sup> On observera que KÜMMELE 2014, 434, préfère ne pas choisir entre ces deux possibilités.

sans coloration de  $\bar{e}$ ) et le degré plein bref  $\check{e}$  (dans  $*\eta\text{-m}\check{e}h_2\text{-ur-o-s}$ , source de l'adjectif grec ἀμαυρός, avec coloration de  $[\text{m}\check{e}h_2]$  en  $[\text{m}\bar{a}h_2]$  et chute de la laryngale intervocalique, sans allongement compensatoire devant voyelle). Et si le sens originel de la racine était « croître », il serait facile de supposer une évolution sémantique de « extension » vers « temps » (cf. hittite  $m\bar{e}h\bar{u}r$ ). Un parallèle serait fourni par le substantif latin *tempus* « temps », qui semble être apparenté au verbe lituanien *tem̃pti* « tendre ».

Un tel raisonnement pourrait sembler satisfaisant. Néanmoins, en toute rigueur, une autre interprétation « dérivationnelle » de ἀμαυρός est possible. NIKOLAEV 2014, 129–130, propose de segmenter  $*\eta\text{m}\check{e}h_2\text{uros}$  non en  $*\eta\text{-m}\check{e}h_2\text{-ur-o-s}$ , mais en  $*\eta\text{-meh}_2\text{-u-ro-s}$  (ce qui est entièrement différent). Une telle segmentation permettrait une comparaison structurelle de ἀμαυρός avec l'adjectif παῦρος « en petit nombre ». En conséquence, la pertinence d'une comparaison entre hittite  $m\bar{e}h\bar{u}r$  et grec ἀμαυρός reste ouverte à discussion. Ainsi, en l'état actuel des connaissances, l'étymologie de  $m\bar{e}h\bar{u}r$  est objectivement incertaine. Il faut donc se résoudre à conclure que le mot hittite  $m\bar{e}h\bar{u}r$  ne peut pas servir de *preuve suffisante* pour démontrer la validité de la Loi Eichner. On pourra constater que M. Weiss est parvenu à une conclusion similaire : « [t]he etymology of Hittite  $m\bar{e}h\bar{u}r$  'time' <  $*m\check{e}h_2\text{-}$  [...] is itself controversial, but the phenomenon is well established » (WEISS 2020, 106, note 13).

### 9. Deux exemples de la Loi Eichner en latin : *spērāre* et *īdūs*

Pour établir la véracité de la règle de non-coloration de  $*\bar{e}$  par une laryngale 2 ou une laryngale 3 (« Loi Eichner »), il existe quelques exemples relativement probants. Nous nous limiterons<sup>82</sup> à étudier ici deux mots latins susceptibles d'illustrer la loi, *spērāre* et *īdūs*.

Dans une publication récente, NUSSBAUM 2021 a suggéré que les verbes latin *spērāre* « espérer », vieux slave *spějo*, *spěti* « prospérer, aller bien, réussir », lituanien *spėti* « deviner, avoir le temps » contenaient les reflets d'un radical

<sup>82</sup> Une forme  $*h_1n\check{e}h_3\text{-m}\check{u}$  dans le paradigme du mot « nom » (la présence de  $*h_3$  à l'intérieur du mot est nécessairement impliquée par osque **numneis**, dont la première syllabe n'a pas pu être influencée par le correspondant du verbe (*gnōscō*, puisque *gn-* initial se serait conservé en osque) a été postulée par plusieurs chercheurs non seulement pour expliquer certaines données comparatives, mais aussi en raison d'un possible *emprunt* dans les langues ouraliennes, comme l'illustrent finnois *nimi* (pl. *nimet*), oudmourte НИМ, hongrois *név* (le mot est représenté dans les langues samoyèdes). En ce sens, voir Harmut KATZ 2003, 153 (avec référence explicite à la Loi Eichner) et NERI 2005, 203 (note 14), 213. On admet en général que les mots signifiant « nom » dans les langues ouraliennes ont été empruntés au précurseur des formes indo-iraniennes (mais cela pose problème). En réalité, ne pourrait-on pas envisager que le (pré-)proto-tokharien (cf. tokh. A *ñom*, B *ñem* <  $*\check{n}am\bar{a}$ , avec consonne initiale *palatalisée*) est la source de cet emprunt ?

\**spēh<sub>2</sub>*- avec un degré long. Du point de vue morphologique et sémantique, le verbe *spērāre* présuppose un thème verbal sigmatique \**spēh<sub>2</sub>-s-* à valeur désidérative. En position intervocalique, le *-s-* a évolué en *-r-* conformément à la règle de *rhōtacisme* (cf. *es-t* « il est » face à *er-a-t* « il était » issu de \**es-ā-d*).

Si le sens de la racine \**speh<sub>2</sub>*- était « réussir, être couronné de succès, prospérer, s'épanouir » (« to succeed, do well, thrive »), alors le sens « espérer l'état X » peut être l'équivalent de « désirer que l'état X ait du succès » (valeur désidérative, qui est attachée au suffixe sigmatique).

La présence d'une laryngale 2 (\**h<sub>2</sub>*) à la fin de la racine (\**speh<sub>2</sub>*-) a été supposée en raison de l'aspiration de l'occlusive *p<sup>h</sup>* dans l'adjectif védique *sphirá-* < \**sph<sub>2</sub>-ró-* « gras » (et dans sa famille) et également dans les formes grecques ἐπίσφηλος<sup>83</sup> « puissant » et son antonyme ἄσφηλος.<sup>84</sup>

Comment expliquer le substantif *spēs* dans le cadre de cette analyse ? Selon NUSSBAUM 2021 (qui discute plusieurs hypothèses concurrentes), le substantif pluriel archaïque *spērēs* « espoir » (Ennius, Varron<sup>85</sup>) peut être analysé comme une *formation inverse* (postverbale) dérivée de *spērāre*, suivant le modèle du couple *grātārī* « féliciter » / *grātēs* « grâces, actions de grâces, remerciements ». Nous ajoutons que *grātēs* doit s'interpréter non comme un thème en \**-ti-*, mais comme un ancien thème en \**-t-* (cf. RIX 2000, 210–215). Le substantif *spēs* serait lui-même une formation rétrograde dérivée de *spērēs* sur le modèle du couple *uīs* / *uīrēs* « forces ». Dans cette perspective, le verbe *spērāre* est logiquement antérieur à *spēs* du point de vue dérivationnel.

La formation \**spēh<sub>2</sub>-s-* sous-jacente à *spērāre* serait parallèle à la formation \**gnēh<sub>3</sub>-s-* (degré long et suffixe sigmatique) attestée dans le verbe hittite *ganēš-zi* « reconnaites » où la laryngale 3 n'a pas coloré la voyelle longue, conformément à la Loi Eichner.<sup>86</sup> La forme du tokharien A *kñasāst* a été analysée comme un prétérit III (MALZAHN 2010, 609, voir PETERS 2006, 339). Malheureusement, il est difficile d'utiliser la forme tokharienne pour l'argumentation, car la palatalisation du *-ñ-* a reçu plusieurs explications diachroniques différentes : résultat d'un

<sup>83</sup> Cf. Στησίχορος 'ἐρίσφηλον' ἔφη τὸν Ἡρακλέα (*Et. Magn.*). Voir NUSSBAUM 2021, 7. Toutefois, nous devons rappeler que l'idée que \**h<sub>2</sub>* pourrait avoir causé une aspiration en grec (comme en indo-iranien) a été rejetée par plusieurs savants, par exemple LAMBERTERIE 2019, 277–278 (note 128), avec références. Nous signalons ce débat, sans vouloir prendre position ici. On consultera également NERI 2005, 220–221 (note 72).

<sup>84</sup> Cf. ἄσφηλοι· ἀσθενεῖς. Σφηλὸν γὰρ τὸ ἰσχυρόν (Hesych.).

<sup>85</sup> Nous citons l'extrait des *Ménippées* 350 (353 Cèbe) *quibus suam delectet ipse amusiam / et auiditatem speribus lactet suis* « où on charme soi-même son ignorance et allaite de ses espoirs son avidité » (CÈBE 1990, 1471–1472). Cèbe souligne le style recherché par parodie, avec un chiasme formé par *suam ... amusiam* et *speribus ... suis*, et le jeu phonique remarquable entre *delectet* et *lactet* qui se rattache à *lactāre* (CÈBE 1990, 1505).

<sup>86</sup> Voir PETERS 1980, 314; JASANOFF 1988; KIMBALL 1999, 152.

remodelage morpho-phonologique interne au tokharien (HACKSTEIN 1993, 154–155), ou aoriste sigmatique hérité \**gnēh<sub>3</sub>-s-* (PINAULT 2008, 605).

À l'intérieur du latin, *spērāre* est une ancienne formation en \*-s-ā- (avec rhotacisme) parallèle à *ignōrāre* qui semble présupposer une formation \**gnō-s-ā-* qui elle-même implique l'existence d'un thème verbal sigmatique \**gneh<sub>3</sub>-s-* (avec degré *ē* bref), à côté de \**gnēh<sub>3</sub>-s-* (degré long *ē*) dans hittite *ganēš-zi*. Une autre formation latine comparable serait le verbe *errāre* « errer, aller çà et là » qui s'explique comme l'aboutissement de \**er-s-ā-* dérivé d'un thème sigmatique \**h<sub>1</sub>er-s-* avec la racine attestée dans le verbe indien *ṛcchāti* < \**h<sub>1</sub>r-ske/o-* « aller » (cette racine apparaît peut-être également dans le verbe grec ἔρχομαι). Le verbe *errāre* est-il apparenté au verbe arménien *erāl* « bouillir » (voir KLINGENSCHMITT 1982, 96), qui serait alors transposable en \**h<sub>1</sub>er-s-eh<sub>2</sub>-* (référence aux mouvements de l'eau en ébullition) ? Ou le rapport entre *errāre* et *erāl* est-il illusoire ? L'adjectif *airzeis*\* « irrend, verirrt, irre geführt » et le substantif *airzei*\* « Irrlehre » du gotique résultent-ils d'une dérivation postverbale d'après le verbe (*af*)*airzjan* « irre führen » (cf. CASARETTO 2004, 307, 473) contenant ladite forme suffixée ?

Le verbe désidératif reflété par *spērāre* est aussi apparenté au substantif vieux-slave *spěxŭ* « aspiration, empressement, hâte » qui pourrait renfermer un thème sigmatique complexe \**spais-* issu de \**speh<sub>2</sub>-i-s-* parallèle au thème attesté par le verbe latin *quaerō* « chercher, rechercher » qui présuppose un thème originellement désidératif \**kwais-* issu de \**kweh<sub>2</sub>-i-s-* contenant la racine du verbe grec πῆπᾶμαι « posséder » (selon NUSSBAUM 2021, 24). Du point de vue sémantique, « rechercher », c'est fondamentalement « désirer avoir en sa possession ».

La même racine apparaît encore dans l'adjectif latin *prosperus* « heureux, prospère », dont le second élément peut provenir de \*-*sparos* issu de \*-*sph<sub>2</sub>-ro-s* (degré zéro de la racine).

Enfin, pourrait-on supposer qu'une racine \*(*s*)*peh<sub>2</sub>-* (en admettant un *s* mobile) signifiant « réussir, prospérer » a pu être employée par les locuteurs pour exprimer la notion de *totalité* ? On expliquerait ainsi \**péh<sub>2</sub>-nt-* dans grec πᾶς « tout », tokharien A *puk*, tokharien B *po* « tout » (sur les formes tokhariennes, voir PINAULT 2012, 412–415, qui propose de rapprocher une autre racine). Un possible parallèle sémantique serait fourni par le quantifieur latin *omnis* « tout » issu de \**op-ni-s*, si du moins on accepte le rattachement traditionnel à *ops* « richesse, ressource ». Toutefois, à titre d'alternative, on ne peut pas exclure un rattachement de *omnis* à la famille de *amplus* « de grandes dimensions » : \**h<sub>2</sub>omH-ni-s* > *omnis*, \**h<sub>2</sub>emH-lo-s* (ou \**h<sub>2</sub>ḡH-lo-s*) > \**amalos* > *amlos* (par syncope) > *amplus* (par épenthèse, cf. BALLE 2009, 4). Rien de sûr, donc. Le rapport de v.sl. *spějo*, *spěti* avec gr. πᾶς reste difficile à prouver. Nous n'insistons pas sur une telle hypothèse.

Selon nous, un autre exemple plausible de la Loi Eichner est fourni par le substantif latin *īdūs* (pluriel) « ides » (cf. osque **eiduis**, **eidúis**).<sup>87</sup> Ce mot est apparenté à l'adjectif latin *aemidus* transmis chez Paul Diacre (*Aemidum tumidum*, Paul. *Fest.* 22, 18 L) et dans diverses gloses : *Aemidus* πεφουσημένος (CGL 2, 12, 1), *Aemidus timidus suflatus* (sic, CGL 4, 405, 7), *Aemidus timidus inflatus* (CGL 5, 591, 2), *Aedimus inflatus* (CGL 2, 565, 12, avec déformation du mot).

L'idée (entièrement exacte, selon nous) d'une parenté lointaine entre l'adjectif latin *aemidus* et la famille grecque de οἶδος « gonflement » avait déjà été proposée par FICK 1873, 5. La présence d'une laryngale 2 à l'initiale de la racine est établie par le vocalisme [a] de *aemidus* lui-même et des formes arméniennes *aytnum* (graphie *aytnownm*) « gonfler » et *aytk* « joues » (PETERS 1980, 92 ; voir AČARYAN 1971–1979, I, 172). Le rapprochement de *īdūs* avec cette famille est dû à FAY 1917, 213–214, qui toutefois ne propose pas d'explication satisfaisante des divergences de vocalisme.

Selon nous, le mot latin *īdūs* présuppose l'existence d'un adjectif à *v̥ddhi* \**h<sub>2</sub>éid-o-* (MARTZLOFF 2019, 305).<sup>88</sup> Lat. *īdūs* représente un dérivé substantival \**h<sub>2</sub>éid-u-* avec une évolution sémantique de *gonflement* [de la lune] vers *ides* (cf. *idus, quod ea die plena luna uideatur*, Macr. *sat.* 1, 15, 16, mais avec un calembour entre *īDūs* et *uIDEātur* ; on consultera GUITTARD 1973, 213). L'évolution phonétique aurait été la suivante :

\**h<sub>2</sub>ēid-* > \**ēid-* > \**ēid-* (abrégement d'Osthoff) > *īd-* (monophthongaison).

Apulée (*De Deo Socratis* 1) emploie précisément l'adjectif *prōtumidus* pour évoquer l'une des phases de la lune : *seu corniculata, seu diuidua, seu protumida, seu plena sit* « tour à tour cornue, demi-pleine, **enflée** ou **entière** » (BEAUJEU 1973, 20). Le texte d'Apulée fournit donc un argument de nature phraséologique.

Les formes osques **eiduis**, **eidúis** sont ambiguës : elles pourraient s'expliquer comme une simple conversion substantivale de l'adjectif \**h<sub>2</sub>éid-o-* ou refléter un dérivé du thème en *-u-* de forme transposable en \**h<sub>2</sub>éid-w-o-* avec la même évolution phonétique \**dw* > *d* que dans lat. *dīrus* « sinistre, effrayant » qui est probablement un emprunt au sabellique (*Sabini et Umbri quae nos mala, dira appellant*, Serv. *ad Aen.* 3, 235) et qui pourrait s'analyser comme \**dwei-ro-s* (grec δ(φ)εινός, δειδω, arménien *erknč'im*, aoriste *erkeaw* « redouter, craindre ») ou comme

<sup>87</sup> Les formes sont **eiduis** (ST Cp 8), **eidu[is]** (ST Cp 13), **eidúis** (ST Cp 31). On consultera UNTERMANN 2000, 203–204, et RIX 2002, 97, 98, 100, 175.

<sup>88</sup> Cet adjectif à *v̥ddhi* pourrait être dérivé d'un nom \**h<sub>2</sub>éid-o-* qui était *lui-même thématique*. Pareillement, v.h.a. *kind* « enfant » provient de \**génh<sub>1</sub>-to-s* qui s'interprète comme le dérivé d'un thème en /o/, le participe \**génh<sub>1</sub>-tó-s* « né » reflété par védique *jāta-*, grec -γενητος, latin *gnātus, nātus*, gotique *-kunds*, d'une racine \**génh<sub>1</sub>-* « to beget, bear (offspring) » (sur la dérivation à *v̥ddhi* à partir d'une base qui est « déjà » thématique, voir spécialement LIPP 2019, 130, ainsi que WEISS 2006, 261).

\**dweis-o-s* (véd. *dvéṣti*, v.av. *daibiṣəntī* « haïr »), si le mot a été emprunté suffisamment tôt pour subir le rhotacisme (cf. MARTZLOFF 2019, 270).<sup>89</sup>

Le nom latin des « ides » (dont le correspondant osque est un thème en *o*) n'est pas un emprunt à l'étrusque (contrairement à une conception répandue). Certains étruscologues pensent avoir identifié le mot étrusque de ce sens. Selon HADAS-LEBEL 2020, 146, le mot pour « ides » apparaîtrait dans la forme *íṣveitule*. Si on admet que cette interprétation sémantique du mot étrusque est exacte, il serait bien difficile de supposer que le mot latin *īdūs* et les formes osques associées soient empruntées à la langue étrusque. C'est donc bien à l'intérieur des langues italiques qu'il convient, selon nous, de rechercher une explication au mot *īdūs*.

La signification du verbe dénomiatif (probablement une simple invention d'un antiquaire) *iduāre* « diviser » est *secondaire* et résulte du fait que les ides divisaient le mois en deux (*quod semper in plenilunio, id est medio mense, fieri solet*, dit Macrobe, *Sat.* 1, 15, 15). La ressemblance, purement superficielle, entre *ĪDūs* et *dūIDere* (faux rapprochement qui ignore les quantités vocaliques) a favorisé cette réinterprétation du mot dans certains cercles d'antiquaires romains.

Le verbe *spērāre* et le substantif *īdūs* (cf. osque **eiduis**, **eídúis**) fournissent des arguments particulièrement solides en faveur de la Loi Eichner (*au moins* pour le domaine linguistique des langues italiques).<sup>90</sup> En outre, nous soulignons que les données des langues italiques n'offrent *aucun contre-exemple indubitable* à la Loi Eichner. Sur ce point, on consultera les travaux de Kanehiro Nishimura qui a montré que les /ā/ attestés dans plusieurs mots latins et sabelliques de formation mal comprise (comme *ācer* « pointu ») ne s'expliquent pas comme le résultat d'une coloration d'un ancien /ē/, mais comme le fruit d'un allongement secondaire conditionné par des facteurs morpho-phonologiques (NISHIMURA 2014; 2015, cf. WEISS 2010, 281).<sup>91</sup>

<sup>89</sup> Une étymologie alternative de *īdūs* consisterait à reconnaître dans \**h<sub>2</sub>éid-* non la racine \**h<sub>2</sub>eid-* signifiant « gonfler », mais une racine homonyme \**h<sub>2</sub>eid-* signifiant « briller » (arménien *yayt* « clair », russe *ясный*, lituanien *aiškus*). Toutefois, l'emploi de *prōtumidus* chez Apulée invite à préférer la première analyse. Voir MARTZLOFF 2024, 277.

<sup>90</sup> Il serait possible d'ajouter un exemple, celui des formes vénètes **ekvopetari**[.].s. (\*Es 121), **e.kupetari.s.** (Pa 1), expliquées comme l'aboutissement de \**ékwo-ph<sub>2</sub>-ēt-* (PINAULT 2015–2016). Un argument supplémentaire a été fourni par MARTZLOFF 2022 : sicule *epopaska* expliqué comme \**ékwo-peh<sub>2</sub>-* (racine de *pāstor*, cf. la graphie *paastores* *CIL* I<sup>2</sup> 638).

<sup>91</sup> Le /ā/ de *suffrāgium* « suffrage, vote » n'a reçu aucune explication satisfaisante. Le rapprochement traditionnel avec le verbe *frangō* « briser » est difficile à justifier du point de vue sémantique (tentative peu convaincante chez VAAHTERA 1993). Nous voudrions suggérer que *suffrāgium* est un dérivé postverbal du verbe *suffrāgārī*, qui se segmente non comme *suf-frāg-ā-rī*, mais comme *suffr-āg-ā-rī*, avec un second élément verbal *-āg-ā-* que nous proposons de comparer au second membre du verbe *ind-āg-ā-re*, un terme du lexique de la vénerie référant à l'action de *pousser* (*āg-*) le gibier *dans* (*ind-*) un espace entouré de filets, et contenant une variante à allongement vocalique du radical \**āg-* de *āgō* (sur la nature de cet allongement, voir NISHIMURA 2014, cf. la voyelle longue de *coāgulum*). Le premier

## 10. Conclusion générale de l'étude

L'étude linguistique des mots ὄγκος et ἔγκατα nous a conduits à reprendre la question de la Loi Eichner. La Loi Eichner énonce qu'une voyelle longue  $*\bar{e}$  n'a pas été « colorée » par une laryngale 2 ( $*h_2$ ), ni par une laryngale 3 ( $*h_3$ ), c'est-à-dire que le timbre du  $*\bar{e}$  long n'a pas été modifié par les consonnes  $*h_2$  ou  $*h_3$ , tandis qu'une voyelle brève  $*\check{e}$  était colorée par une laryngale 2 en une voyelle de timbre [a], et par une laryngale 3 en une voyelle de timbre [o].

Nous avons constaté que la Loi Eichner connaît de bons exemples, notamment fournis par le latin et les autres langues italiques, comme l'illustrent les familles du verbe *spērāre* et du substantif *īdūs* (évolution  $*h_2\check{e}id-$  >  $*\bar{e}id-$  >  $*\check{e}id-$  > *īd-*) apparenté à *aemīdus*.

Ces exemples latins et italiques sont — paradoxalement — plus probants que le substantif hittite *mēhur* « temps » dont l'interprétation étymologique reste objectivement ambiguë :  $*m\bar{e}h_2-w\check{r}$  (racine de lat. *mātūrus*), ou  $*meh_1-w\check{r}$  (racine de lat. *mētiōr*, cf. gotique *mēl* « temps ») avec une évolution  $*meh_1w\check{r}$  >  $*m\bar{e}w\check{r}$  >

---

élément *suffr-* s'analyse comme un substantif  $*suf\text{-}for\text{-}o-$  « soutien » (« ce qui est apporté », cf. le verbe *sufferō* qui a toutefois connu une évolution sémantique divergente). Le préfixe *sub-* apparaît dans des lexèmes latins exprimant l'aide, le secours, l'assistance, le soutien : *suppetiae*, *succurrere* (WATKINS 1994, 189–197; GARCÍA RAMÓN 2020: 64, note 47). Le verbe *suffrāgārī* est donc soit un authentique composé  $*sub\text{-}for\text{-}(o)\text{-}\bar{a}g\text{-}\bar{a}-$  (avec élision du  $*o$  terminal et syncope du  $*o$  radical), soit une formation univerbée  $*sub\text{-}for\text{-}o\text{-}m + \bar{a}g\text{-}\bar{a}-$  (avec élision de la terminaison *-o-m* d'accusatif, puis syncope du  $*o$  radical). Dans les deux cas, le sens serait littéralement « amener ( $*\bar{a}g\text{-}\bar{a}-$ ) un soutien ( $*sub\text{-}for\text{-}o-$ ) » ou « se mouvoir ( $*\bar{a}g\text{-}\bar{a}-$ ) en soutien ( $*sub\text{-}for\text{-}o-$ ) » (BRACHET 2005 attire l'attention sur l'existence d'emplois *intransitifs* de *ag-* en latin, impliqués par l'adjectif *agilis*). On pourrait aussi restituer un premier membre  $*suf\text{-}fr\text{-}o-$  (degré zéro, ce qui rendrait inutile l'hypothèse d'une syncope) ou  $*suf\text{-}for\text{-}\bar{a}-$  (ce qui serait compatible avec un second membre *-āg-* à voyelle brève :  $*suf\text{-}for\text{-}\bar{a}\text{-}ag-$  aurait subi une contraction). Recours au radical  $*fer-$  également chez GARNIER 2013, 249; 2016, 95, mais dans le cadre d'une interprétation morphologique très différente de la nôtre. Une confirmation indirecte – inattendue et bienvenue – de notre analyse morphologique est fournie par le substantif *ānfractus* « trajectoire circulaire, courbure » (pour une étude détaillée des attestations et du sémantisme de *anfractus*, on lira BRACHET 2005). Nous segmentons *ānfractus*, que nous analysons en diachronie comme un composé  $*am(b)for(o)\text{-}\bar{a}ktu\text{-}s$  représentant  $*[amb\text{-}for\text{-}(o)]\text{-}[ag\text{-}tu\text{-}s]$  (avec un allongement du  $\bar{a}$  en  $\bar{a}$  causé par la Loi de Lachmann), qui désignerait le *fait-de-se-mouvoir* ( $*\bar{a}g\text{-}tu\text{-}s$  >  $*\bar{a}ktu\text{-}s$ ) *en-un-parcours-circulaire* ( $*amb\text{-}for\text{-}o-$ ). On pourrait aussi poser  $*amb\text{-}fr\text{-}o-$  (degré zéro, ce qui dispense d'une syncope) ou  $*amb\text{-}for\text{-}\bar{a}-$  (thème en  $\bar{a}$ ). La structure du second membre serait identique à ombrien *anferener* Tig VIa 19, cf. peut-être osque **amfret** ST Cm 1 B 6–7, 19–20, textes dans RIX 2002, 54, 114–115 (sur ces mots sabelliens, voir MARTZLOFF 2011, 219). L'idée que le mot latin contient ces deux racines a déjà été prise en considération par J.-P. Brachet, dont nous reprenons l'intuition. On observe une syncope ( $\emptyset$ ) régulière du  $*\check{e}$  ou du  $*\check{o}$  bref en syllabe ouverte dans le mot osque (**amf $\emptyset$ ret**) et peut-être dans le composé latin (*anf $\emptyset$ ractus*). Les structures de *suf-FR-ĀG-ā-rī* et de *ān-FR-ĀC-tu-s* sont donc comparables.

*mēγur* (*mēhur*) conforme à la loi phonétique \**ēwu* > *ēyu* proposée par KÜMMEL 2014. Nous ne voulons pas refuser ici l'analyse \**mēh<sub>2</sub>-wɣ*, mais nous devons souligner qu'une analyse alternative est concevable.

Dans le débat linguistique complexe portant sur la validité de la Loi Eichner, l'analyse sémantique et diachronique du substantif grec ὄγκος<sup>B</sup> apporte un éclairage décisif (nous écrivons ὄγκος<sup>B</sup>, pour distinguer ce lexème de ὄγκος<sup>A</sup> désignant les barbes d'une flèche : les deux mots sont distincts du point de vue *synchronique*, même s'ils sont apparentés du point de vue de l'histoire de la langue).

En effet, une étude approfondie des emplois démontre que ὄγκος<sup>B</sup> ne signifie pas « poids, charge », mais désigne un *gonflement*, une *tumeur*, une masse d'aspect arrondi (à travers la notion de *courbure*), puis une masse (même informe) en tant qu'elle occupe un certain *volume* (comme l'avait déjà établi JOUANNA 1985), sans référence intrinsèque à la notion de *lourdeur* ou de *pesanteur*. Une entité désignée comme ὄγκος n'est pas nécessairement lourde.

Les emplois du mot ὄγκος<sup>B</sup> dans le domaine de l'anatomie sont bien établis. Notre analyse sémantique autorise à supposer une parenté entre ὄγκος<sup>B</sup> et le substantif grec ἔγκατα interprété comme une désignation des gros organes du thorax et du haut de l'abdomen (PERPILLOU 1998).

Dans l'analyse que nous retenons, le lexème ἔγκατα est issu de \**h<sub>2</sub>énk-* et appartient au même type morphologique que ἥπαρ < \*(*H*)yék<sup>w-</sup> (gén. ἥπατος), terme anatomique désignant le *foie* (selon la comparaison structurelle proposée par LAMBERTERIE 1998). Dans ἔγκατα, la voyelle longue du radical (qui n'a pas été colorée par la laryngale) a été abrégée en vertu de la Loi d'Osthoff.<sup>92</sup>

<sup>92</sup> Incidemment, le mot latin *exta*, qui désigne la « fressure » (organes comprenant le foie, la vésicule, le cœur, le poumon, la membrane du péritoine, cf. SCHILLING 1993, 119–120, note 143), n'a pas reçu de bonne explication. L'analyse diachronique \**eks-sek-ta* avec le radical de *secāre* « couper » (cf. BENVENISTE 1935, 182, comparant *prōsecta* « entrailles découpées de la victime ») est impossible du point de vue phonologique, car cela impliquerait une syncope vocalique dans une syllabe *fermée* par une occlusive placée devant une autre occlusive, ce qui serait sans parallèle en latin. Cette objection a déjà été formulée par NISHIMURA 2019, 368, à propos du mot *exta* (sur les contextes phonétiques de la syncope latine, voir désormais MACHAJDÍKOVÁ – ELIÁŠOVÁ BUZÁSSYOVÁ 2021). Comme les *exta* étaient des organes réservés aux dieux, donc *mis à part* pour la divinité, dans la pratique normale du sacrifice (la scène de la manducation des *exta* par Rémus dans le récit d'Ovide, *Fast.* 2, 373–375, est l'exception qui confirme la règle ; certes, les Potitii, arrivés avant les Pinarri à l'appel en vue d'une cérémonie en l'honneur d'Hercule, ont reçu le droit de consommer les *exta*, mais le contexte est celui d'un culte en relation avec la Grèce, cf. Liv. 1, 7, 12–14), nous proposons d'interpréter le mot *exta* comme l'aboutissement régulier de \**eks-sita* contenant le même participe que *positus* (\**po-sito-s*) et signifiant précisément « [organes] mis (\**sita*) à part, de côté (\**eks*) [pour la divinité] » (désignation de la part sacrificielle réservée aux dieux). La syncope trouve un parallèle exact dans *repostus* (Lucr. 1, 35, Verg. *Georg.* 3, 527) et *postus* (Lucr. 1, 1059). Cette interprétation diachronique du mot *exta* a été mentionnée chez MACHAJDÍKOVÁ – ROŠKOVÁ 2022, 156, et MARTZLOFF – MACHAJDÍKOVÁ 2023, 102.

Un autre représentant *possible* de ce type morphologique serait ὑφέαρ [ā] « gui », si on accepte l'idée que ce mot, expliqué comme ἐπι-φυ-ό-μενον, est issu de \*b<sup>h</sup>ēwh<sub>x-r</sub> avec le préfixe \*ud- « vers le haut » (LAMBERTERIE 1994).

Nous terminons notre exposé par une double constatation : non seulement le mot ἔγκατα fournit un exemple plausible de la Loi Eichner pour le grec (une laryngale 2 n'a pas coloré un \*ē long dans la préhistoire du grec), mais, plus encore, le mot grec ἔγκατα est probablement *l'un des meilleurs exemples* de la Loi Eichner connus à ce jour.<sup>93</sup>

#### BIBLIOGRAPHIE

- AČAŘYAN, Hrač'ya: *Hayeren armatakan bařaran*. I (A–D), 1971; II (E–K), 1973; III (H–Č'), 1977; IV (P–F), 1979. Erevan: Erevani Hamalsarani Hratarakč'owt'yown 1971–1979.
- ADAMS, Francis: *The extant works of Aretaeus, the Cappadocian*. London: Sydenham Society 1856.
- AGOSTINIANI, Luciano: Les parlers indigènes de la Sicile pré grecque. *Lalies* 11 (1992), pp. 125–157.
- AQUARONE, Stanislas: *The life and works of Émile Littré, 1801–1888*. Leyden: Sythoff 1958.
- AUJAC, Germaine: *Denys d'Halicarnasse. Opuscules rhétoriques. Tome I. Les orateurs antiques*. Paris: Les Belles Lettres 1978.
- BABINIOTIS, Georgios D. [Μπαμπινιώτης, Γεώργιος Δ.]: *Ετυμολογικό λεξικό της νέας Ελληνικής γλώσσας: ιστορία των λέξεων*. Αθήνα: Κέντρο Λεξικολογίας 2011.
- BAILEY, Cyril: *Epicurus. The extant remains. With short critical apparatus, translation and notes*. Oxford: Clarendon Press 1926.
- BAILLY, Anatole – EGGER, Émile: *Dictionnaire grec français*. Édition revue. Paris: Hachette 1950.
- BAKHOUCHE, Béatrice – BRISSON, Luc: *Calcidius. Commentaire au Timée de Platon*. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin 2011.
- BALLABRIGA, Alain: Le mythe d'Éole et la météorologie des Lipari. In: Christophe Cusset (ed.), *La météorologie dans l'Antiquité: entre science et croyance*. Saint-Étienne: Publications de l'Université de Saint-Étienne 2003, pp. 151–158.
- BALLES, Irene: Zu den *i*-stämmigen Adjektiven des Lateinischen. In: Rosemarie Lühr – Sabine Ziegler (eds.), *Protolanguage and Prehistory. Akten der XII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft*. Wiesbaden: Reichert 2009, pp. 1–25.
- BANDINI, Michele – DORION, Louis-André: *Xénophon. Mémoires. Tome II. 1<sup>re</sup> partie. Livres II–III*. Paris: Les Belles Lettres 2011.
- BARTOŠ, Hynek – ČERNÁ, Julie – FISCHEROVÁ, Sylva – KLOUDA, Jiří – ORSZÁGH, Jan – SOUČEK, Jan: *Hippokratés. Vybrané spisy II*. Praha: OIKOYMENH 2018.

<sup>93</sup> Notre étude a été rédigée dans le cadre du projet VEGA 1/0888/21 (*Analýza procesov selekcie a systematizovania poznatkov v gréckej filológii počas jej rozkvetu v Ríme Marca Aurelia*, Department of Classical and Semitic Philology, Faculty of Arts, Comenius University Bratislava).

- BEAUJEU, Jean: *Apulée. Opuscules philosophiques (Du Dieu de Socrate, Platon et sa doctrine, Du Monde) et fragments*. Paris: Les Belles Lettres 1973.
- BEEKES, Robert: *Etymological Dictionary of Greek*. Leiden – Boston: Brill 2010.
- BENVENISTE, Émile: *Origines de la formation des noms en indo-européen*. Paris: Adrien-Maisonneuve 1935.
- BERENDES, Iulius: *Paulos von Aegina. Des besten Arztes sieben Bücher*. Leiden: Brill 1914.
- BERTIER, Janine: *Nicomaque de Gérase. Introduction arithmétique*. Paris: Vrin 1978.
- BEZZENBERGER, Adalbert: Miscellen. *Beiträge zur Kunde der Indogermanischen Sprachen* 2 (1878), pp. 123–161.
- BOLLACK, Jean: *Empédocle I. Introduction à l'ancienne physique*. Paris: Les Éditions de Minuit 1965.
- BOLLACK, Jean: *Empédocle II. Les Origines. Édition et traduction des fragments et des témoignages*. Paris: Les Éditions de Minuit 1969a.
- BOLLACK, Jean: *Empédocle III. Les Origines. Commentaire 1*. Paris: Les Éditions de Minuit 1969b.
- BOMPAIRE, Jacques: *Lucien. Œuvres. Tome IV. Opuscules 26–29*. Paris: Les Belles Lettres 2008.
- BOUDON-MILLOT, Véronique: *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*. Paris: Les Belles Lettres 2012.
- BOUDON-MILLOT, Véronique: *Galien. Tome VI. Thériaque à Pison*. Paris: Les Belles Lettres 2016.
- BOURBON, Florence: *Hippocrate. Tome XII, 4<sup>e</sup> partie. Femmes stériles, Maladies des jeunes filles, Superfétation, Excision du fœtus*. Paris: Les Belles Lettres 2017.
- BRACHET, Jean-Paul: *Libertas / libertus et uetustas / uetustus* : observations morphologiques et sémantiques. *Historische Sprachforschung* 115/1 (2002), pp. 79–89.
- BRACHET, Jean-Paul: Lat. *anfractus* : sens et formation. *Latomus* 64/2 (2005), pp. 299–317.
- BRÉHIER, Émile: *Plotin. Ennéades. II*. Paris: Les Belles Lettres 1924.
- BRISSON, Luc: *Le Même et l'Autre dans la Structure Ontologique du Timée de Platon. Un commentaire systématique du Timée de Platon. Troisième édition revue et corrigée, pourvue de Corrigenda, d'Addenda, d'Index révisés et surtout d'une Bibliographie analytique nouvelle mise à jour*. Sankt Augustin: Academia Verlag 1998.
- BRISSON, Luc: Entre physique et métaphysique. Le terme ὄγκος chez Plotin, dans ses rapports avec la matière (ὕλη) et le corps (σῶμα). In: Michel Fattal (ed.), *Études sur Plotin*. Paris / Montréal: L'Harmattan 2000, pp. 87–111.
- BRISSON, Luc: *Porphyre. Sentences. Études d'introduction, texte grec et traduction française, commentaire*. Paris: Vrin 2005a.
- BRISSON, Luc: Physique et éthique. In: Luc Brisson (ed.), *Porphyre. Sentences. Études d'introduction, texte grec et traduction française, commentaire*. Paris: Vrin 2005b, pp. 107–138.
- BRISSON, Luc: *Platon. Parménide*. 4<sup>e</sup> édition, revue et corrigée. Paris: GF Flammarion 2018.
- BRISSON, Luc – PATILLON, Michel: *Platon. Timée, Critias*. Paris: Flammarion 2017.
- BROCK, Arthur John: *Galen. On the natural faculties*. London: Heinemann – Cambridge (Mass.): Harvard University Press 1952.

- BRODERSEN, Kai: *Nikomachos. Einführung in die Arithmetik. Griechisch – deutsch*. Berlin – Boston: Walter de Gruyter 2021.
- BRUNSCHWIG, Jacques: *Aristote. Topiques. Tome I. Livres I–IV*. Paris: Les Belles Lettres 1967.
- BUCHELER, Franz: Altes Latein (Fortsetzung). *Rheinisches Museum für Philologie* 43 (1888), pp. 479–480.
- BURGUIÈRE, Paul – GOUREVITCH, Danielle – MALINAS, Yves: *Soranos d'Éphèse. Maladies des femmes. Tome III, Livre III*. Paris: Les Belles Lettres 1994.
- CABANNE, Ferdinand – GÉRARD-MARCHANT, Rémy – DESTAING, Fernand: Histoire du cancer. In: Jacques Poulet – Jean-Charles Sournia – Marcel Martiny (eds.), *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire. Tome VIII*. Paris: Société française d'éditions professionnelles, médicales et scientifiques – Albin Michel – Laffont – Tchou 1980, pp. 65–95.
- CASARETTO, Antje: *Nominale Wortbildung der gotischen Sprache. Die Derivation der Substantive*. Heidelberg: Winter 2004.
- CAVEING, Maurice: Quelques remarques sur le TIMÉE et les mathématiques. *Revue de l'Enseignement Philosophique* 15/6 (1965), pp. 1–10.
- CÈBE, Jean-Pierre: *Varron, Satires Ménippées. Édition, traduction et commentaire 9. Nes- cis quid uesper serus uehat – Papia papae*. Rome: École Française de Rome 1990.
- CHAMBRY, Émile: *Platon. Théétète, Parménide*. Paris: GF Flammarion 1967.
- CHANTRAINE, Pierre: *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots. Avec un Supplément*. Paris: Klincksieck 1999.
- CHASE, Michael: Note 7 sur la Sentence 33. In: Luc Brisson (ed.), *Porphyre. Sentences. Études d'introduction, texte grec et traduction française, commentaire*. Paris: Vrin 2005, p. 644.
- CHEVALIER, J.-M.: Les passages mathématiques du “TIMÉE” et de “La RÉPUBLIQUE”. *Revue de l'Enseignement Philosophique* 15/3 (1965), pp. 1–9.
- COHEN, Paul S. – HYLLESTED, Adam: The Anatolian Dissimilation Rule Revisited. *Papers in Historical Phonology* 3 (2018), pp. 96–122.
- Collins Greek-English Dictionary*. Glasgow: HarperCollins 2003.
- COLONNA, Giovanni: Rivista di epigrafia etrusca, 103. *Studi Etruschi* 46 (1978), pp. 350–352.
- COMBÈS, Gustave – BARDY, Gustave: *Œuvres de Saint Augustin 35. La Cité de Dieu. Livres XI–XIV. Formation des deux cités*. Paris: Desclée De Brouwer 1959.
- CORNFORD, Francis Macdonald: *Plato and Parmenides. Parmenides' Way of Truth and Plato's Parmenides translated with an Introduction and a running Commentary*. London: Kegan Paul, Trench, Trubner & Co. 1939.
- DE JONGE, Casper C.: Demosthenes versus Cicero: Intercultural Competition in Ancient Literary Criticism. In: Cynthia Damon – Christoph Pieper (eds.), *Eris vs. Aemulatio. Valuing Competition in Classical Antiquity*. Leiden – Boston: Brill 2019, pp. 300–323.
- DE LABRIOLLE, Pierre: *Œuvres de Saint Augustin. 1<sup>re</sup> série. Opusculs. V. Dialogues philosophiques. II. Dieu et l'âme. Soliloques. De immortalitate animae. De quantitate animae*. Paris: Desclée, De Brouwer et Cie 1939.
- DE LACY, Phillip: *Galen. On Semen. Edition, Translation and Commentary*. Berlin: Akademie Verlag 1992.

- DE VAAN, Michiel: *The Avestan Vowels*. Amsterdam – New York: Rodopi 2003.
- DELCOURT-CURVERS, Marie: *Euripide. Tragédies complètes I*. Paris: Gallimard 1962.
- DERKSEN, Rick: *Etymological Dictionary of the Baltic Inherited Lexicon*. Leiden – Boston: Brill 2015.
- DES PLACES, Édouard: *Platon. Œuvres complètes. Tome XI (2<sup>e</sup> partie). Les Lois. Livres III–VI*. Paris: Les Belles Lettres 1951.
- DESCLOS, Marie-Laurence – FORTENBAUGH, William W.: *Strato of Lampsacus. Text, translation, and discussion*. New Brunswick (USA) – London: Transaction Publishers 2011.
- DETIENNE, Marcel – VERNANT, Jean-Pierre: *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*. Paris: Flammarion 1974.
- DIELS, Hermann: *Die Fragmente der Vorsokratiker. Griechisch und deutsch*. Berlin: Weidmannsche Buchhandlung 1903.
- DIÈS, Auguste: *Platon. Œuvres complètes. Tome VIII – 1<sup>re</sup> partie. Parménide*. Paris: Les Belles Lettres 1923.
- DIÈS, Auguste: *Platon. Œuvres complètes. Tome IX – 1<sup>re</sup> partie. Le Politique*. Paris: Les Belles Lettres 1935.
- DIÈS, Auguste – DES PLACES, Édouard: *Platon. Œuvres complètes. Tome XII (2<sup>e</sup> partie). Les Lois. Livres XI–XII. Épinomis*. Paris: Les Belles Lettres.
- DILLON, John: *The Heirs of Plato. A Study of the Old Academy (347–274 BC)*. Oxford: Clarendon Press 2003.
- DILLON, John: Atomism in the Old Academy. In: John J. Cleary – Gary M. Gurtler (eds.), *Proceedings of the Boston Area Colloquium in Ancient Philosophy. Volume XIX, 2003*. Leiden – Boston: Brill 2004, pp. 1–17.
- DILLON, John: Traduction anglaise et notes. In: Luc Brisson (ed.), *Porphyre. Sentences. Études d'introduction, texte grec et traduction française, commentaire*. Paris: Vrin 2005, pp. 795–835.
- DÖRRIE, Heinrich: *Porphyrios' „Symmikta Zetemata“ . Ihre Stellung in System und Geschichte des Neuplatonismus nebst einem Kommentar zu den Fragmenten*. München: Beck 1959.
- DUFOUR, Médéric – WARTELLE, André: *Aristote. Rhétorique. Tome troisième (livre III)*. Paris: Les Belles Lettres 1973.
- DUMONT, Jean-Paul: *Les écoles présocratiques*. Paris: Gallimard 1991.
- DUPONT-ROC, Roselyne – LALLOT, Jean: *Aristote. La poétique. Le texte grec avec une traduction et des notes de lecture*. Paris: Éditions du Seuil 1980.
- EGETMEYER, Markus: *Le dialecte grec ancien de Chypre*. Berlin: de Gruyter 2010.
- EICHNER, Heiner: Die Etymologie von heth. mehur. *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 31 (1973), pp. 53–107.
- FAY, Edwin W.: Dreams, the Swelling Moon, the Sun. *The Classical Quarterly* 11/4 (1917), pp. 212–217.
- FEDERSPIEL, Michel – GYSEMBERGH, Victor: *Aristote. Du ciel*. Paris: Les Belles Lettres 2017.
- FELSENHELD, Édouard: *La médecine du sport chez Galien: corps athlétiques, corps sains, corps malsains*. Ph.D. Thesis. Université Paris-Sorbonne.
- FICK, August: Etymologische Beiträge. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete des Deutschen, Griechischen und Lateinischen* 21/1 (1873), pp. 1–16.

- FLACELIÈRE, Robert – CHAMBRY, Émile: *Plutarque. Vies. Tome XII. Démosthène – Cicéron*. Paris: Les Belles Lettres 1976.
- FLACELIÈRE, Robert – CHAMBRY, Émile – JUNEUX, Marcel: *Plutarque. Vies. Tome I. Thésée – Romulus, Lycurgue – Numa*. Paris: Les Belles Lettres 1958.
- FORTSON, Benjamin W.: The Origin of the Latin Future Active Participle. In: Alan J. Nussbaum (ed.), *Verba Docenti. Studies in historical and Indo-European linguistics presented to Jay H. Jasanoff by students, colleagues, and friends*. Ann Arbor – New York: Beech Stave Press 2007, pp. 83–95.
- FORTSON, Benjamin W.: Towards an assessment of decasuative derivation in Indo-European. *Indo-European Linguistics* 2020, pp. 1–64.
- GALLAVOTTI, Carlo: *Empedocle. Poema fisico e lustrale*. Milano: Mondadori 1975.
- GARCÍA RAMÓN, José Luis: Hethitisch *hi(n)k-<sup>ti</sup>* ‘darreichen, darbringen’. In: Onofrio Carruba – Wolfgang Meid (eds.), *Anatolisch und Indogermanisch. Anatolico e indoeuropeo*. Innsbruck: Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck 2001, pp. 129–145.
- GARCÍA RAMÓN, José Luis: Vedisch *havanasyádam rátham* und homerisch *βονθόον ἄρμα* ‚der zum Ruf eilende Wagen‘: ‚zum Ruf (um Hilfe) laufen‘, ‚um Hilfe rufen‘ und die indogermanische Phraseologie. In: Norbert Oettinger – Stefan Schaffner – Thomas Steer (eds.), *„Denken Sie einfach!“ Gedenkschrift für Karl Hoffmann*. Dettelbach: Röhl 2020, pp. 41–73.
- GARNIER, Romain: Compte rendu de: Alain Christol – Olga Spevak, *Les évolutions du latin* (Paris, 2012). *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 108/2 (2013), pp. 246–250.
- GARNIER, Romain: *La dérivation inverse en latin*. Innsbruck: Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck 2016.
- GÄRTNER, Florian: *Galen. Über das Erkennen erkrankter Körperteile I–II*. Berlin: de Gruyter 2015.
- GARZYA, Antonio – DE LUCIA, Roberto – GUARDASOLE, Alessia – IERACI BIO, Anna Maria – LAMAGNA, Mario – ROMANO, Roberto: *Medici bizantini. Oribasio di Pergamo, Aezio d’Amida, Alessandro di Tralle, Paolo d’Egina, Leone medico*. Torino: Unione Tipografico-Editrice Torinese 2006.
- GERSON, Lloyd P. – BOYS-STONES, George – DILLON, John M. – KING, R.A.H. – SMITH, Andrew – WILBERDING, James: *Plotinus. The Enneads*. Cambridge: Cambridge University Press 2018.
- GHEERBRANT, Xavier: *Empédocle, une poétique philosophique*. Paris: Classiques Garnier 2017.
- GIORGIANNI, Franco: *Hippokrates. Über die Natur des Kindes (De genitura und De natura pueri)*. Wiesbaden: Reichert 2006.
- GOULET, Richard: Asclépiadès de Pruse. In: Richard Goulet (ed.), *Dictionnaire des philosophes antiques. I. Abam(m)om à Axiothéa*. Paris: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique 1989, pp. 624–625.
- GOULET, Richard: Notes sur la Sentence 35. In: Luc Brisson (ed.), *Porphyre. Sentences. Études d’introduction, texte grec et traduction française, commentaire*. Paris: Vrin 2005, pp. 671–674.

- GOULET-CAZÉ, Marie-Odile: Notes sur la Sentence 27. In: Luc Brisson (ed.), *Porphyre. Sentences. Études d'introduction, texte grec et traduction française, commentaire*. Paris: Vrin 2005, pp. 573–586.
- GRENSEMANN, Hermann: *Hippokrates. Über Achtmonatskinder. Über das Siebenmonatskind (unecht)*. Berlin: Akademie-Verlag 1968.
- GUILLAUMIN, Jean-Yves: *Boèce. Institution arithmétique*. Paris: Les Belles Lettres 1995.
- GUITTARD, Charles: Le calendrier romain des origines au milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2 (1973), pp. 203–219.
- HACKSTEIN, Olav: Osttocharische Reflexe grundsprachlicher Präsensbildungen von idg. \*ǵneh<sub>3</sub>- '(er)kennen'. In: Gerhard Meiser (ed.), *Indogermanica et Italica. Festschrift für Helmut Rix zum 65. Geburtstag*. Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck 1993, pp. 148–158.
- HADAS-LEBEL, Jean: Melqart, Junon Covella et les calendes étrusques. À propos de étr. *tešiamēitale*. *Revue de Philologie* 94/2 (2020), pp. 145–161.
- HAINSWORTH, Bryan: *The Iliad: A Commentary. Volume III: books 9–12*. Cambridge – New York – Melbourne – Madrid: Cambridge University Press 1993.
- HAMBURGER, Jean: *Monsieur Littré*. Paris: Flammarion 1988.
- HANKINSON, Robert J.: *The Cambridge Companion to Galen*. Cambridge – New York – Melbourne: Cambridge University Press 2008.
- HARIG, Georg: Die philosophischen Grundlagen des medizinischen Systems des Asklepiades von Bithynien. *Philologus* 127/1 (1983), pp. 43–60.
- HEIBERG, I. L.: *Paulus Aegineta. Pars prior, libri I–IV*. Leipzig: Teubner 1921.
- HEIBERG, I. L.: *Paulus Aegineta. Pars altera, libri V–VII*. Leipzig: Teubner 1924.
- HÖFLER, Stefan: Observations on the *palma* rule. *Pallas* 103 (2017), pp. 15–23.
- HUDE, Carolus: *Aretaeus*. Editio altera. Berlin: Academia Scientiarum 1958.
- HUMBACH, Helmut – JAMASPASA, Kaikhusroo M.: *Vaeθā Nask. An apocryphal text on Zoroastrian problems*. Wiesbaden: Harrassowitz 1969.
- HUSSEY, Edward: *Aristotle. Physics. Books III and IV*. Oxford: Clarendon Press 1983.
- IRIGOIN, Jean: [Intervention sans titre.] *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 129/1 (1985), pp. 61–62.
- JACOBSSON, Martin – DORFBAUER, Lukas J.: *Augustinus. De musica*. Berlin – Boston: de Gruyter 2017.
- JASANOFF, Jay H.: PIE \*ǵnē- 'recognize, know'. In: Alfred Bammesberger (ed.), *Die Laryngaltheorie und die Rekonstruktion des indogermanischen Laut- und Formensystems*. Heidelberg: Winter 1988, pp. 227–239.
- JOHNSTON, Ian: *Galen. Hygiene, Books 5–6, Thrasybulus, On Exercise with a Small Ball*. Cambridge (Mass.) – London: Harvard University Press 2018.
- JOLY, Robert: *Le niveau de la science hippocratique. Contribution à la psychologie de l'histoire des sciences*. Paris: Les Belles Lettres 1966.
- JOLY, Robert: *Hippocrate. Du régime*. Paris: Les Belles Lettres 1967.
- JOLY, Robert: *Hippocrate. Tome XI. De la génération, De la nature de l'enfant, Des maladies IV, Du fœtus de huit mois*. Paris: Les Belles Lettres 1970.
- JOLY, Robert: *Hippocrate. Tome VI, 2<sup>e</sup> partie. Du régime des maladies aiguës, Appendice, De l'aliment, De l'usage des liquides*. Paris: Les Belles Lettres 1972.

- JOUANNA, Jacques: Littré éditeur et traducteur d'Hippocrate. In: *Actes du Colloque Émile Littré, Paris, 7–9 octobre 1981 (Revue de synthèse 106–108, avril-décembre 1982)*. Paris: Albin Michel 1983, pp. 285–301.
- JOUANNA, Jacques: Le mot grec ὄγκος, ou de l'utilité d'Hippocrate pour comprendre les textes poétiques. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 129/1 (1985), pp. 31–60.
- JOUANNA, Jacques: *Hippocrate*. Édition mise à jour. Paris: Les Belles Lettres 2017.
- JOUANNA, Jacques – ANASTASSIOU, Anargyros – GARDASOLE, Alessia: *Hippocrate. Tome IV, 1<sup>re</sup> partie. Épidémies I et III*. Paris: Les Belles Lettres 2016.
- KATZ, Hartmut: *Studien zu den älteren indoiranischen Lehnwörtern in den uralischen Sprachen*. Heidelberg: Winter 2003.
- KEYSER, Paul T.: The *Onkoi* and *Dunameis* of Plato, *Timaios* 31c-32b. *Échos du Monde Classique – Classical Views* 39 (1995), pp. 251–266.
- KIMBALL, Sara E.: *Hittite Historical Phonology*. Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck 1999.
- KLINGENSCHMITT, Gert: *Das altarmenische Verbum*. Wiesbaden: Reichert 1982.
- KLOEKHORST, Alwin: *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*. Leiden – Boston: Brill 2008.
- KLOEKHORST, Alwin: The Proto-Indo-European Acrostatic Inflection Reconsidered. In: Norbert Oettinger – Thomas Steer (eds.), *Das Nomen im Indogermanischen. Morphologie, Substantiv versus Adjektiv, Kollektivum*. Wiesbaden: Reichert 2014, pp. 140–163.
- KÜHN, Carolus Gottlob: *Medicorum Graecorum Opera quae exstant. Volumen VIII continens Claudii Galeni t. VIII*. Lipsiae: Officina Libraria Car. Cnoblochii 1824.
- KULLMANN, Wolfgang: *Aristoteles. Über die Teile der Lebewesen*. Berlin: Akademie Verlag 2007.
- KÜMMEL, Martin Joachim: *Konsonantenwandel. Bausteine zu einer Typologie des Lautwandels und ihre Konsequenzen für die vergleichende Rekonstruktion*. Wiesbaden: Reichert 2007.
- KÜMMEL, Martin Joachim: The Conditioning for Secondary *h* in Hittite. In: Piotr Taracha – Magdalena Kapelúš (eds.), *Proceedings of the Eighth International Congress of Hittitology, Warsaw, 5-9 September 2011*. Warsaw: Agade 2014, pp. 431–436.
- LACHENAUD, Guy: *Plutarque. Œuvres morales. Tome XII, 2<sup>e</sup> partie. Opinions des philosophes*. Paris: Les Belles Lettres 1993.
- LAENNEC, René Théophile Hyacinthe – GRMEK, Mirko D.: *Arétée de Cappadoce. Des causes et des signes des maladies aiguës et chroniques*. Genève: Droz 2000.
- LAMBERTERIE, Charles de: L'adverbe grec ὑπέρφευ. In: Danièle Conso – Nicole Fick – Bruno Poulle (eds.), *Mélanges François Kerlouégan*. Besançon: Université de Besançon – Paris: Les Belles Lettres 1994, pp. 321–340.
- LAMBERTERIE, Charles de: Note étymologique sur ἔγκατα. *Revue de Philologie* 72/2 (1998), pp. 253–257.
- LAMBERTERIE, Charles de: Saussure, Ferdinand de. In: Bernard Colombat – Elisabeth Lazcano (eds.), *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques. Tome II. (Histoire, Épistémologie, Langage, Hors-Série 3)*. Paris: SHESL 2000, pp. 388–390.

- LAMBERTERIE, Charles de: La théorie des laryngales en indo-européen. *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2007, pp. 141–166.
- LAMBERTERIE, Charles de: Grec, phrygien, arménien : des anciens aux modernes. *Journal des Savants* 2013, pp. 3–69.
- LAMBERTERIE, Charles de: Un nom du ‘jeune bovin’, du ‘fils’ et de la ‘jeune fille’ en indo-européen balkanique. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 114/1 (2019), pp. 227–290.
- LASER, Siegfried: *Archaeologia Homérica. Medizin und Körperpflege*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 1983.
- LEBÈGUE, Henri: *Du sublime*. Paris: Les Belles Lettres 1939.
- LEE, Henry Desmond Prichard: *Aristotle. Meteorologica*. London: Heinemann – Cambridge (Mass.): Harvard University Press 1952.
- LE FEUVRE, Claire: Grec γῆ εὐρώεσσα, russe *syra zemlja*, vieil islandais *saurr*, ‘la terre humide’: phraséologie indo-européenne et étymologie. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 102/1 (2007), pp. 101–129.
- LEIGH, Robert: *On Theriac to Piso, attributed to Galen. A critical edition with translation and commentary*. Leiden – Boston: Brill 2016.
- LEITH, David: The qualitative status of the *onkoi* in Asclepiades’ theory of matter. *Oxford Studies in Ancient Philosophy* 36 (2009), pp. 283–320.
- LENNOX, James G.: *Aristotle. On the Parts of Animals I–IV. Translated with a Commentary*. Oxford: Clarendon Press 2001.
- LERNOULD, Alain: Mathématiques et physique chez Proclus: L’interprétation proclienne de la notion de ‘lien’ en *Timée* 31b–32c. In: Gerald Bechtle – Dominic J. O’Meara (eds.), *La philosophie des mathématiques de l’Antiquité tardive*. Fribourg: Éditions Universitaires de Fribourg Suisse 2000, pp. 129–147.
- LEUMANN, Manu: *Homerische Wörter*. Basel: Reinhardt 1950.
- Λεξικό της κοινής νεοελληνικής: Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών. Θεσσαλονίκη: Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης 1998.
- LIPP, Reiner: The Proto-Indo-European \*-r/n- stem suppletion and the locative of heteroclitic neuters. In: Ronald I. Kim (ed.), *Diachronic Perspectives on Suppletion*. Hamburg: baar 2019, pp. 97–142.
- LITTRÉ, Émile: *Œuvres complètes d’Hippocrate. Traduction nouvelle avec le texte grec en regard. Tome second*. Paris: Baillière 1840.
- LITTRÉ, Émile: *Œuvres complètes d’Hippocrate. Traduction nouvelle avec le texte grec en regard. Tome cinquième*. Paris: Baillière 1846.
- LITTRÉ, Émile: *Œuvres complètes d’Hippocrate. Traduction nouvelle avec le texte grec en regard. Tome sixième*. Paris: Baillière 1849.
- LITTRÉ, Émile: *Œuvres complètes d’Hippocrate. Traduction nouvelle avec le texte grec en regard. Tome septième*. Paris: Baillière 1851.
- LITTRÉ, Émile: *Œuvres complètes d’Hippocrate. Traduction nouvelle avec le texte grec en regard. Tome huitième*. Paris: Baillière 1853.
- LONIE, Iain M.: *The Hippocratic Treatises “On Generation” “On the Nature of the Child” “Diseases IV”*. A Commentary. Berlin – New York: de Gruyter 1981.
- LOUIS, Pierre: *Aristote. Les parties des animaux*. Paris: Les Belles Lettres 1956.

- LOUIS, Pierre: *Aristote. Météorologiques. Tome I (livres I et II)*. Paris: Les Belles Lettres 1982.
- LOUIS, Pierre: *Aristote. Problèmes. Tome I. Sections I à X*. Paris: Les Belles Lettres 1991.
- LOUIS, Pierre: *Aristote. Problèmes. Tome II. Sections XI à XXVII*. Paris: Les Belles Lettres 1993.
- LYTTON, D. G. – RESUHR, L. M.: Galen on Abnormal Swellings. *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences* 33/4 (1978), pp. 531–549.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora: Dve grécke výpožičky na sikulských nápisoch (*darnakei, poterom*). *Hortus Graeco-Latinus Cassoviensis* 2 (2018), pp. 143–154.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora: Medicína a etnografia v hippokratovskom spise *O vzduchu, vodách a miestach*. *Farmaceutický Obzor* 11–12 (2020), pp. 266–271.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora – ELIÁŠOVÁ BUZÁSSYOVÁ, Ľudmila: Vowel deletion before sibilant-stop clusters in Latin: issues of syllabification, lexicon and diachrony. *Journal of Latin Linguistics* 20/2 (2021), pp. 191–237.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora – MARTZLOFF, Vincent: Tanaquil: etruská žena v Ríme kráľovského obdobia. In: Anabela Katreničová (ed.), *Žena na hrane. Zborník príspevkov*. Košice: Univerzita Pavla Jozefa Šafárika v Košiciach 2022, pp. 111–127.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora – ROŠKOVÁ, Daniela: Dvojčatá a bratovražda: Romulus a Remus, Jakub a Ezau. *Historica. Zborník Filozofickej fakulty Univerzity Komenského* 53 (2022), pp. 152–171.
- MAGEE, John: *Calcidius. On Plato's Timaeus*. Cambridge – London: Harvard University Press 2016.
- MALZAHN, Melanie: *The Tocharian Verbal System*. Leiden – Boston: Brill 2010.
- MANSFELD, Jaap – RUNIA, David T.: *Aëtiana V. An Edition of the Reconstructed Text of the Placita with a Commentary and a Collection of Related Texts*. Leiden – Boston: Brill 2020.
- MARTZLOFF, Vincent: Spuren des Gerundivsuffixes im Südpikenischen: *qdufeniúú* (Penna S. Andrea), *amcenas* (Belmonte). In: Giovanna Rocca (ed.), *Atti del Convegno Internazionale Le lingue dell'Italia antica, Iscrizioni, testi, grammatica. In memoriam Helmut Rix (Alessandria 5)*. Alessandria: Edizioni dell'Orso 2011, pp. 209–231.
- MARTZLOFF, Vincent: Nouveaux regards sur l'inscription nord-osque de *Herentas* (Ve 213: STPg 9). Contribution à l'étude du lexique pélignien et italique. *Wék<sup>w</sup>os* 1 (2014), pp. 131–184.
- MARTZLOFF, Vincent: La malédiction osque de Capoue à l'encontre de PAKIS KLUVATIIS (ST Cp 37, Vetter 6, Audollent 193). Considérations phraséologiques, morpho-syntaxiques et phonologiques. *Wék<sup>w</sup>os* 5 (2019), pp. 263–340.
- MARTZLOFF, Vincent: Sicule *epopaska* et l'inscription du Mendolito (Adrano): aspects institutionnels et phraséologiques. In: Alberto Calderini – Riccardo Massarelli (eds.), *EQU DUENOSIO. Studi offerti a Luciano Agostiniani*. Perugia: Università degli Studi di Perugia 2022, pp. 663–676.
- MARTZLOFF, Vincent: *Mundus*, salle souterraine, cave, firmament, monde. Essai d'analyse sémantico-référentielle et comparative. In: Petr Kocharov – Daniel Kölligan (eds.), *Studies in Armenian Grammar and Lexicon, Proceedings of the Workshop on Armenian Linguistics, Würzburg, 4–5 April 2022*. Dettelbach: Röhl 2024, pp. 227–313.

- MARTZLOFF, Vincent – MACHAJDÍKOVÁ, Barbora: Romulus comme *altellus* (Verrius Flaccus, Ovide): Sémantique et portée symbolique. *Graeco-Latina Brunensia* 26/1 (2021a), pp. 95–116.
- MARTZLOFF, Vincent – MACHAJDÍKOVÁ, Barbora: Die Entwicklung der altitalischen Metrik in Zeit und Raum. In: Satoko Hisatsugi (ed.), *Die italischen Sprachen*. Hamburg: baar 2021b, pp. 45–63.
- MARTZLOFF, Vincent – MACHAJDÍKOVÁ, Barbora: Eichner's law in Latin, Greek and beyond: some neglected evidence. *Journal of Latin Linguistics* 22/1 (2023), pp. 81–130.
- MARZI, Giovanni. *Aurelii Augustini De musica*. Firenze: Sansoni 1969.
- MAYRHOFER, Manfred: *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen. A Concise Etymological Sanskrit Dictionary. Band I: A–TH*. Heidelberg: Winter 1956.
- MAZON, Paul – CHANTRAINE, Pierre – COLLART, Paul – LANGUMIER, René: *Homère. Iliade. Tome II (chants VII–XII)*. Quatrième édition. Paris: Les Belles Lettres 1961.
- MAŽIULIS, Vytautas: *Prūsų kalbos etimologijos žodynas. 3, L–P*. Vilnius: Mokslo ir Enciklopedijų Leidykla 1996.
- MEIER-BRÜGGER, Michael: Zu griechisch ἔγκατα und ἔσχατος. *Historische Sprachforschung* 101 (1988), pp. 289–295.
- MELCHERT, H. Craig: Neuter Stems with Suffix \*-(e)n- in Anatolian and Proto-Indo-European. *Die Sprache* 47/2 (2007–2008), pp. 182–191.
- MORANDI TARABELLA, Massimo: *Prosopographia Etrusca. I Corpus. 1. Etruria Meridionale*. Roma: L'Erma di Bretschneider 2004.
- MORAU, Paul: *Aristote. Du ciel*. Paris: Les Belles Lettres 1965.
- MOREL, Pierre-Marie. *Épique. Lettres, Maximes et autres textes*. Paris: GF Flammarion.
- MUGLER, Charles: *Dictionnaire historique de la terminologie géométrique des Grecs*. Paris: Klincksieck 1958.
- MUGLER, Charles: L'invisibilité des atomes. À propos d'un passage d'Aristote (*De gen. et corr.* 325 a 30). *Revue des Études Grecques* 76 (1963), pp. 397–403.
- MUGLER, Charles: *Aristote. De la génération et de la corruption*. Paris: Les Belles Lettres 1966.
- MUGLER, Charles: *Archimède. Tome III. Des corps flottants, Stomachion, La méthode, Le livre des lemmes, Le problème des bœufs*. Paris: Les Belles Lettres 1971.
- MUÑOZ VALLE, Isodoro: Le problème des homoeométries dans le système d'Anaxagore. *L'Antiquité Classique* 45/2 (1976), pp. 587–592.
- NERI, Sergio: Riflessioni sull'apofonia radicale di proto-germanico \**namōn* 'nome'. *Historische Sprachforschung* 118 (2005 [2006]), pp. 201–250.
- NIKOLAEV, Alexander. Greek ἀμάρπος and Indo-European \**meh₂-* 'great, large'. In: Stephanie W. Jamison – H. Craig Melchert – Brent Vine (eds.), *Proceedings of the 25th Annual UCLA Indo-European Conference*. Bremen: Hempen 2014, pp. 121–136.
- NISHIMURA, Kanehiro: Vowel Lengthening in the Latin Nominal Lexicon: Innovation and Inheritance. *Historische Sprachforschung* 127 (2014), pp. 228–248.
- NISHIMURA, Kanehiro: On Latin *strāgulum* and *strāgēs*: -g- and analogy. In: Elżbieta Mańczak-Wohlfeld – Barbara Podolak (eds.), *Words and Dictionaries: A Festschrift for Professor Stanislaw Stachowski on the Occasion of His 85<sup>th</sup> Birthday*. Cracow: Jagiellonian University Press 2015, pp. 231–236.

- NISHIMURA, Kanehiro: Compte rendu de: Romain Garnier, *La dérivation inverse en latin* (Innsbruck 2016). *Gnomon* 91/4 (2019), pp. 367–370.
- NUSSBAUM, Alan J.: The PIE Proprietor and His Goods. In: H. Craig Melchert – Elisabeth Rieken – Thomas Steer (eds.), *Munus amicitiae Norbert Oettinger a collegis et amicis dicatum*. Ann Arbor – New York: Beech Stave Press 2014, pp. 228–254.
- NUSSBAUM, Alan J.: *Spēs* Exploration. In: Matteo Tarsi (ed.), *Studies in General and Historical Linguistics Offered to Jón Axel Harðarson On the Occasion of his 65th Birthday*. Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck 2021, pp. 1–27.
- NUTTON, Vivian: *La médecine antique*. Traduit de l'anglais par Alexandre Hasnaoui. Paris: Les Belles Lettres 2016.
- OETTINGER, Norbert: Der Flexionstyp idg. \**séh<sub>2</sub>-ur* 'saure Flüssigkeit', \**néb<sup>h</sup>-s* n. 'Gewölk'. *Indogermanische Forschungen* 120 (2015), pp. 255–267.
- OLIVIERI, Alexander: *Aetii Amideni Libri Medicinales V–VIII*. Berolini: Academia Litterarum 1950.
- OLSEN, Birgit Anette: *The Noun in Biblical Armenian. Origin and Word-Formation*. Berlin – New York: de Gruyter 1999.
- PARMENTIER, Léon – GRÉGOIRE, Henri: *Euripide. Tome III. Héraclès – Les Suppliantes – Ion*. Paris: Les Belles Lettres 1923.
- PASSOW, Franz: *Handwörterbuch der griechischen Sprache*. Neu bearbeitet und zeitgemäss umgestaltet. Zweiten Bandes erste Abtheilung. Des ursprünglichen Werkes fünfte Auflage. Leipzig: Vogel 1852.
- PATILLON, Michel – SEGONDS, Alain Ph. – BRISSON, Luc: *Porphyre. De l'abstinence. Tome III, Livre IV*. Paris: Les Belles Lettres 1995.
- PATON, William Roger: *The Greek Anthology. In five volumes. II*. Cambridge (Mass.): Harvard University Press – London: Heinemann 1970.
- PEEK, Werner: *Griechische Vers-Inschriften. I. Grab-Epigramme*. Berlin: Akademie-Verlag 1955.
- PÉPIN, Jean: À propos de la doctrine de la conversion : Augustin et Porphyre sur le degré d'être. In: Theo Kobusch – Michael Erler – Irmgard Männlein-Robert (eds.), *Metaphysik und Religion. Zur Signatur des spätantiken Denkens*. München – Leipzig: Saur 2002, pp. 153–166.
- PERPILLOU, Jean-Louis: *Recherches lexicales en grec ancien. Étymologie, analogie, représentations*. Louvain – Paris: Peeters 1996.
- PERPILLOU, Jean-Louis: Un nom de la fressure: ἔγκατα. *Revue de Philologie* 72/2 (1998), pp. 247–252.
- PERRIN, Bernadotte: *Plutarch's Lives. VII. Demosthenes and Cicero, Alexander and Caesar*. London: Heinemann – Cambridge (Mass.): Harvard University Press 1919.
- PETERS, Martin: *Untersuchungen zur Vertretung der indogermanischen Laryngale im Griechischen*. Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 1980.
- PETERS, Martin: Zur morphologischen Einordnung von messapisch *klaohi*. In: Maria Teresa Laporta (ed.), *Studi di antichità linguistiche in memoria di Ciro Santoro*. Bari: Cacucci 2006, pp. 329–353.
- PETIT, Caroline: *Galien. Tome III. Le médecin, Introduction*. Paris: Les Belles Lettres 2009.
- PETIT, Daniel: *Apophonie et catégories grammaticales dans les langues baltiques*. Leuven – Paris: Peeters 2004.

- PFEIFFER, Christian: *Aristotle's Theory of Bodies*. Oxford: Oxford University Press 2018.
- PIGEAUD, Jackie: *La maladie de l'âme. Étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique*. Paris: Les Belles Lettres 1981.
- PIGEAUD, Jackie: *Longin. Du sublime. Traduction, présentation et notes*. Marseille: Rivages 1991.
- PIKE, Moss: *Latin -tās and related forms*. Ph.D. dissertation, UCLA 2011.
- PINAULT, Georges-Jean: Védique *bhūri-*, un ancien substantif. *Bulletin d'Études Indiennes* 16 (1998), pp. 89–121.
- PINAULT, Georges-Jean: *Chrestomathie tokharienne*. Leuven – Paris: Peeters 2008.
- PINAULT, Georges-Jean: Remarks on PIE amphikinetic and hysterokinetic nouns. In: Benedicte Nielsen Whitehead – Thomas Olander – Birgit Anette Olsen – Jens Elmegård Rasmussen (eds.), *The Sound of Indo-European. Phonetics, Phonemics, and Morphophonemics*. Copenhagen: Museum Tusculanum Press 2012, pp. 399–424.
- PINAULT, Georges-Jean: Venetic *ekvopetaris* and its Indo-European background. *Wék<sup>w</sup>os* 2 (2015–2016), pp. 179–193.
- PINAULT, Georges-Jean: One Century of Heteroclitic Inflection. In: Ronald I. Kim – Jana Mynářová – Peter Pavúk (eds.), *Hrozný and Hittite: The First Hundred Years*. Leiden – Boston: Brill 2020, pp. 295–316.
- PINI, Franciscus: *M. Tulli Ciceronis Timaeus*. Milano: Mondadori 1965.
- PINNOY, Maurits: Plutarch's Comment on Sophocles' Style. *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 16/1 (1984), pp. 159–164.
- PISANI, Vittore: Obiter scripta III. *Paideia* 17/1 (1962), pp. 3–15.
- PRONK, Tijmen: Eichner's law: a critical survey of the evidence. *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 73/1 (2019), pp. 121–155.
- RAGOT, Pierre: Une construction archaïque chez Empédocle. *Les Études Classiques* 72 (2004), pp. 195–216.
- RASHED, Marwan: *De la génération et la corruption*. Paris: Les Belles Lettres 2005.
- RASHED, Marwan: De qui la clepsydre est-elle le nom? Une interprétation du fragment 100 d'Empédocle. *Revue des Études Grecques* 121/2 (2008), pp. 443–468.
- RASMUSSEN, Jens Elmegård: *Selected Papers on Indo-European Linguistics. With a Section on Comparative Eskimo Linguistics* 2. Copenhagen: Museum Tusculanum Press 1999.
- REDONDO REYES, Pedro: Onomatopeya, imitación y poesía en Grecia y Roma. *Studia Philologica Valentina* 21 (n.s. 18) (2019), pp. 209–229.
- REEDY, Jeremiah: *Galen, De Tumoribus praeter naturam. A critical edition with translation and indices*. Ph.D. Thesis. University of Michigan 1968.
- REEDY, Jeremiah: Galen on Cancer and Related Diseases. *Clio Medica* 10/3 (1975), pp. 227–238.
- REHM, Bernhard – STRECKER, Georg: *Die Pseudoklementinen. II. Rekognitionen in Rufins Übersetzung*. Berlin: Akademie Verlag 1994.
- RIVAUD, Albert: *Platon. Œuvres complètes. Tome X. Timée – Critias*. Paris: Les Belles Lettres 1925.
- RIX, Helmut: Lat. *iecur, iocineris*. *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 18 (1965), pp. 79–92.

- RIX, Helmut: Oskisch *brateis bratom*, lateinisch *grates*. In: Almut Hintze – Eva Tichy (eds.), *Anusantatyai. Festschrift für Johanna Narten zum 70. Geburtstag*. Dettelbach: Röhl 2000, pp. 207–229.
- RIX, Helmut: *Sabellische Texte. Die Texte des Oskischen, Umbrischen und Südpikenschen*. Heidelberg: Winter 2002.
- RIX, Helmut – KÜMMEL, Martin: *Lexikon der indogermanischen Verben*. Zweite Auflage. Wiesbaden: Reichert 2001.
- ROBERT, Louis: *Hellenica. Volume XIII. D'Aphrodisias à la Lycaonie*. Paris: Adrien-Maisonneuve 1965.
- SAFFREY, Henri-Dominique – WESTERINK, Leendert Gerrit: *Proclus. Théologie platonicienne. Livre I*. Paris: Les Belles Lettres 1968.
- SCHILLING, Robert: *Ovide. Les Fastes. Tome II. Livres IV–VI*. Paris: Les Belles Lettres 1993.
- SCHINDLER, Jochem: L'apophonie des thèmes indo-européens en *-r/n*. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 70/1 (1975), pp. 1–10.
- SCHMIDT, Johannes: Die personalendungen *-θα* und *-σας* im griechischen. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen Sprachen* 27/3 (1885), pp. 315–328.
- SCHNEIDER, André – CIRILLO, Luigi: *Les Reconnaissances du pseudo Clément. Roman chrétien des premiers siècles*. Turnhout: Brepols 1999.
- SCHÖPSDAU, Klaus: *Platon. Nomoi (Gesetze). Buch IV–VII*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 2003.
- SCHWAB, Andreas: *Thales von Milet in der frühen christlichen Literatur. Darstellungen seiner Figur und seiner Ideen in den griechischen und lateinischen Textzeugnissen christlicher Autoren der Kaiserzeit und Spätantike*. Berlin – Boston: de Gruyter 2012.
- SIEGEL, Rudolph E.: *Galen on the Affected Parts. Translation from the Greek Text with Explanatory Notes*. Basel: Karger 1976.
- SKODA, Françoise: Les métaphores zoomorphiques dans le vocabulaire médical, en grec ancien. In: *Logopédies. Mélanges de Philologie et de Linguistique grecques offerts à Jean Taillardat*. Paris: Peeters – Selaf 1988, pp. 221–234.
- SMITH, Robin: *Aristotle. Topics, Books I and VIII with excerpts from related texts*. Oxford: Clarendon Press 1997.
- STAROBINSKI, Jean: *Histoire de la médecine*. Lausanne: Rencontre – Genève: Erik Nitsche International 1963.
- STEVENS, Annick: *Aristote. La Physique*. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin 2012.
- STOLZ, Friedrich: Glōria. *Indogermanische Forschungen* 10 (1899), pp. 70–75.
- THÉNARD, Jean-François – CITOLEUX, Marc: *Saint Augustin. De musica, Traité de la musique*. Paris: Éditions du Sandre 2006.
- THOMAS, Ivor: *Selections illustrating the history of Greek Mathematics. II. From Aristarchus to Pappus*. Cambridge (Massachusetts) – London: Harvard University Press 1941.
- TIMPANARO CARDINI, Maria: Respirazione e clessidra (Empedocle fr. 100). *La Parola del Passato* 12 (1957), pp. 250–270.
- UNTERMANN, Jürgen: *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*. Heidelberg: Winter 2000.
- VAAHTERA, Jyri: The Origin of Latin *suffrāgium*. *Glotta* 71 (1993), pp. 66–80.

- VALLANCE, John T. *The Lost Theory of Asclepiades of Bithynia*. Oxford: Clarendon Press 1990.
- VENDRIES, Christophe: Abstinence sexuelle et infibulation des chanteurs dans la Rome impériale. In: Francis Prost – Jérôme Wilgaux (eds.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes 2006, pp. 247–261.
- VERNHES, Jean-Victor – IMBERT, Caroline: Le préfixe méconnu ὑ- (< \*ud) et son correspondant anglais *out*. À propos de ἡ ὕβρις, la violence orgueilleuse et de ὑγιής, sain. *Connaissance Hellénique. Revue de culture grecque pour non-spécialistes* 95 (avril 2003), pp. 21–25.
- VINEL, Nicolas: Sur les ὄγκοι et les δυνάμεις du *Timée* 31c 5. Contre les interprétations modernes. *Les Études Classiques* 71 (2003), pp. 51–70.
- VÍTEK, Tomáš: *Empedoklés. II. Zlomky*. Praha: Herrmann & Synové 2006.
- WACHSMUTH, Curtius: *Ioannis Stobaei Anthologii libri duo priores qui inscribi solent Eclogae Physicae et Ethicae (Ioannis Stobaei Anthologium recensuerunt Curtius Wachsmuth et Otto Hense. Volumen primum Anthologii librum primum a Curtio Wachsmuth editum continens)*. Berolini: apud Weidmannos 1884.
- WATERFIELD, Robin – GREGORY, Andrew: *Plato. Timaeus and Critias*. Oxford – New York: Oxford University Press 2008.
- WATKINS, Calvert: Some Indo-European Verb Phrases and their transformations. In: Lisi Oliver (ed.), Calvert Watkins, *Selected Writings. Volume 1, Language and Linguistics*. Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck 1994, pp. 189–209.
- WEISS, Michael: Latin *orbis* and its cognates. *Historische Sprachforschung* 119 (2006), pp. 250–272.
- WEISS, Michael: *Language and Ritual in Sabellic Italy*. Leiden – Boston: Brill 2010.
- WEISS, Michael: *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*. Second edition. Ann Arbor – New York: Beech Stave Press 2020.
- WÖHRLE, Georg – MCKIRAHAN, Richard – ALWISHAH, Ahmed – STROHMAIER, Gotthard: *The Milesians: Thales*. Berlin – Boston: de Gruyter 2014.
- YAKUBOVICH, Пяа: Indo-European \*mā- ‘to grow’. *Индоевропейское языкознание и классическая филология* 14 (2010), pp. 478–492.
- ZEKL, Hans Günter: *Aristoteles' Physik, Vorlesung über Natur. Erster Halbband: Bücher I(A)–IV(A)*. Hamburg: Felix Meiner 1987.

Barbora Machajdíkóvá  
 Univerzita Komenského v Bratislave  
 Filozofická fakulta  
 Katedra klasickej a semitskej filológie  
 Gondova ul. 2  
 SK-81102 Bratislava  
 barbora.machajdikova@uniba.sk

Vincent Martzloff  
 Sorbonne University  
 Institute of Latin Studies  
 1, rue Victor Cousin  
 F-75005 Paris  
 vincent.martzloff@sorbonne-universite.fr

## Abstracts

Volumes et viscères. Sens et emplois de ὄγκος  
dans les textes médicaux et philosophiques grecs, son rapport à ἔγκατα (Homère)  
et la question de la Loi Eichner

Barbora MACHAJDÍKOVÁ – Vincent MARTZLOFF

[Volumes and viscera. Meaning and uses of ὄγκος in Greek medical  
and philosophical texts, its relationship to ἔγκατα (Homer)  
and the question of Eichner's Law]

The present work is devoted to the Ancient Greek lexeme ὄγκος, which denotes a swelling, a distension, a tumor (cf. *oncology*), a round mass, especially in the vocabulary of anatomy and physiology. More generally, ὄγκος means 'bulk, size, mass of a body'. Textual evidence confirms that ὄγκος originally refers to *volume*, not to weight. These observations pave the way for a diachronic analysis of the word.

The etymological connection of ὄγκος with the root attested in the reduplicated aorist ἐνεγκεῖν must be rejected on formal and semantic grounds. Moreover, given the wide divergence of meaning, the Vedic word *ámśa-* 'portion, part' and ὄγκος are probably unrelated. All attestations of ὄγκος can be understood from a meaning 'swelling', which may have developed from an earlier meaning 'curvature'. Therefore, ὄγκος may be traced back to a preform *\*h<sub>2</sub>ónk-o-s* containing a root *\*h<sub>2</sub>enk-* found in the Vedic verb *áñcati (ácati)* 'to bend, curve' and in the Latin substantive *uncus* 'hook'. The initial laryngeal 2 (*\*h<sub>2</sub>*), implied by Gk. ἀγκών 'elbow' and Lat. *ancus* 'with crooked arms', had a coloring effect on /e/, but not on /o/, hence the contrast between Lat. *ancus* (continuing *\*h<sub>2</sub>ank-o-s*, from *\*h<sub>2</sub>enk-o-s*) and Gk. ὄγκος, Lat. *uncus* (from *\*h<sub>2</sub>onk-o-s*).

It is argued that the Homeric word ἔγκατα 'mass of the inner organs of the thorax and of the upper part of the abdomen' is related to ὄγκος 'swelling, tumor, bulk'. The vowel alternation between /e/ (ἔγκατα), /o/ (ὄγκος) and /a/ (ἀγκών) can be accounted for by a lengthened grade *\*h<sub>2</sub>éñk-* without coloration of the long /ē/ by the laryngeal, in accordance with a phonetic rule commonly referred to as *Eichner's Law*. After the laryngeal loss, the long vowel has been subject to shortening via Osthoff's Law: *\*h<sub>2</sub>éñk-* > *\*éñk-* > *enk-* in ἔγκατα. From a morphological, but also from a functional point of view, the lengthened grade is supported by the structural parallelism between ἔγκατα < *\*h<sub>2</sub>éñk-r/n-* 'pluck' and ἥπαρ < *\*(H)γḗk<sup>w</sup>-r/n-* 'liver'. Both words belong to the vocabulary of anatomy and both represent the same morphological pattern (heteroclitic nouns).

Incidentally, the Latin word *exta* 'pluck' (internal organs of the body, as the heart, lungs, liver) cannot be traced back to *\*\*eks-sekta* (with the root of *secāre* 'cut' and *prōsecta* 'that which is cut off for sacrifice, the entrails'), since a syncope in a closed syllable has no secure parallel. As the *exta* were normally offered to the gods, the word *exta* may be explained as the reflex of *\*eks-sita* '(parts) put aside (for the divinity)', with a regular syncope in internal open syllable (cf. *postus, repostus*).

Further evidence can be adduced in support of the validity of Eichner's Law. The Latin word *īdūs* 'Ides' and its Oscan counterpart (**eiduis, eídúis**) originally referred to

the full moon. The attested inflections (Latin *u*-stem, Oscan *o*-stem) and the intervocalic voiced /d/ are potential objections against an Etruscan source of the word *īdūs*. A connection with *aemidus* (from *\*h<sub>2</sub>ēid-m-* or *\*h<sub>2</sub>ēid-s-m-*), a term glossed as *tumidus*, and with the family of Gk. οἰδέω (from *\*h<sub>2</sub>oid-*) allows a reconstruction *\*h<sub>2</sub>ēid-* > *\*ēid-* > *ēid-* (cf. Oscan **eiduis**, **eidúis**), hence Lat. *īdūs* with monophthongization of *\*ei*. Note that Apuleius uses the adjective *prōtumidus* ‘swollen in front’ to refer to the moon (*seu protumida, seu plena*).

[Objem a vnútornosti. Význam a použitie slova ὄγκος v gréckych medicínskych a filozofických textoch vo vzťahu k ἔγκατα (Homér) a otázka Eichnerovho zákona]

Predkladaná štúdia je zameraná na analýzu gréckej lexémy ὄγκος označujúcej opuch, rozšírenie, nádor (cf. *onkológia*), okrúhlu masu. Prítomná je najmä v lexike anatómie a fyziológie. Z hľadiska širšieho významu slovo ὄγκος znamená ‘objem, veľkosť, masa telesa’. Textové doklady svedčia o tom, že lexéma ὄγκος sa pôvodne vzťahovala k objemu a nie k hmotnosti. Tieto pozorovania umožňujú stanoviť diachrónnu analýzu slova.

Etymologické spojenie slova ὄγκος s koreňom doloženým v reduplikovanom aoriste ἐνεγκεῖν treba zo sémantických dôvodov odmietnuť. Vzhľadom na značnú odlišnosť významu védске slovo *ámša* – ‘časť’ a grécke ὄγκος pravdepodobne nie sú príbuzné. Všetky doklady slova ὄγκος možno vysvetliť na základe významu ‘opuch’, ktorý sa mohol vyvinúť zo skoršieho významu ‘zakrivenie’. Preto ὄγκος možno sledovať späť k protoforme *\*h<sub>2</sub>ónk-o-s* obsahujúcej koreň *\*h<sub>2</sub>enk-*, ktorý sa objavuje vo védskom slovese *áncati* (*ácati*) ‘ohýbať, zakrivovať’ a v latinskom substantíve *uncus* ‘hák’. Počiatočná druhá laryngála (*\*h<sub>2</sub>*) sa predpokladá na základe gréckej lexémy ἄγκών ‘laket’ ako aj latinského *ancus* ‘s krivými rukami’. Zafarbujujúci efekt mala na príľahlé /e/, ale nie na /o/, preto je kontrast medzi lat. *ancus* (pokračovanie *\*h<sub>2</sub>ank-o-s*, z *\*h<sub>2</sub>enk-o-s*) a gr. ὄγκος, lat. *uncus* (z *\*h<sub>2</sub>onk-o-s*).

Bolo preukázané, že homérske slovo ἔγκατα ‘masa vnútorných orgánov hrudníka a hornej časti brucha’ súvisí so slovom ὄγκος ‘opuch, nádor, objem’. Vokalickú alternáciu medzi /e/ (ἔγκατα), /o/ (ὄγκος) a /a/ (ἄγκών) možno vysvetliť predĺženým stupňom *\*h<sub>2</sub>ēnk-* bez zafarbenia dlhého /ē/ laryngálou v súlade s hláskovou zmenou bežne označovanou ako Eichnerov zákon. Po strate laryngály sa v tvare ἔγκατα dlhá samohláska skrátila podľa Osthoffovho zákona: *\*h<sub>2</sub>ēnk-* > *\*ēnk-* > *enk-*. Z morfológického, ale aj funkčného hľadiska, prítomnosť dlhého stupňa podporuje aj štruktúrny paralelizmus medzi slovami ἔγκατα < *\*h<sub>2</sub>ēnk-r/n-* ‘vnútornosti’ a ἦπαρ < *\*(H)yēk<sup>w</sup>-r/n-* ‘pečeň’. Obidve slová patria do anatomickej slovnej zásoby a obidve predstavujú rovnaký morfológický vzor (heteroklitické mená).

Pre latinské slovo *exta* ‘vnútornosti’ (vnútorné orgány tela, ako srdce, pľúca, pečeň) nie je možné rekonštruovať protoformu *\*\*eks-sekta* (s koreňom *secāre* ‘rezať’, *prōsecta* ‘rozrezané vnútornosti obetí’), keďže synkopa v zatvorenej slabike nemá bezpečnú paralelu. Keďže *exta* boli bežne ponúkané bohom, možno toto slovo vysvetliť ako reflex pôvodného *\*eks-sita* ‘(časti) odložené (pre božstvo)’ s pravidelnou synkopou vo vnútornej otvorenej slabike (porov. *postus, repostus*).

Na podporu platnosti Eichnerovho zákona možno uviesť aj ďalší doklad. Latinské slovo *īdūs* ‘Ídy’ a jeho oskická paralela (**eiduis**, **eidúis**) pôvodne označovali spln mesiaca. Doložené skloňovanie (latinský *u*-kmeň, oskický *o*-kmeň) a intervokálne znelé /d/ sú potenciálnymi námietkami proti etruskému zdroju slova *īdūs*. Prepojenie s adjektívom *aemidus* (z *\*h<sub>2</sub>ēid-m-* alebo *\*h<sub>2</sub>ēid-s-m-*), lexémou glosovanou ako *tumidus* a s rodinou gréckeho οιδέω (z *\*h<sub>2</sub>oid-*) umožňuje rekonštrukciu *\*h<sub>2</sub>ēid- > \*ēid- > ēid-* (porov. oskické **eiduis**, **eidúis**), teda lat. *īdūs* s monoftongizáciou *\*ei*. Aj Apuleius použil adjektívum *prōtumidus* ‘vpredú opuchnutý’ na bližšie určenie podoby mesiaca (*seu protumida, seu plena*).